onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
RAPHAËL VARANE & DARIO BENEDETTO

PORTRAIT
BENEDETTO
LA VIDA PIPA

FOOT FÉMININ
TORRENT
EN LIEN AVEC LOULOU

MAIS AUSSI :
- RÉMY D'AUBER
- WESTERN UTD FC
- BOCA JUNIORS
- MIDO
- BOBAN
- CHOUAREF
- SNACKS

INSTANT TACTIQUE
SOUSA
PLAQUE TECTONIQUE

TURFU
AIT NOURI
RAYAN DE SOLEIL

RENCONTRE
ONANA
ANDRÉ LE SAUVEUR

ENTRETIEN
ANDERSEN
AU SERVICE DE LA REINE

Raphaël VARANE

INTERVIEW AVEC LE PLUS BEAU PALMARÈS DU FOOT FRANÇAIS

331
DÉCEMBRE 2019

BELUX : 5,40€ - CH : 8,80 CHF – PORT : 5,90€ - DOM/S : 5,90€
L 16712 - 331 S - F: 4,90 € - RD

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

LE TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

FORMAT XXL 63 x 43 cm

LFP
LIGUE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2019/2020
Réf.: FF-LFP-MT-19 **Prix: 37,95 €**

RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

Livré avec: 1 plaque de magnetes logos des Clubs + leur dénomination officielle (soit 40 pcs), 1 plaque de magnetes "chiffres" pour indiquer la journée du Championnat concernée. Cadre en alumimium brossé / destiné à être fixé au mur (livré avec 2 crochets) - objet de décoration intérieure

SET D'ACTUALISATION SAISON 2019/20
Réf.: FF-LFP-UP-19
Prix: 7,95 €

Set d'actualisation pour les détenteurs du tableau de la saison passée

Designs provisoires. Actualisation en cours. Produits disponibles à partir de fin juillet 2019.

COLLECTORS DE PINS

36 x 26 cm

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA & DOMINO'S LIGUE 2
40 pins dans une qualité bijou, présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-SE-19 **Prix: 99,95 €**

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
22 x 28 cm, 20 pins dans une qualité "bijou présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-1.19 **Prix: 59,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-VWA-2.19 **Prix: 59,95 €**

MUGS

lot des 2 pcs seulement 14 euro! Réf.: FF-LFP-18-MUG-BI

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-19-MUGL1 **Prix: 7,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-19-MUGL2 **Prix: 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ____________________

☐ **par carte bleue** |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date d'expiration |_|_|_|_| numéro sécurité* |_|_|_|

* "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Rafael Da Silva, Charlie Creteur, Florian Sermaise, Alexandre Chochois, Erwann Penland, Nils Constant, Mourad Bennis, Coralie Salle, Hugo Deloraine

Secrétaire de rédaction :
Sabrina Amoura

Couverture :
Nadir Daroui, Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Pierre Costabadie, Romain Biard, Anthony Dibon, David Delaplace, Baptiste Fernandez

A collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Jeremy Docteur, Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Pierre Bideau
Morten Crone
Socrate
Anthony Varane
Nono
Romain Mear
Margaux Anglade
Niag Traoré
Raphaël Raymond

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

SIMPLEMENT VARANE

À quoi reconnaît-on un grand défenseur ? À son palmarès, son nombre de matchs professionnels, son expérience du haut niveau, le respect qu'il inspire à ses concurrents, la crainte qu'il suscite auprès des attaquants. Raphaël Varane dispose de tout ça à la fois.

À 26 ans, l'international français possède un palmarès long comme le bras. 1 Coupe du Monde avec les Bleus, 4 Champions League et une ribambelle d'autres trophées avec le Real Madrid. Il a déjà disputé près de 300 matchs sous la tunique merengue et comptabilise 64 capes avec les tricolores.

En Espagne depuis 2011, Varane occupe une place de titulaire indiscutable en charnière, au côté d'un autre monument Sergio Ramos, et ses pairs le considèrent surtout comme l'un de tout meilleurs à son poste. Qu'est-ce qui fait donc encore courir le Nordiste ?

Une armoire à trophées toujours plus garnie – les 5 C1 de Paolo Maldini, les 8 Ligas de Gerard Piqué ou l'Euro de Franz Beckenbauer – peut-être la réputation de Marco Baresi ou l'élégance de Rio Ferdinand. Pas forcément le Ballon d'Or de Fabio Cannavaro, loin d'être une obsession à ses yeux.

Malgré un Mondial et une Coupe d'Europe dans la poche en 2018, le joueur formé à Lens a terminé très loin du podium. Pas de quoi le pousser au changement ou à la remise en question. Rapha sera toujours Rapha, ce garçon calme, discret et fuyant les embrouilles.

Ce tempérament posé ne l'a pas empêché de s'installer dans le fauteuil des meilleurs centraux de la planète et probablement de l'histoire. Car, à mi-chemin d'une carrière sensationnelle, Varane a encore tout l'avenir devant lui. Comme quoi, il n'y a pas forcément besoin de s'inventer une vie pour réussir la sienne.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°332, le jeudi 2 janvier 2020.

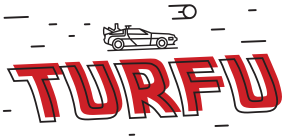
7 / PAROLE À LA DÉFENSE
JOSÉ MOURINHO

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
DIMITRI LIÉNARD / INTÉRIM

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 SNACK
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
RAYAN AÏT NOURI



20 SNACK
L'INCROYABLE CARRIÈRE DE COLEEN ROONEY

22 COUV'

22 / RAPHAËL VARANE
INTERVIEW AVEC LE PLUS BEAU PALMARÈS DU FOOT FRANÇAIS

36 MONDE

38 / PORTRAIT
DARIO BENEDETTO

44 / ENTRETIEN
ANDRÉ ONANA

52 / REPORTAGE
LA DÉMOCRATIE WESTERN UNITED FC

58 SNACK
MALÉDICTIONS VS SUPERSTITIONS

60 FRANCE

62 / INTERVIEW
JOACHIM ANDERSEN

70 / L'INSTANT TACTIQUE
PAULO SOUSA

76 / MY LIGUE 2
ILYAS CHOUAREF

78 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT DE LA COUPE DU MONDE

82 / FOOT FÉMININ
MARION TORRENT

88 C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : BOCA JUNIORS DE BIANCHI
92 - ÉTOILE FILANTE : MIDO
93 - HALL OF FAME : ZVONIMIR BOBAN

94 INTERVIEW VIP
RÉMY D'AUBER

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36€

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ____ ____ ____ ____

EXPIRATION ____ CRYPTOGRAMME ____

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

JOSÉ MOURINHO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est José Mourinho qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur innocent : José Mourinho, fraîchement nommé à Tottenham. Sans poste depuis décembre 2018 et son renvoi de Manchester United, mon client a traîné son spleen sur les plateaux télé de beIN Sports ou Sky Sports. Mais une seule idée l'obsédait : retrouver le goût de la pelouse, celui du banc de touche, l'haleine du quatrième arbitre qui ne cesse de le réprimander ou encore la sensation crachat des supporters adverses. Alors, pourquoi juger un homme avant même sa prise de pouvoir ?

Certes, son dernier passage sur les terres de Sa Majesté n'a pas été très fructueux sur la scène nationale, mais avec un groupe en reconstruction (depuis 2013 je vous l'accorde), il a tout de même soulevé une Ligue Europa, une League Cup et un Community Shield lors de sa première saison. Pas besoin de vous raconter son parcours avec Chelsea, certaines équipes du Royaume en tremblent encore. Pourtant, vous ne cessez de critiquer son prétendu style défensif, son comportement en conférence de presse, ses brouilles avec les joueurs…

Mesdames, messieurs, fervents défenseurs de votre club Tottenham, n'oubliez que cet homme venu de Setubal a remporté trois championnats d'Angleterre, plus que votre équipe dans toute son histoire vieille de 137 ans (2). Certes, Mauricio Pochettino a progressivement redoré votre blason, mais l'étiquette de loser vous colle toujours à la peau. Alors quoi de mieux qu'un *« Special One »* à la gagne dans le sang et l'eau à la bouche à l'idée de faire taire vos détracteurs ? Il vous a certainement blessé quand un soir de 2015, il expliquait ne jamais pouvoir entraîner Tottenham.

Méfiez-vous, car l'homme à mes côtés est capable de tout. Il peut, si l'envie lui prend, mettre le feu à la maison. Demandez plutôt à Iker Casillas les souvenirs qu'il garde des derniers mois de mon client en Espagne, ou encore à Paul Pogba de vous raconter ses mois passés au chaud sur le banc des Red Devils. Alors, suivez mes conseils, ne vous avisez pas à jouer au plus têtu, car vous avez affaire à un expert.

Paradoxalement, un véritable agneau sommeille chez cet humain si décrié ces derniers temps. Depuis son départ de Milan en larmes dans les bras de Marco Materazzi (si quelqu'un a déjà réussi à faire pleurer cet homme, qu'il le dise maintenant ou se taise à jamais), l'Inter n'a pas relevé la tête. Aucun trophée depuis 2011, soit une éternité, alors que le club venait tout juste de remporter un triplé historique Coupe d'Italie-Serie A-Champions League. Pas un *Nerazzurro* n'a depuis pu s'empêcher de prier sous la Madonnina en espérant le retour du Portugais.

Alors, patientez avant de juger hâtivement le nouveau coach des Spurs. Ne prenez pas ses dires au pied de la lettre, il a parfois tendance à exagérer les choses, faire monter en pression les médias. N'oubliez jamais qu'il est là pour votre bien, à la manière d'un psychologue auquel on reproche parfois son côté fouineur. Allongez-vous sur le canapé, détendez-vous, tout devrait rentrer dans l'ordre. Enfin, en principe.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« INTÉRIM »

C'est au final une question d'estime. Ces dernières saisons les chances pour les entraîneurs européens de rester sur un banc pour une longue durée sont devenues infimes. Plus que jamais, la stabilité pour un coach est rarissime. Chaque erreur ou faux pas est désormais gravissime et plonge le technicien dans les abîmes. On ne compte alors plus les victimes du foot-business ces dernières années, même si certains laissent les supporters unanimes. Des parcours restent sublimes, mais c'est trop souvent l'immédiateté des résultats qui prime. Alors face à cette situation qui s'envenime, les clubs sont parfois obligés de miser sur une solution d'urgence, pour faire en sorte que les dégâts soient minimes et que garder la face ne coûte pas plus que quelques centimes. Il a donc émergé chez ces entités richissimes plusieurs entraîneurs déjà au coeur de la machine. Des choix de seconde main pour certains, des choix pour d'autres légitimes. Pour ces hommes, la frime n'est pas de mise. Seuls les points feront en sorte que tout tourne à plein régime. Mais chassez le naturel, il revient au galop. Ainsi, même s'ils effectuent le plus souvent un travail d'estime, ces sauveurs ne peuvent parfois rien face à un nom ronflant et doivent se résoudre à plonger dans la déprime. C'est aussi ça l'intérim.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Coup franc de l'aigle »* du chef Dimitri Liénard, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un pied gauche Messiesque**
- **un coup franc Juninhesque**
- **un public strasbourgeois**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 2 Obtenir ledit coup franc excentré droit. Comme Juni, mais de l'autre côté.
3 Faire monter le bloc pour la photo. La décision, elle, est déjà prise.
4 Armer un pied gauche prêt à nettoyer la lucarne opposée.
5 Enrouler un ballon téléguidé dans ladite lucarne.
6 Célébrer devant son public, en délire.

Conseils de dégustation :

- Ajouter un bonus *« Pablo Martinez l'avait pourtant dit à Dias »*
- Marquer ce but pour le 3-1, celui qui met (la daronne) à l'abri.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

Karim Benzema @Benzema · 16 nov.
Noël je croyais que vous n'interfériez pas dans les décisions du sélectionneur!Sachez que c'est moi et moi seul qui mettrait un terme à ma carrière internationale.
Si vous pensez que je suis terminé, laissez moi jouer pour un des pays pour lequel je suis éligible et nous verrons.
8,9 k · 72,9 k · 178,7 k

« Quand tu décides de mettre les choses au point »

Raheem Sterling @sterling7
Sah c'est pas bien 😒😒

« Quand personne, mais alors personne ne l'avait vu venir »

Antoine Griezmann @AntoGriezmann
Magnifique PAYET !!!
73.7K 9:42 PM - Nov 10, 2019
14.3K people are talking about this

« Quand tu ravis les artistes ! »

OptaJean @OptaJean
8 – Antoine Griezmann est le 8e joueur à atteindre la barre de 30 buts en équipe de France après Fontaine, Platini, Papin, Trezeguet, Henry, Zidane & Giroud. Select. #ALBFRA

265 9:29 PM - Nov 17, 2019

« Quand la trêve internationale fait du bien »

JOSS @josspace
Mourinho a Tottenham c'est intéressant. Hâte de voir Kane jouer arrière droit pour l'équipe.
743 8:00 AM - Nov 20, 2019
86 people are talking about this

« Quand ton arrivée fait des heureux »

Aurore THIBAULT @AuroreJTdesJT · 20 nov.
"Pays de Galles, golf, Real Madrid. Dans cet ordre."
Gareth #Bale a posé avec ses coéquipiers et ce **drapeau**, nouveau slogan des supporters gallois,pour fêter la qualification de son pays pour l'Euro.

6 · 16 · 81

« Quand tu peux pas t'empêcher de chambrer »

Equipe de France ⭐⭐ @equipedefrance · 11 nov.
Suite à la convocation de Matteo GUENDOUZI en Equipe de France A, Sylvain Ripoll a fait appel à Eduardo CAMAVINGA (17 ans) ! 🇫🇷

France VS Géorgie à Nancy (vendredi 15/11 à 21h00)
Suisse VS France (mardi 19/11 à 19h00)

Eduardo Camavinga et Stade Rennais F.C.
29 · 502 · 2,7 k

« Quand tout va beaucoup trop vite »

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Memphis Depay *(13 février 1994)*
Memphis du vent et de la pluie est toujours présent pour sauver l'OL, mais quand la tempête est trop forte et qu'elle l'emmène hors des terrains, les Gones ne savent plus vraiment nager. Des cours de piscines seront désormais dispensés aux Lyonnais pour ne pas faire prendre l'eau à leur moniteur.

Conseil : mettre des bouées et l'attacher à une corde pour ne pas qu'il parte trop au large.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Rudi Garcia *(20 février 1964)*
Au pays des sardines, Rudi Garcia enfin réussit à faire gagner l'OM contre l'OL. Un exploit retentissant quand on sait que les Marseillais avaient perdu les cinq derniers Olympicos. Sauf que Tonton Rudi s'est trompé de camp. Entre deux Olympiques, il n'y a qu'un pas.

Conseil : bien vérifier l'écusson sur sa doudoune avant de l'enfiler au Groupama Stadium.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es? : Christophe Dugarry *(24 mars 1972)*
« On ne peut pas être champion du monde avec Giroud. » On connaît la suite. *« Lyon doit vendre Depay, tu ne peux pas miser sur un garçon comme ça »*. Si l'on suit le théorème de Dugarry, l'Olympique Lyonnais devrait être champion de France et Depay Ballon d'Or.

Conseil : pour ta prochaine grille de loto-foot, n'hésite pas à te brancher sur RMC et jouer l'inverse de Duga.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Marcus Thuram *(6 août 1997)*
Si tu continues, tu ne seras plus le fils de, mais bien Marcus premier du nom. En trois mois sous les couleurs de Gladbach, tes stats sont déjà supérieures à celles de ton père durant l'intégralité de sa carrière. Encore un petit effort et tu pourras te la jouer au repas de famille.

Conseil : reste calme, on attend de te voir marquer un doublé en demi-finale de Coupe du Monde.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Nicolas Pallois *(19 sept. 1987)*
Tu racontais récemment qu'aucun attaquant ne t'avait impressionné durant ta carrière. En même temps, quand on est né à Elbeuf et qu'on mesure 1,90 m, on n'est pas du genre à reculer au duel. Une grosse première partie de saison qui porte les Canaris.

Conseil : ne pas refaire les mêmes déclarations avant d'affronter le PSG. Neymar pourrait en entendre parler.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Kenny Lala *(3 octobre 1991)*
Ton cœur balançait cet été, mais tu as fini par rester à la Meinau. Pourtant, l'Olympique de Marseille te tendait les bras et avec ça, une place potentielle chez les Bleus, à huit mois de l'Euro. Finalement, tu côtoies la deuxième partie de tableau de Ligue 1, triste fin.

Conseil : attention aux offres hivernales venues d'Angleterre. Southampton, ce n'est pas le paradis.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Radja Nainggolan *(4 mai 1988)*
De retour à la maison à Cagliari, le Ninja fait déjà parler de lui. Une patate en lucarne et un triplé de passe dé' contre la Fio confirment encore une fois l'immense gâchis qu'a été ta carrière. Ne fais pas l'idiot, reste calme et reviens tranquillement pour l'Euro, de toute façon, Witsel est surcoté.

Conseil : sans ta crête tu fais certes moins badass, mais un tacle au genou est si vite arrivé...

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Amine Harit *(18 juin 1997)*
Auteur d'un début de saison remarquable et remarqué sous les couleurs de Schalke, Harit *« n'a encore rien montré »* selon coach Vahid. Pas de sélection avec le Maroc donc pour l'ancien Nantais. Un conseil Amine, trouve-toi des origines algériennes et fonce rejoindre les Fennecs, qui sait, tu seras peut-être champion du monde.

Conseil : ne pas tenter le face à face avec Vahid, à moins d'avoir déjà fait la guerre en Bosnie.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Alex Morgan *(2 juillet 1989)*
Enceinte avec un accouchement prévu en avril, tu as déjà annoncé que tu voulais faire ton retour pour les JO d'été. C'est tout le mal que l'on te souhaite. Reviens vite faire la fête avec ta bande au Japon et prouver que le foot, ça n'est pas qu'une histoire de mecs.

Conseil : si tu pouvais laisser gagner les Françaises cette fois-ci, la défaite à domicile pique encore un peu.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? Antoine Kombouaré *(16 nov. 1963)*
Pompier volontaire à ses heures perdues, Antoine a renfilé son bleu de chauffe direction la Garonne pour éteindre le feu qui se déclare dans la Ville Rose. Pas vraiment de réussite pour le moment. Les premières neiges calmeront peut-être les flammes.

Conseil : tout miser sur un marabout pour éviter la Ligue 2.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Keylor Navas *(15 décembre 1986)*
Une fiche de salaire faramineuse qui fuite ? Tu n'en as que faire. Des performances rassurantes qui font du bien aux gastros foudroyantes que subissaient les supporters du PSG sur chaque ballon aérien depuis près de trois ans.

Conseil : attention au froid de février-mars dans la capitale.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Hugo Lloris *(26 décembre 1986)*
Contrairement aux années précédentes, tu pourras fêter tranquillement ton anniversaire et les fêtes de Noël au coin du feu, proche de ta famille, mais le coude en vrac. Un repos et une opération s'imposent pour être au top à l'Euro. Get well soon Hugo.

Conseil : ne pas tenter une tecktonik pour faire son intéressant, le coude pourrait encore flancher.

JOUEURS AMATEURS,
GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La saison bat son plein mais déjà le prochain mercato approche. Les recruteurs recherchent toute l'année des joueurs sur la plus grande plateforme de football amateur, Foot National. Créez votre CV en ligne et gagnez en visibilité, vos renseignements seront accessibles à tous les clubs. Vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

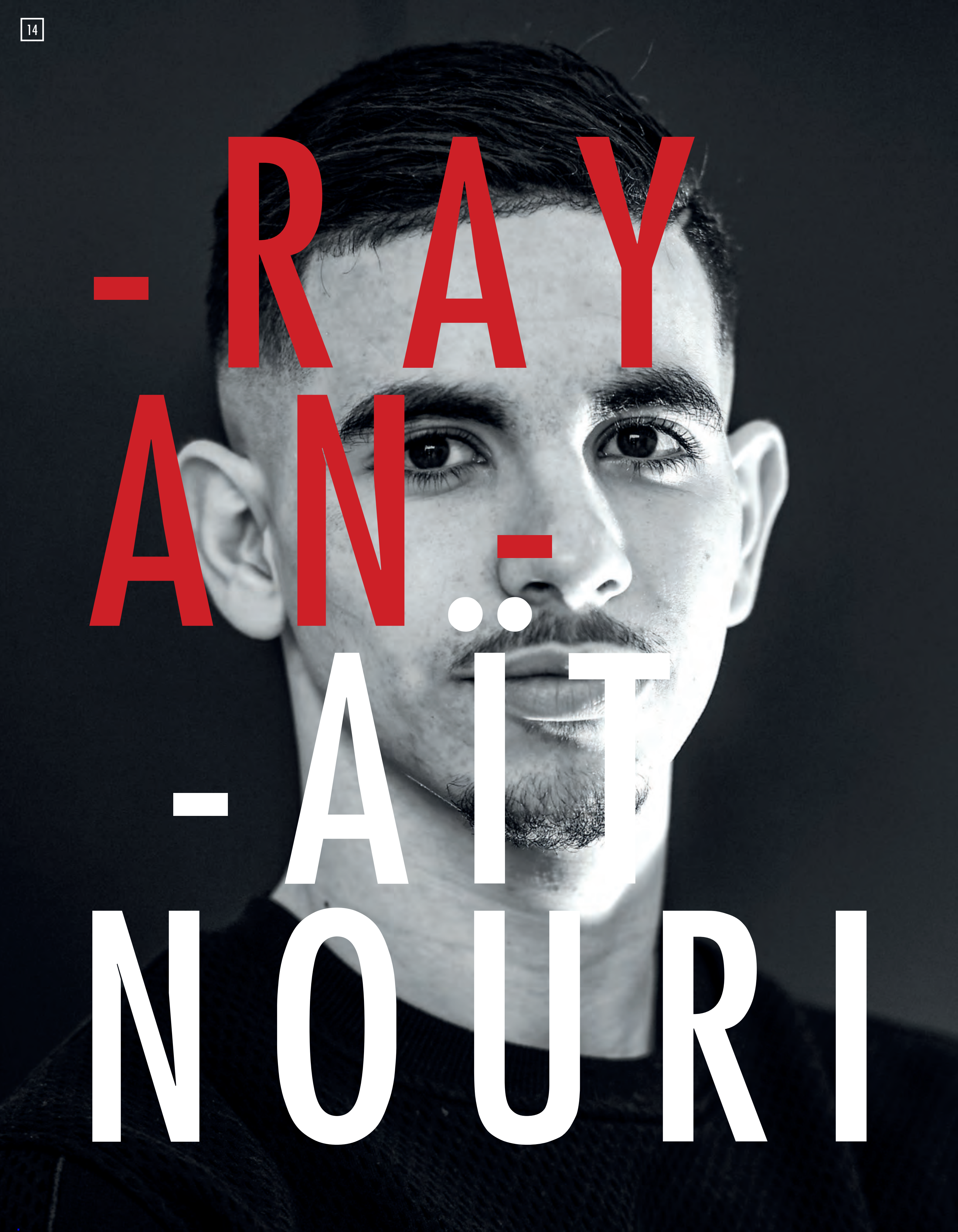
DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

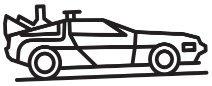
SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L331

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.


-RAY
AN-
-AÏT
NOURI



TURFU

« JE NE ME COMPARE À PERSONNE, J'AI MA PROPRE IDENTITÉ »

• De notre envoyé spécial à Angers, **Rafik Youcef** - Photo ? & **Icon Sport** •

RAYAN AÏT NOURI

DATE DE NAISSANCE :
6 JUIN 2001 À FONTENAY-SOUS-BOIS (VAL-DE-MARNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,79 M

POIDS : 70 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS :
AS VAL DE FONTENAY (2009-2012), ASF LE PERREUX 94 (2012-2014), PARIS FC (2014-2016), ANGERS SCO (DEPUIS 2016)

INTERNATIONAL :
ESPOIRS (3 SÉLECTIONS)

À Angers, Rayan Aït-Nouri n'est pas un joueur comme les autres. Dès que son représentant, Jorge Mendes, débarque au club, la nouvelle fait le tour des médias. Et pour obtenir un entretien avec le latéral de 18 ans, il faut l'accord du coach et du président. Pourtant, lorsqu'on rencontre l'intéressé, sa simplicité et son naturel sautent aux yeux. Le troisième invité de notre rubrique « *Turfu* » de cette saison III est un garçon tranquille au discours bien rodé.

" OUI, J'AI FAIT DES ESSAIS À NANTES, TOULOUSE, VALENCIENNES, AUXERRE, MAIS JE N'AI JAMAIS ÉTÉ PRIS. ANGERS EST LE SEUL CLUB QUI M'A OUVERT SES PORTES "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je me présente, Rayan Ait-Nouri, 18 ans, arrière gauche au SCO d'Angers. J'ai signé mon premier contrat pro à 16 ans. J'ai commencé le foot à l'âge de 7 ans. J'ai grandi dans le 94, à Val de Fontenay. J'ai commencé dans le club de ma ville, à l'AS Val de Fontenay. J'ai fait toutes mes années là-bas, après je suis parti à l'USF, puis Le Perreux, le Paris FC et j'ai signé à Angers. J'ai grandi à Val de Fontenay avec mes deux petites sœurs, mon grand frère, ma mère et mon père.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais un garçon réservé, timide. Mais je suis quand même sociable, j'aime bien parler avec les gens, j'aime bien écouter, apprendre…

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Ce n'est pas une anecdote, mais comme je travaillais mal à l'école, ma mère m'avait interdit de foot pendant 6 mois ! Ça m'avait énervé. Quand j'étais revenu, j'avais perdu mon niveau, ça m'avait marqué. J'étais énervé contre ma mère, mais je la comprends maintenant, elle ne savait pas que le football allait devenir mon métier. Ma mère pensait que ma réussite ne pouvait que passer par l'école. Elle voulait que je me concentre sur l'école. Mon père arrivait à m'imaginer un peu footballeur, pas ma mère. Elle s'en foutait du foot. Après, j'ai signé pro et j'ai arrêté l'école en première, car c'était compliqué avec les entraînements, je ne pouvais plus suivre…

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Angers ?
Au tout début, on avait une détection avec la sélection, Île de France. Axel Lablatinière – qui était là par hasard, il n'était pas venu pour moi à la base – m'a repéré et m'a ramené en détection ici, mais je m'étais blessé donc ça n'avait pas fonctionné. Par la suite, il m'avait à nouveau invité à un tournoi à Châteaubriant et les coachs m'ont bien aimé, du coup j'ai signé !

Tu as galéré avant de trouver un club pro ?
Oui, j'ai fait des essais à Nantes, Toulouse, Valenciennes, Auxerre, mais je n'ai jamais été pris. Angers est le seul club qui m'a ouvert ses portes.

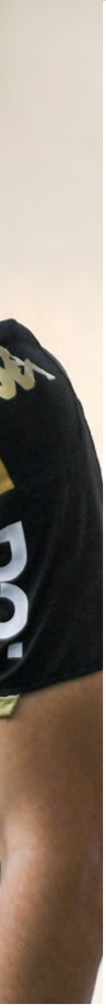
Qu'est-ce qui bloquait ?
J'étais peut-être trop jeune, j'avais de la pression, alors qu'à Angers, j'étais un peu plus âgé. Je suis allé à Angers déterminé à signer, je ne voulais plus perdre de temps. Et ça s'est fait.

Tu décrirais comment le centre de formation d'Angers ?
Il est super ! Il y a de très bonnes personnes, les coachs sont toujours derrière nous pour nous conseiller, nous aider. Les surveillants et les cuistos au centre sont cools. Ces souvenirs resteront à vie.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
Avec un ancien collègue, Abdellah Lemaangr, qui n'est plus là maintenant, on a fêté son anniversaire et du coup on a un peu fait n'importe quoi au centre. On avait commandé des pizzas, c'était marrant. S'il lit cette interview, il saura se reconnaître. Après, le coach Abdel (Bouhazama, ndlr) nous a attrapés et nous a engueulés, mais ça reste un bon souvenir.

ANGERS

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton contrat pro ?
Une fierté ! J'étais très heureux, content pour mes parents, car je les voyais fiers, et ça me rendait heureux.



Avant de disputer ton premier match, tu l'imaginais comment ?
En fait, contre Paris, je ne savais pas que j'allais rentrer parce que j'étais remplaçant. Déjà, la première fois que j'ai été convoqué dans le groupe, j'étais super content, du coup, le soir, j'imaginais ce que j'allais faire sur le terrain si jamais je rentrais. Ma première, c'était contre le PSG et vu que c'était un match important, je m'étais dit que je n'allais pas entrer. On perd 3-1 et le coach m'appelle, alors je n'ai même pas eu le temps de penser. J'ai pris ça comme ça venait, en me disant que j'avais une chance et que ça n'allait peut-être plus revenir. J'ai essayé de faire mon jeu, sur les 10 minutes que j'ai eues…

Tu pensais à quoi la veille ?
Ma première dans le groupe, c'était contre Strasbourg. Je pensais à quoi faire sur le terrain avec les supporters. Niveau pression, ça allait. Mais quand on t'appelle pour rentrer contre Paris, c'est différent, c'est une grande équipe. Ce n'est jamais pareil face au PSG.

Pas trop bizarre de se retrouver dans un vestiaire d'adultes ?
Avant, j'étais avec tous mes amis du centre. Au début, je m'entraînais avec les pros en restant dans le vestiaire des jeunes, ensuite, j'ai changé de vestiaire et j'ai très bien été accueilli. Ils m'ont mis à l'aise, dans de bonnes conditions. J'étais le petit du vestiaire, les gars m'ont conseillé.

Au début, le coach ne te faisait pas beaucoup jouer. Tu le comprenais ?
Oui, car je me disais que s'il ne me faisait pas jouer, c'est qu'il avait des raisons. Je n'étais pas encore prêt, il ne voulait pas me griller trop tôt… Il a attendu le bon moment pour me lancer. J'en suis satisfait, ça marche bien pour l'instant.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Rayan, tu dirais quoi ?
Je suis une personne très sociable, j'aime bien aller vers les gens, les mettre dans de bonnes conditions. Par exemple, Anthony Gomez qui a signé pro après moi, j'ai tout fait pour l'intégrer avec le reste du groupe. J'ai essayé de lui fait part de ma petite expérience avec le groupe. Je suis généreux aussi.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur très prometteur ?
Ça fait plaisir ! J'essaie de rester concentré sur le football, je laisse l'extra-sportif de côté. Mon but, c'est le football, le terrain, de réaliser des bonnes performances le week-end et disputer le plus de matchs possible !

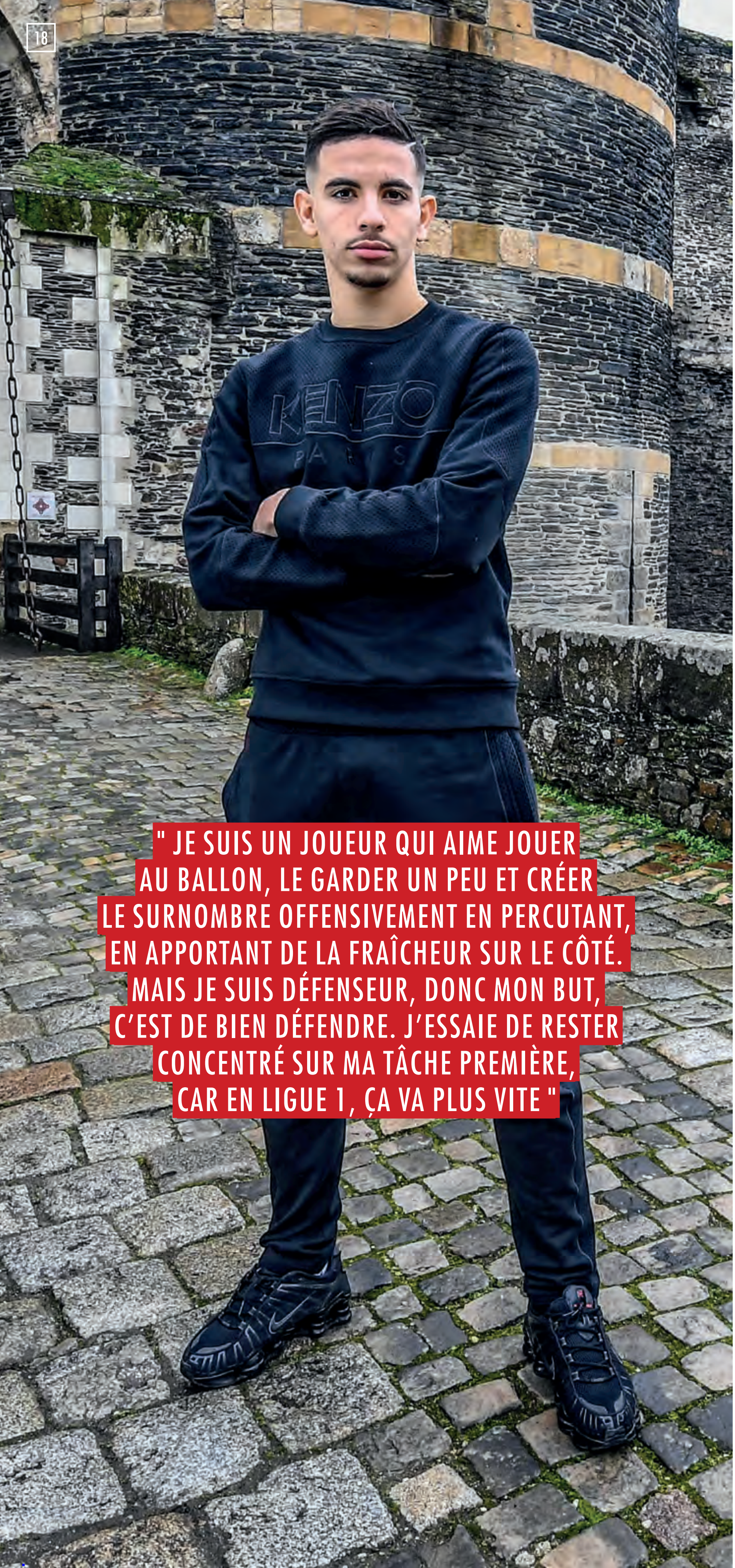
Désormais, tu habites seul, ça change du centre ?
Si j'avais pu rester, je serais resté au centre, mais à l'âge de 18 ans, on ne peut plus. On doit avoir un appartement. Ça change un peu désormais, il y a plus de responsabilités, je me fais à manger tout seul *(rires)*. Je reste dans les choses simples : les pâtes *(sourire)* !

C'est quoi la journée type de Rayan ?
Je me réveille le matin, 8h, petit déjeuner. Ensuite, entraînement à 9h15. Je termine, je vais en salle, je bosse avec Ben (préparateur physique, ndlr) qui nous fait des grosses séances. Puis le repas au centre avec mes amis. Retour à la maison, sieste avec film ou série. Et j'essaie de sortir un peu en ville, faire les magasins, et puis maison, repas et je dors. Je n'ai pas de voiture, ni de permis, alors je me déplace à pied, en vélo ou en trottinette !

Comment réagissent les supporters qui te voient en trottinette ou en vélo ?
Ça les fait rire ! La dernière fois, j'en ai vu en train de rigoler quand ils m'ont vu ! Le permis, c'est important et ça m'avantagera. Mais pour l'instant, je passe le code, puis la conduite, j'espère l'avoir. J'en ai marre de me déplacer en trottinette.

On parle beaucoup de ton agent, Jorge Mendes, comment gères-tu ça ?

" J'ESSAIE DE RESTER CONCENTRÉ SUR LE FOOTBALL, JE LAISSE L'EXTRA-SPORTIF DE CÔTÉ. MON BUT, C'EST LE FOOTBALL, LE TERRAIN, DE RÉALISER DES BONNES PERFORMANCES LE WEEK-END ET DISPUTER LE PLUS DE MATCHS POSSIBLE ! "



> " JE SUIS UN JOUEUR QUI AIME JOUER AU BALLON, LE GARDER UN PEU ET CRÉER LE SURNOMBRE OFFENSIVEMENT EN PERCUTANT, EN APPORTANT DE LA FRAÎCHEUR SUR LE CÔTÉ. MAIS JE SUIS DÉFENSEUR, DONC MON BUT, C'EST DE BIEN DÉFENDRE. J'ESSAIE DE RESTER CONCENTRÉ SUR MA TÂCHE PREMIÈRE, CAR EN LIGUE 1, ÇA VA PLUS VITE "

Je le gère très bien. Il est la pour me faire avancer. Tout ce qui est extra-sportif, c'est mon père qui gère. Moi, je suis focus sur le terrain. La relation s'était faite par un intermédiaire qui a eu mon père au téléphone. Mon père a apprécié le discours et tout s'est enchaîné. Je l'ai déjà rencontré et j'ai échangé avec lui, je suis content.

Comment se sont passés tes échanges avec lui ?
On a parlé comme des hommes, c'était la première fois que je le voyais. Il m'a donné des conseils, mais il parle plus avec mon père. Moi, je ne pense qu'au terrain.

Il t'a fait quelle impression ? Sachant qu'il gère Cristiano Ronaldo…
Au début, ça impressionne forcément, surtout quand on voit les joueurs qu'il gère. Qu'il se déplace pour moi, c'était une immense fierté. J'étais très content de le voir en vrai.

Quand on parle de 15, 20 millions pour toi, ça te fait quel effet ?
Il y a un gros changement par rapport au temps ou j'étais à Val de Fontenay. J'étais prêt à tout ça, à entendre de telles sommes, mais c'est extra-sportif encore une fois, je ne m'en occupe pas. Ce qui me rend heureux, c'est quand je joue. Donc le reste, je m'en fiche un peu.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je suis un joueur qui aime jouer au ballon, le garder un peu et créer le surnombre offensivement en percutant, en apportant de la fraîcheur sur le côté. Mais je suis défenseur, donc mon but, c'est de bien défendre. J'essaie de rester concentré sur ma tâche première, car en Ligue 1, ça va plus vite. De toute façon, les anciens me disent quand il faut que je me replace.

Angers a la réputation d'être une équipe très défensive. Sur le papier, tu ne corresponds pas à ce style…
C'est sûr, on est une équipe solide défensivement. Mais c'est un mal pour un bien. C'était l'une de mes faiblesses, je progresse sur cet aspect. J'essaie de bien penser à mes tâches défensives.

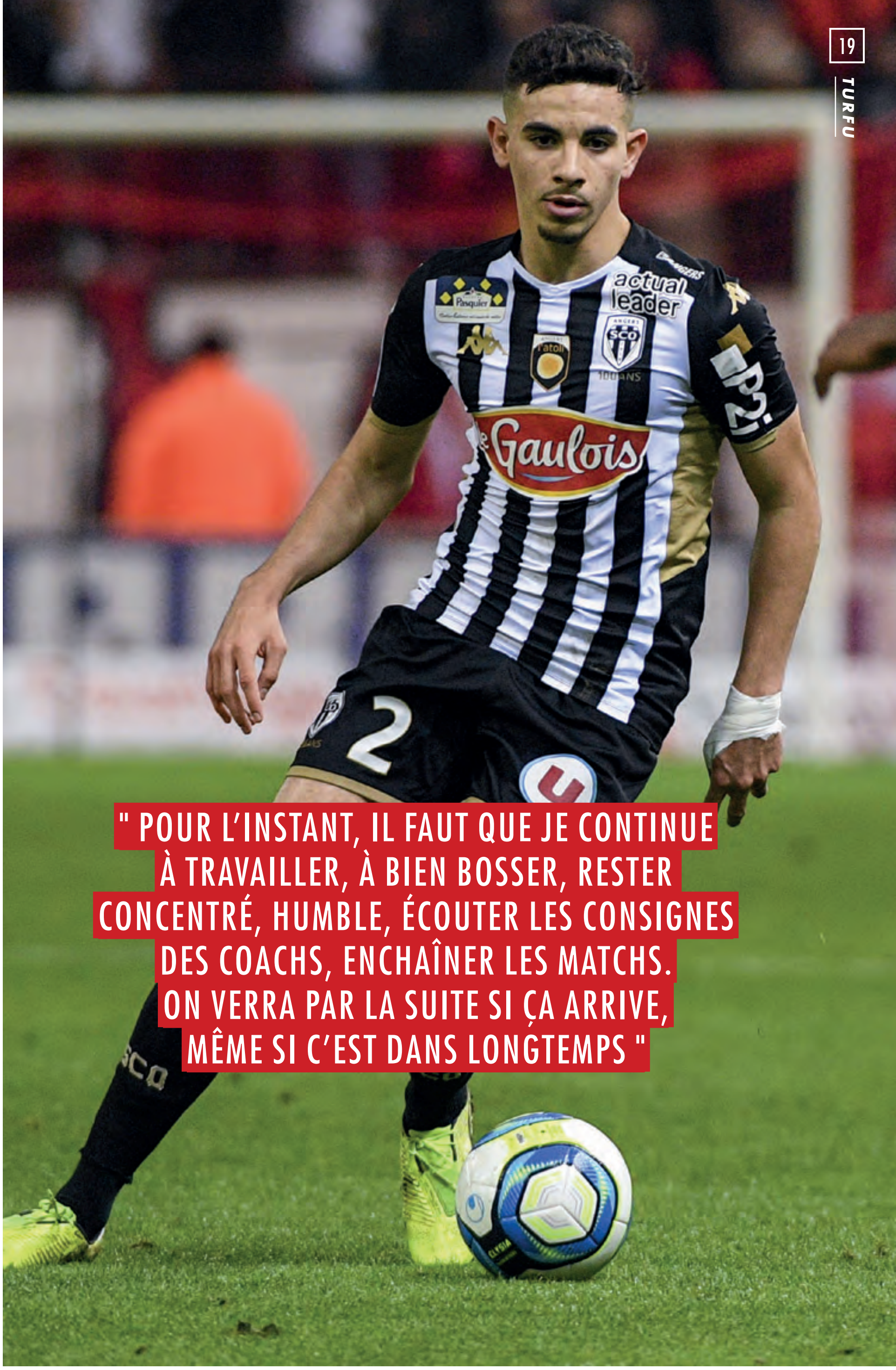
Comment on passe de numéro 10 à latéral ?
Il y a un changement. Numéro 10, on

est plus dans la dernière passe, on défend moins, puis je suis passé arrière gauche. Dès la première fois ou j'ai joué à ce poste, j'ai accroché. Dans ce rôle, tu fais beaucoup d'efforts, tu as beaucoup le ballon et tu as le jeu face à toi. J'ai bien aimé.

La France a souvent eu du mal avec les latéraux, là, tu arrives dans une période où il y a du choix…
C'est vrai qu'il y a de très bons latéraux en équipe de France, mais pour l'instant, je ne pense pas à ça. Ça m'arrive de regarder des vidéos de Benjamin Mendy, Ferland Mendy, Lucas Hernandez, Lucas Digne, j'aime bien les voir jouer, observer comment ils se placent, ça m'aide dans ma progression.

Tu te comparerais à qui aujourd'hui ?
Je ne sais pas du tout. Je ne me compare à personne, j'ai ma propre identité.

Devenir le meilleur à ce poste, c'est un objectif ?
Forcément, mais on en est loin ! Pour l'instant, il faut que je continue à travailler, à bien bosser, rester concentré, humble, écouter les consignes des coachs, enchaîner les matchs. On verra par la suite si ça arrive, même si c'est dans longtemps.



CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Hors foot, c'est que toute ma famille soit contente et fière de moi. Je veux les mettre bien. Dans le foot, c'est gagner la Ligue des Champions et la Coupe du Monde.

Des clubs te font rêver ?
Il y en a, c'est sûr. Le club que je supporte depuis tout petit, c'est le Real Madrid. J'aime bien Cristiano Ronaldo, Marcelo, Karim Benzema…

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Rayan Aït Nouri ?
Je lui demanderais : *« Est-ce qu'aujourd'hui, il est content et satisfait du chemin parcouru ? »*

Et tu répondrais quoi ?
Pour l'instant, oui. Je suis fier de tout ce que j'ai pu faire jusqu'à présent, rendre ma famille heureuse. C'était mon but. Je joue, je m'entends bien avec tout le monde, donc je suis très content.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Pas facile comme question *(il réfléchit)*. Le pire, c'est que je m'y attendais à cette question. Je dirais : *« Je viens tellement de loin que je suis obligé de réussir »*. C'est une phrase qui prouve à quel point j'ai envie d'atteindre mes objectifs, j'ai faim.

Si tu devais te donner une note pour cette interview, tu te mettrais quoi ?
Je dirais 6/10. C'est la première fois que je fais une longue interview. D'habitude, c'est court. Du coup, je sais y répondre. Mais là, tu m'as posé des questions inhabituelles. J'avais du mal des fois *(rires)*. Quand tu m'as demandé de parler de ma relation avec Jorge Mendes, c'était compliqué à répondre. Alors qu'à la fin des matchs, on te demande comment s'est passée la rencontre, ça, c'est facile à répondre. Là, c'était plus dur, ça demandait plus de réflexion. C'est un bon exercice. Je suis content d'avoir fait cette interview, c'est le principal.

L'INCROYABLE CARRIERE DE COLEEN ROONEY

Xavier Dupont de Ligonnès ligoté dans l'arrière salle, c'est toute la PAF écossaise qui palpite. Une Guinness, deux Guinness, leurs idées se troublent, alors ils placent toute leur confiance dans leur chef. Face à eux, Coleen Rooney fait les cent pas. Elle vient de résoudre la plus grande affaire de sa carrière en mettant Rebekah Vardy sous les verrous. Elle est lieutenant-colonel maintenant, mais tout n'a pas toujours été rose. Retour sur une carrière jalonnée de succès et d'échecs au sein de la Police municipale de Scotland Foot.

• Par **Ianis Periac** •

NIVEAU 1
LA PREMIÈRE ENQUÊTE

Années 90, Coleen débute sa carrière dans un petit commissariat de quartier. Une histoire de chien écrasé, une grand-mère qui se plaint et la voilà partie avec son calepin sous le bras et son critérium derrière l'oreille sur les routes de l'Abbé-Deschamps. Elle renifle une piste. Elle vient de retrouver la trace du teckel assassiné à la Citroën ZX deux semaines plus tôt. 6ix9ine l'a informée, il lui a dit que Croquette était désormais empaillée et que *« les choses les mieux cachées étaient souvent les plus évidentes »*. Sur la tête de Lilian Laslandes, les rouflaquettes ne laissaient plus de place au doute. Trois ans qu'il se baladait avec la dépouille orange sur le crâne et qu'il empilait les buts.

Niveau validé

NIVEAU 2
LA PLUS GROSSE ENQUÊTE

Le casse du siècle. Les possibilités étaient nombreuses, les suspects aussi. Certains disaient qu'ils s'agissait de la Main de Maradona, d'autres que c'était en réalité la victoire de la France face à l'Italie à l'Euro 2000. Il y avait ceux qui parlaient de la main de Thierry Henry, des larmes de Drogba face au Barça, de la remontada ou de l'attentat de Schumacher, mais Coleen a mis tout le monde d'accord. Crampons Louboutin sous l'uniforme de Sergent, elle a menotté le voleur. Un Portugais bodybuildé qui venait de braquer le Ballon d'Or de Ribéry. L'affaire est close, que justice soit faite.

Niveau validé

NIVEAU 3
LE REBOND APRÈS L'ÉCHEC

Comme tout le monde, elle y a cru. Elle était même parmi les premières à dire que le nouveau Parrain du football français s'appelait Antoine Griezmann. Alors quand la vérité a éclaté, quand N'Golo Kanté a porté ce manteau de fourrure à 425 ballons récupérés pour la première fois et que tout le monde a vu que c'était lui le véritable BOSS du foot game, elle était dévastée. « *Franck Lucas… Franck Lucas…* » a-t-elle sangloté pendant des semaines en s'auto-flagellant. Et puis, comme la DGSE ronflait, elle a fini par s'en remettre.

Niveau validé

NIVEAU 4
LES HOBBIES

Quand elle ne travaille pas, Coleen a des TOC. Fille de lapin géant, elle ne peut s'empêcher de partir à la chasse aux œufs tous les dimanches. Et, ses œufs à elle, sont des ballons ronds évidemment. Au fil des années, ses pérégrinations l'ont menée en Amérique du sud, dans le désert de Gobi, en Antarctique ou même sur Uranus. Tant pis pour son empreinte carbone, c'est plus fort qu'elle, elle se console en regardant son garage se remplir. Sur des étagères soigneusement alignées, le ballon du penalty de Sergio Ramos, celui de Nkunku et les 92 centres de Bouna Sarr.

Niveau validé

NIVEAU 5
LE CHANGEMENT DE CARRIÈRE

On est en 2011 et Coleen déprime. Le football, les ballons, les petites frappes, elle veut viser plus haut alors elle se lance dans le trafic d'organes. Sans surprise, son enquête la mène sur les traces de Ronaldo de Assis Moreira, un Brésilien spécialisé dans le vol de reins sans anesthésie. Elle l'interpelle le 6 mai dans une de ses 42 villas milanaises entouré de 14 péripatéticiennes, Adriano et 93 litres de bière chaude et lui laisse 2 choix : la prison ou l'exil. Il choisit l'exil et traverse l'Atlantique. Jour fériérisé depuis pour les défenseurs. En 2015, Jérôme Boateng décide de n'en faire qu'à sa tête, il travaille malgré tout et c'est l'agent Messi qui s'occupe de lui faire payer le prix cher.

Niveau validé

NIVEAU 6
SUIVRE L'ARGENT

C'est le nerf de la guerre. Money, money et billets violets. Il faut suivre l'argent, les thunes, le pèze, le cash. Coleen a une piste et des contacts chez Football Leaks alors elle travaille comme jamais. Elle fait tomber quelques têtes, continue d'avancer, puis tombe sur un portail doré. 1 700 hectares de terrain et quelques lettres argentées sur la grille. « Ici vivent les impunités de Sepp Blatter et Michel Platini. Défense d'entrer ». Elle pousse malgré tout la porte et les problèmes avec sa hiérarchie commencent. Retour à la case départ et les enquêtes sur les chiens écrasés.

« *GAME OVER* » entend-on dans un éclat de rire machiavélique. Pas grave, elle mettra Benzema en garde à vue pour se venger. Juste comme ça, pour le plaisir.

Game Over

-RAPH VAR

« PLUS C'EST DUR, PLUS JE RÉPONDS PRÉSENT »

• À Paris et Madrid, **Zahir Oussadi** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

AËL ANE-

Une année. C'est ce qu'il nous aura fallu patienter pour obtenir une interview avec Raphaël Varane, un champion du monde à la parole rare. Une attente qui en valait la peine puisque le défenseur du Real Madrid s'est montré plus souriant et bavard que jamais. Relax, bien dans ses baskets, le Nordiste a repassé sa carrière au peigne fin sans afficher le moindre de signe de lassitude. Entretien propre.

Raphaël, tu as souvent dit que tu t'entraînais dans ton jardin avec ton frère Anthony étant petit, et que tu as pris beaucoup de plaisir, que ce sont tes meilleurs moments. C'est ta définition du plaisir ?
(Sourire) C'est vrai que le monde professionnel, c'est beaucoup de pression, d'exigence. Sur le terrain, il y a des matchs durant lesquels il y a une bonne ambiance et je réalise de bonnes performances, mais je ne savoure pas vraiment car je suis tellement concentré que je ne profite pas. Et ces moments-là (avec son frère, ndlr), c'est du pur plaisir parce qu'on joue jusqu'à être fatigué et encore plus, car on est bien, on a juste envie de jouer et prendre du plaisir. Pour moi, c'est vraiment la base du plaisir.

Tu étais un peu le cobaye de ton grand frère, ça t'a prédestiné à devenir défenseur ?
Justement, comme j'étais le petit frère, il fallait que je récupère le ballon, il m'a fait un peu galérer *(rires)*. Il y a plus d'une fois où on a arrêté parce que je pleurais ou que ça se passait mal. Mais parce que je suis un compétiteur depuis petit, je voulais le défier même s'il était plus grand que moi, me débrouiller aussi. C'était lui et moi dans le jardin, il ne fallait pas se laisser faire *(sourire)*. Ça m'a forgé mentalement et aussi dans ma manière de jouer au football.

Ton père t'entraînait aussi. Il était plutôt exigeant avec toi. C'est l'entraîneur le plus dur que tu aies eu ?
Dans mes souvenirs ouais, sans doute ! Cette exigence, c'était aussi pour nous mettre des règles, nous structurer parce que sinon on jouait comme ça, à notre façon et on cassait des carreaux *(rires)*. Il fallait nous contenir, contenir notre énergie. Donc imposer des règles, c'est de l'éducation aussi. C'était sa façon de nous calmer, de nous canaliser.

Le papa, c'était le foot, et la maman, les études…
Voilà *(sourire)*. Au moins, c'était l'équilibre. Ma mère a surtout insisté là-dessus, surtout pour ne pas lâcher à la fin pour passer le bac. Elle a toujours été présente à ce niveau-là. Elle est professeure et elle a toujours eu cette rigueur, ça m'a constamment accompagné.

Ta mère profitait de tes entraînements pour corriger ses copies. Ce n'est pas commun !
Elle ne le faisait pas tout le temps, mais c'est vrai que de temps en temps, ses semaines étaient chargées, on était quatre enfants donc à la maison il n'y avait pas forcément le temps. Elle profitait du temps-mort quand j'allais à l'entraînement. Parfois, je faisais mes devoirs ou prenais mon goûter dans la voiture. On se débrouillait *(rires)*.

Tu as commencé le foot en club relativement tard, à l'âge de 7 ans. Comment se fait-il ?
Parce que je jouais déjà à l'école, dans la rue ou avec mon frère. J'étais déjà branché foot. Je n'étais pas non plus demandeur parce que je ne connaissais pas ce que c'était d'être dans un vestiaire, avec des personnes que je ne connaissais pas *(sourire)*. Je n'ai pas poussé non plus disons.

Au bout d'un an, tu t'es retrouvé surclassé avec ton frère qui a deux ans et demi de plus que toi. Ça a été rapide !
Ouais *(sourire)*. La première année, je suis surclassé d'un an et après c'est allé vite, c'est vrai. J'étais assez grand de taille, et toute la technique de base, je l'avais apprise, je l'avais travaillée avec mon père. Donc j'ai pu jouer quelques mois avec mon frère.

C'était comment de se retrouver avec des garçons plus âgés que toi ?
J'avais la chance d'avoir mon frère dans l'équipe, en plus, il était capitaine, il était en place *(rires)*. Après, j'ai toujours fonctionné comme ça : j'arrivais avec humilité et je faisais mon taf sur le terrain. Ensuite, je m'intégrais petit à petit, naturellement.

Tu avais des aptitudes au foot mais également à l'école. Comment tu es parvenu à concilier les deux ?
Ce n'était pas simple, c'était même très difficile. La dernière année, quand je jouais en professionnel et que j'avais les études aussi, je manquais beaucoup de cours. J'étais souvent fatigué, j'avais pas mal de déplacements. Je faisais les cours sur place la dernière année, à la Gaillette, le centre de formation du RC Lens. Il y avait des professeurs qui venaient, pour des cours particuliers, c'était aussi fatiguant *(rires)*. Il a fallu tenir, mais c'était plus mental, de se dire : *« C'est galère, mais ce n'est que quelques mois, je ne lâche pas. »*.

Dans ton armoire à trophées, outre ta Coupe du Monde et tes quatre Ligue des Champions, une autre distinction est bien mise en avant : ton baccalauréat. Ça a une grande importance pour toi ?
C'est aussi un clin d'œil à cette période, durant laquelle ma

mère me disait : *« Tu as 17 ans, mais ce sont les mois les plus mouvementés de ta vie ».* Avec le bac, un transfert qui se profilait entre Lens et Madrid, les agents qui me sollicitaient… C'était un peu compliqué. Je suis content d'avoir franchi cette étape, c'est un moment de ma vie donc c'est bien de l'avoir et de s'en souvenir.

Tu as toujours été surclassé et pourtant, seul le RC Lens t'a sollicité pour intégrer son centre de formation. Ça t'a surpris ?
Au début non, car je ne réalisais pas trop ce qu'il se passait. Avec du recul oui, c'était assez surprenant. Ce qui est bien en France, c'est qu'il y a des centres de formation de qualité. Quand il y a des joueurs performants dans des petits clubs amateurs, tôt ou tard, ils se font repérer. Donc si ce n'est pas par le grand club d'à côté, c'est autre chose. C'est plus pour mettre en avant la qualité de la formation française.

Le Pôle-Espoirs de Liévin a été une période compliquée à vivre pour toi. Pourquoi ?
Pour le déracinement, déjà. Et puis c'est l'adolescence. Entre 13 et 15 ans, on se pose beaucoup de questions sur son avenir : est-ce qu'on se focalise plus sur le foot ? Est-ce qu'on met plus l'accent sur les études ? Qu'est-ce qu'on fait dans les études ? Ce sont les questions habituelles des ados, mais mises avec la pression du football, la pression de l'internat, la concurrence… En plus, j'ai subi beaucoup de blessures. Je m'entraînais, il fallait ensuite que je coupe, que je me réentraîne, que je reprenne. Ça a été difficile.

Tu as également eu cette maladie de croissance. Tu t'es montré discret là-dessus en ne disant rien à tes formateurs et en jouant parfois avec des douleurs. Cela t'a forgé également pour la suite ?
Oui ! J'ai toujours su m'adapter et serrer les dents. J'ai joué beaucoup de matchs avec des douleurs, des petits pépins, mais il faut savoir faire avec. Certains joueurs ne savent pas le faire ou ne peuvent pas le faire. Moi, j'ai cette capacité, j'essaie en tout cas de bien me connaître. J'échange beaucoup avec le staff médical et les médecins savent que quand je dis quelque chose ou que j'ai des sensations, en général, je ne me trompe pas. Ça m'aide aujourd'hui dans ma carrière.

Tu as également passé des soirées à pleurer. C'est rare qu'un footballeur confie ses moments de doute…
Dans une formation, même si on ne le dit pas, beaucoup de joueurs passent par des moments de galère. Souvent, lorsqu'on parle entre joueurs, on se rend compte que dans certaines générations, il y avait tel ou tel phénomène, mais ils n'ont pas percé. C'est là qu'on se rend compte que le mental… *(il coupe)* Moi, on me disait petit que c'est tel pourcentage, c'est beaucoup plus *(rires)*. Ce n'est pas 100 % mais le talent, ça ne fait qu'une petite partie dans une carrière. Le mental, c'est le plus important.

On a l'impression que tu étais programmé pour le haut niveau, surtout mentalement. On se trompe ?
Je ne pense pas que mentalement, j'étais surdoué. J'étais

" AVEC LE BAC, UN TRANSFERT QUI SE PROFILAIT ENTRE LENS ET MADRID, LES AGENTS QUI ME SOLLICITAIENT… C'ÉTAIT UN PEU COMPLIQUÉ. JE SUIS CONTENT D'AVOIR FRANCHI CETTE ÉTAPE, C'EST UN MOMENT DE MA VIE DONC C'EST BIEN DE L'AVOIR ET DE S'EN SOUVENIR "

" QUAND JE SUIS PASSÉ AVEC LE MONDE ADULTE, IL Y A UN FORMATEUR QUI DOUTAIT DE MOI, ME TROUVAIT FRÊLE ET ESTIMAIT QUE JE N'AVAIS PAS LA NIAQUE NÉCESSAIRE. ET QUAND J'ÉTAIS DANS LE BAIN, C'EST LÀ QUE JE MONTRAIS. C'EST TOUJOURS DOS AU MUR OU QUAND ON NE CROYAIT PAS EN MOI QUE J'AI ÉTÉ LE MEILLEUR "

bon mais je n'étais pas… *(il coupe)* Il y a des cracks qu'on remarque à 10 ans, on se dit *« Lui, il va réussir »*. Moi, non. J'étais bon, mais je n'étais pas un phénomène. Quand j'étais petit, on me disait que je n'avais pas le mental pour réussir. Parce que j'étais trop gentil, je n'étais pas assez méchant. Et à l'internat, il y a d'autres enfants, il faut se faire une place, il faut se battre. Et moi j'étais trop gentil apparemment. Plus j'étais dans la difficulté, moins on croyait en moi et plus je me révélais, plus j'étais bon en fait. Mes meilleures années d'internat, c'est quand j'ai été surclassé. Et mes moins bonnes années, c'est quand je jouais dans ma catégorie. Donc quand j'étais challengé, c'est là que je me révélais, que j'étais bon. Quand je suis passé avec le monde adulte, il y a un formateur qui doutait de moi, me trouvait frêle et estimait que je n'avais pas la niaque nécessaire. Et quand j'étais dans le bain, c'est là que je montrais. C'est toujours dos au mur ou quand on ne croyait pas en moi que j'ai été le meilleur.

Tu as montré beaucoup de maturité dès ton premier match en professionnel jusqu'à ton interview d'après-match. C'était plutôt déconcertant. Tu t'en souviens ?
J'ai du mal à me juger quand je me vois *(sourire)*. Mais c'est vrai que sur la première conférence de presse à Lens, du personnel me disait qu'on avait l'impression que je faisais ça depuis dix ans, tranquille, etc… Je leur ai répondu : *« Si vous saviez comment j'étais à l'intérieur… » (sourire)*. Souvent, j'intériorise beaucoup et donc je renvoie une image de sérénité, de tranquillité alors que je suis stressé comme tout le monde *(rires)*.

Tu as découvert le Stade Bollaert à 17 ans, dans une ambiance bouillante. Et ton premier marquage, c'était un certain Olivier Giroud. Il faut avoir du cran pour assumer ça ?
Voilà :pendant des années de formation, on doutait de moi sur le physique, le mental, etc… Et je tombe par hasard sur ce que les formateurs redoutaient quand je suis passé en CFA ou dans le monde professionnel. Ils se demandaient si j'aurais le répondant et premier match en pro bah je tombe sur un joueur costaud quand même *(rires)*.

Et il n'y a pas que le sportif. Il y a l'ambiance, le contexte. Ce sont d'autres facteurs à appréhender ?
Ce match révèle beaucoup de choses sur ma personnalité et mes qualités footballistiques. C'est ce que je disais : plus c'est dur, plus je réponds présent. Et surtout :plus on se pose de questions, plus je veux répondre présent. J'aime bien ce défi.

Au bout d'une saison, plusieurs clubs se manifestent et tu choisis le Real Madrid. Pourquoi ?
J'en parlais avec Gervais Martel (président du RC Lens à

" JE SUIS SUPER GENTIL, JE SUIS COOL, MÊME DANS LE VESTIAIRE. JE SUIS ASSEZ TIMIDE AUSSI. MAIS À CÔTÉ DE ÇA, QUAND IL Y A DES MOMENTS DIFFICILES OU QUAND IL FAUT FAIRE PREUVE DE PERSONNALITÉ, ON PEUT COMPTER SUR MOI "

l'époque) et pour lui, il n'y avait pas photo *(sourire)*. Il fallait accepter, c'était une opportunité exceptionnelle. J'en parlais aussi avec mon agent de l'époque, ensuite avec la famille. C'est un choix. Après, aller le plus haut possible, on se dit que si ça ne marche pas, il y a toujours possibilité de redescendre si jamais. C'était aussi un argument. Ça s'est fait comme ça.

Quand Zidane a cité ton nom pour te recruter, Mourinho a tout de suite donné son accord. Tu sais déjà que tu as avec toi deux hommes importants du club merengue…
Ouais ! C'est leur talent aussi. Là-dessus, ce n'est pas moi qui pouvais gérer. C'est vraiment eux qui ont vu des choses en moi.

Mais tu arrives en terrain conquis ?
Non pas du tout ! Parce que eux, ils font un pari aussi ! Dans le club, personne ne me connaît. Personne d'autre qu'eux *(sourire)*. À Madrid, parmi les médias, personne ne me connaît, chez les joueurs, personne ne me connaît. Donc non, ce n'est pas en terrain conquis. C'est plus :*« Eux, ils ont misé sur le petit jeune, on va voir s'ils se trompent ou pas » (sourire)*. J'étais plus attendu en ce sens-là.

Tu as recalé Zidane au téléphone et au-delà de le recaler, tu lui as dit : *« Rappelle-moi plus tard, je suis en train de faire mes devoirs ! »*. C'était de l'inconscience ?
J'allais dire *« insouciance »*, mais je crois que c'est *« inconscience »* hein *(rires)*. J'avais pas mal de coups de téléphone, beaucoup de fatigue, de prises de tête et de stress, et c'est vrai que sur le moment, je n'ai pas trop réalisé ce qu'il se passait.

Vous en avez reparlé avec Zidane de cet épisode ?
Non, non, j'étais un peu gêné donc je n'en ai pas trop reparlé au début et puis après, je ne l'ai pas embêté avec ça *(rires)*.

Il y a cette anecdote avec Cristiano Ronaldo, qui te dit lors d'un entraînement : *« Varane, va au milieu ! »*. Tu lui réponds : *« Moi, ce n'est pas Varane, c'est Rapha ! »*. Tu ne voulais pas qu'on te manque de respect ?
Non, non, non, ce n'était pas un manque de respect ! C'est plus nuancé que ça. Je suis super gentil, je suis cool, même dans le vestiaire. Je suis assez timide aussi. Mais à côté de ça, quand il y a des moments difficiles ou quand il faut faire preuve de personnalité, on peut compter sur moi. Les joueurs qui me connaissent depuis un certain temps maintenant le savent. C'est sûr que ce n'est pas l'aspect de mon caractère que l'on voit le plus ou que l'on voit en premier, ou même qui marque le plus. Mais là c'était juste un moment où il ne fallait pas se faire marcher dessus. Ce n'était pas une question de respect ou de manque de respect, c'était juste une question de *« On ne me voit pas, on ne me considère pas trop »*. Donc c'était : *« Oh, je suis là aussi, moi aussi j'ai un prénom »*. C'était plus comme ça *(sourire)*.

Tu as rapidement appris et maîtrisé l'espagnol. Tu savais que c'était un moyen de t'imposer et de te mettre les socios dans la poche ?
C'était plus pour m'intégrer dans le vestiaire, de pouvoir communiquer avec les autres et de comprendre ce qu'il se passe. Parce que j'aime bien tout comprendre *(sourire)*. C'était surtout pour ça. Après oui, par rapport aux supporters, c'est important, mais aussi par rapport au club et à la vie là-bas.

On entend partout que le Real Madrid est le plus grand club du monde. Comment ça se matérialise au quotidien ?
Au quotidien, c'est une pression qui est différente. Une pression médiatique, déjà. Tous les jours, il y a beaucoup de journaux, de télés, de radios, etc… Et puis ce qu'il se passe à Madrid, ça a souvent des répercussions dans le monde entier. En France, on parle beaucoup de Madrid, dans d'autres pays aussi. C'est mondial. La pression au sein du club aussi est énorme. Les supporters sont extrêmement exigeants. Gagner c'est bien, mais ce n'est jamais suffisant, on peut toujours améliorer des choses dans le jeu. Un match nul, c'est catastrophique. C'est un niveau d'exigence plus élevé que dans n'importe quel club. On le ressent et on vit avec. Tous les joueurs ne peuvent pas vivre avec ça. Moi j'ai vu des joueurs qui ne le supportent pas parce que parfois ça rentre dans la tête.

L'entourage peut mal le vivre aussi ?
Ouais ça peut arriver ! Parfois, mon père me dit : *« Ouais ils disent ci, ils disent ça »*. Je lui dis d'arrêter de regarder mais… *(rires)*, il ne peut pas s'en empêcher ! Même si l'on ne veut pas regarder, si l'on ne veut pas entendre, ce qui se dit ou ce qui est parfois injuste … Personne n'aime l'injustice ! Donc quand c'est comme ça, même si on ne lit pas, même si on n'écoute pas, ça revient à nos oreilles d'une certaine façon. En plus de ça, à Madrid, il y a un certain lien entre la presse et l'ambiance dans le stade. Si on rentre sur le terrain et qu'on ressent la tension des supporters, qu'on entend des sifflets, il faut savoir vivre avec, car on ne peut pas s'en couper.

Parlons du *Clasico*. C'est un match plus relevé en terme de niveau qu'une finale de Coupe du Monde par exemple ?
Oui *(sourire)*. Là-dessus, pour moi, il n'y a pas de débat. Le *Clasico* est ce qu'il se fait de mieux en termes d'intensité, d'exigence tactique, de concentration, de niveau technique, de tout ! C'est ce qu'il y a de plus difficile. Il y a les meilleurs joueurs du monde sur le terrain, puis une pression sportive,

" LE CLASICO EST CE QU'IL SE FAIT DE MIEUX EN TERMES D'INTENSITÉ, D'EXIGENCE TACTIQUE, DE CONCENTRATION, DE NIVEAU TECHNIQUE, DE TOUT ! C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS DIFFICILE. IL Y A LES MEILLEURS JOUEURS DU MONDE SUR LE TERRAIN, PUIS UNE PRESSION SPORTIVE, PARCE QU'IL Y A TOUJOURS UN ENJEU ÉNORME "

parce qu'il y a toujours un enjeu énorme. Une pression au niveau des supporters aussi, parce que c'est le match de l'année. Même au niveau politique : on a dû déplacer le dernier Clasico en raison du contexte entre Madrid et la Catalogne. C'est un match différent, un match spécial. Avec un niveau de jeu extrêmement élevé.

Tu évolues avec un droitier Sergio Ramos au Real Madrid et des gauchers Samuel Umtiti ou Clément Lenglet en équipe de France. Techniquement, qu'est-ce que ça change pour toi ?
Pour moi, rien. Après, je sais que jouer à gauche pour un droitier ou jouer à droite pour un gaucher, l'orientation du corps pour défendre n'est pas pareille. Souvent, quand on va couvrir le latéral, on se positionne de ¾ d'une certaine façon. De l'autre côté, pareil. Au niveau de l'alignement et des repères, ça change. C'est une question d'adaptation. Si tu es droitier avec l'habitude de jouer à gauche, il n'y a aucun souci. C'est une question de repères et d'habitudes.

Concrètement, ça ne change rien dans ton jeu ?
Non, Ramos est habitué. Au niveau de la relance, ça lui permet de trouver cette diagonale quand il revient sur son pied droit. Dans certaines situations, il est obligé d'utiliser le pied gauche pour trouver une sortie le long de la touche. C'est lui qui s'adapte. Moi, ça ne change rien.

Tu as aussi dépanné en tant que latéral droit. En quoi ça t'a servi ?
Ça m'a servi physiquement, car au niveau des efforts, c'est totalement différent. Et puis au niveau du placement, me permettre de mieux jouer avec mon latéral. Savoir en quoi ça consiste véritablement, ça m'aide pour jouer avec.

Tu as réussi l'exploit de remporter la Ligue des Champions et la Coupe du Monde la même année, mais les trophées individuels ont été attribués à d'autres joueurs. Ton côté gentil ou effacé t'a peut-être joué des tours, est-ce qu'il ne faudrait pas devenir plus extravagant ?
Extravagant, ça veut dire faire plus de bruit. Moi, je suis plus dans l'ombre. Il y a les buts, les actions plus spectaculaires, les différentes sorties médiatiques aussi. Après, je suis comme ça, je n'ai pas besoin de changer. Je ne vais pas changer pour obtenir quelque chose. Je ne me vois pas changer parce que ça me donnerait plus de chance de remporter des trophées individuels. Il n'y a pas de raison *(sourire)*.

" UN ATTAQUANT PEUT FAIRE UN MATCH TRÈS MOYEN, POUR NE PAS DIRE MAUVAIS ET RÉUSSIR UNE OU DEUX ACTIONS DE CLASSE, FULGURANTES OU EXCEPTIONNELLES ET ON RÉSUME SON MATCH À ÇA. ALORS QU'UN DÉFENSEUR PEUT FAIRE UN EXCELLENT MATCH, MAIS UN MAUVAIS PLACEMENT, UNE RELANCE MOINS ASSURÉE OU UN DUEL PERDU… PARFOIS CE N'EST PAS MÊME PAS UNE ERREUR ! "

C'est dur de se remettre en question lorsqu'on évolue au Real Madrid depuis un certain temps ?
Ce n'est jamais simple. Au Real, chaque saison, c'est une exigence qui est très élevée. Il faut être performant. On n'est pas seulement en concurrence avec les joueurs du vestiaire. Quand on est à Madrid, on est en concurrence avec le monde du football tout entier *(sourire)*. Il faut toujours se remettre en cause. Quand on a tout gagné et qu'on vit une saison compliquée comme celle de l'année dernière, on a envie de repartir de l'avant et cette saison, on repart plus motivé que jamais. À Madrid de toute façon il faut avoir faim et être compétiteur, sinon on n'y arrive pas.

Tu parles de concurrence. Comment elle se traduit au quotidien ?
C'est simplement être performant et régulier. Et quand le niveau s'élève, surtout en deuxième partie de saison, sur certains gros matchs, de répondre présent dans les moments chauds, critiques. Donner le meilleur de soi-même. Après ce qu'il faut, c'est de répéter saison après saison, et c'est ça qui est difficile. Durer dans le foot, c'est aussi beaucoup de mental. On revient toujours au mental, c'est le plus important *(sourire)*.

C'est plus ingrat d'être défenseur qu'attaquant aujourd'hui ?
Un attaquant peut faire un match très moyen, pour ne pas dire mauvais et réussir une ou deux actions de classe, fulgurantes ou exceptionnelles et on résume son match à ça. Alors qu'un défenseur peut faire un excellent match, mais un mauvais placement, une relance moins assurée ou un duel perdu… Parfois ce n'est pas même pas une erreur ! Ça peut venir de l'attaquant qui joue le coup parfaitement bien, qui gagne le duel et le défenseur est jugé là-dessus. Ça fait partie du métier, il faut le savoir. Il faut l'accepter aussi, puisque parfois on fait des bons matchs, voire des très bons matchs et ce qui en ressort de l'extérieur ce n'est rien, c'est normal en fait *(rires)*. Il faut juste le savoir et en être conscient pour ne pas attendre quelque chose d'autre. *A contrario*, les attaquants savent que s'ils ne marquent pas, ils sont morts et vont se faire découper aussi donc on a chacun nos problèmes *(rires)*.

Tu as évolué pendant sept ans avec Cristiano Ronaldo. Quels souvenirs en gardes-tu ?
Génial, génial… Humainement ! Et footballistiquement, je n'ai même plus de mots. Il a réalisé quelque chose d'extraordinaire : il a rendu l'exploit normal, banal. Et ça,

" *A CONTRARIO*, LES ATTAQUANTS SAVENT QUE S'ILS NE MARQUENT PAS, ILS SONT MORTS ET VONT SE FAIRE DÉCOUPER AUSSI DONC ON A CHACUN NOS PROBLÈMES "

pour faire ça… Pour qu'on attende de lui encore plus, c'est que… *(il coupe)* Il n'y a pas de mots pour expliquer à quel point c'est fou, c'est énorme, c'est extraordinaire. Il m'a appris beaucoup, et il m'a bluffé aussi. Combien de fois je me suis dit : *« Ouah, c'est fort » (sourire)*.

À Madrid, tu évolues également avec plusieurs joueurs français. Que peux-tu nous dire d'eux ?
Ça se passe très bien avec eux ! On a très bien intégré Ferland, le dernier Français arrivé *(sourire)*. Enfin non : avec Alphonse aussi, c'est vrai *(rires)* ! Ça se passe bien, on a une bonne ambiance, une bonne entente. On rigole pas mal ensemble, on se serre les coudes.

Vous allez faire des jaloux dans le vestiaire.
Ouais ! Les Espagnols nous charrient un peu, ils nous disent : *« On va faire des réunions en français maintenant » (rires)*.

On sent Karim Benzema au top de sa forme. Est-ce qu'il n'a jamais été aussi fort que maintenant ?
Il est au sommet de son art, clairement. Psychologiquement, je le sens *(il réfléchit)*… Apaisé. Le mot qui me vient, c'est *« apaisé »*. Il est droit dans ses bottes et physiquement il est affûté. Il a pris à cœur son rôle de leader d'attaque. Il est pleinement épanoui.

Tu n'es même plus surpris par ce qu'il fait ?
Non, ça ne me surprend plus. Ce que je trouve fort, c'est la régularité de ses performances. Pas seulement les stats, pas seulement les buts, mais ce qu'il fait dans le jeu, le contenu des matchs, c'est énorme. Et ça, tous les trois jours *(sourire)*.

Comment tu as vécu le retour de Zidane au poste d'entraîneur ?
Bien. Je connais très bien sa méthode de travail. Il sait ce qu'il peut attendre de moi, il me connaît. Ça se passe bien, on commence à relancer la machine, à retrouver des sensations individuellement et collectivement.

Pourtant, quand il a pris l'équipe pour la première fois en janvier 2016, il a mis un peu de temps à te faire pleinement confiance. Tu as gambergé à ce moment-là ?
Je n'étais pas titulaire, c'est vrai. Je jouais, j'avais du temps de jeu mais pas avec les responsabilités que je souhaitais. Ça a duré

" ÇA SE PASSE TRÈS BIEN AVEC EUX ! ON A TRÈS BIEN INTÉGRÉ FERLAND, LE DERNIER FRANÇAIS ARRIVÉ *(SOURIRE)*. ENFIN NON : AVEC ALPHONSE AUSSI, C'EST VRAI *(RIRES)* ! ÇA SE PASSE BIEN, ON A UNE BONNE AMBIANCE, UNE BONNE ENTENTE. ON RIGOLE PAS MAL ENSEMBLE, ON SE SERRE LES COUDES "

" APRÈS DES BLESSURES, ON PEUT PARFOIS REPARTIR DE ZÉRO DANS UN GROUPE. LA CONCURRENCE JOUE, LE TRAIN N'ATTEND PERSONNE ET IL FAUT SAUTER DEDANS, VITE SE REMETTRE DANS LE BAIN. IL FAUT TROUVER LES SOLUTIONS POUR SE SOLIDIFIER, FAIRE EN SORTE QUE LA BLESSURE RENDE PLUS FORT ET PAS MOINS FORT, MENTALEMENT, NE PAS AVOIR PEUR D'ALLER AU CONTACT OU DE FAIRE CERTAINES COURSES, CERTAINS SAUTS "

environ six mois. Il y a aussi eu la blessure avant l'Euro, ça n'a pas été facile. Ça prouve qu'il n'y a de cadeau pour personne, c'est le haut niveau, aucun passe-droit. Ça m'a forgé encore un peu plus le mental. À ce moment-là, je voulais plus, et j'étais un peu frustré, oui.

Ta carrière ou plutôt ton début de carrière a été jonché par les blessures. Comment es-tu parvenu à rebondir à chaque fois?
Je sors mon joker, c'est le *« mental » (rires)*. Après des blessures, on peut parfois repartir de zéro dans un groupe. La concurrence joue, le train n'attend personne et il faut sauter dedans, vite se remettre dans le bain. Il faut trouver les solutions pour se solidifier, faire en sorte que la blessure rende plus fort et pas moins fort, mentalement, ne pas avoir peur d'aller au contact ou de faire certaines courses, certains sauts. S'en servir pour être plus fort mentalement et physiquement aussi, profiter de cet arrêt pour travailler des choses qu'on n'a pas le temps de travailler quand on s'entraîne et qu'on joue tout le temps. Il ne faut pas voir la blessure comme une perte de temps, mais plus comme un moment où l'on peut travailler autre chose et se renforcer ailleurs.

La blessure, c'est aléatoire ?
Oui, c'est le sentiment que j'avais. J'ai continué à chercher, à changer certaines choses, certaines habitudes. Pendant 23 ans, je prenais le même petit déjeuner. Du jour au lendemain, je me suis dit que ça ne marchait pas, que je me blessais donc j'ai changé *(sourire)*. J'ai changé certaines habitudes comme ça du jour au lendemain. J'ai cherché, j'ai cherché. Et actuellement, ça me réussit plutôt bien, et je continue à chercher, à m'améliorer tout le temps.

Tu fais également des soins préventifs. C'est assez rare non ?
Ça dépend quels soins. Tout ce qui est massage, c'est assez classique, plusieurs joueurs en font. Pour ma part, je fais plus un travail sur des choses plus en profondeur : la posture, les articulations, l'équilibre global et général. Ça permet de compenser musculairement en fait. J'essaye d'anticiper là où je pourrais avoir des tensions et quand j'en ai à certains endroits,

" MENTALEMENT, C'ÉTAIT LE GRAND OBJECTIF POUR MOI. PENDANT DEUX ANS, C'ÉTAIT UN PEU UNE OBSESSION. UN EURO À LA MAISON, JE N'EN VIVRAI PLUS JAMAIS. IL Y A CE CÔTÉ-LÀ QUI A ÉTÉ TRÈS DIFFICILE. ÇA RESTE UNE CICATRICE "

l'idée est de les enlever le plus vite possible, avant que le muscle ne souffre.

En 2016, tu as manqué la finale de Ligue des Champions et l'Euro. Ça a été le moment le plus dur de ta carrière ?
Oui. La finale de Ligue des Champions, forcément, ça a été un coup dur, mais je n'étais pas certain de la jouer. Donc il y avait ce côté un peu aléatoire. L'Euro, ça faisait deux ans que je le préparais. Mentalement, c'était le grand objectif pour moi. Pendant deux ans, c'était un peu une obsession. Un Euro à la maison, je n'en vivrai plus jamais. Il y a ce côté-là qui a été très difficile. Ça reste une cicatrice.

Tu as choisi à un âge relativement jeune de réaliser avec Amazon un documentaire qui retrace ta carrière. D'habitude, c'est plutôt en fin de carrière. Pourquoi ce besoin ?
Parce que je me suis senti à la croisée des chemins entre la jeunesse et l'expérience ; je suis jeune, mais j'ai déjà beaucoup d'expérience, de vécu. C'était aussi une façon pour moi… *(il cherche ses mots)* Psychologiquement de laisser cette marque-là, qui restera. Aussi pour mon fils ! Il aura une trace. J'ai de la chance aussi de le faire dans mon métier, d'être une personne publique. Ça a des désavantages, mais ça a aussi cet avantage-là d'avoir une vision un peu globale de tout mon parcours. Je ne sais pas quand la suite sera faite, en tout cas, ce qui est fait est fait et le fait de l'avoir réalisé, c'était important et fort. Pour mieux me connaître aussi. Parfois, dans des interviews, on me demande quel souvenir je voudrais laisser après ma carrière. Je réponds simplement *« vrai »*, quelque chose de vrai. Au niveau personnel, qu'on me connaisse tel que je suis. Je ne veux pas faire l'acteur, je ne veux pas qu'on me voie différemment. Et en tant que joueur, le joueur que je suis. Donc voilà, c'est aussi pour ça.

En quoi la naissance de ton fils a changé ton quotidien ?
Ça change tout au niveau de la vie, des priorités, de la façon de penser. J'ai envie de transmettre, d'être un exemple aussi pour lui. Beaucoup de choses qui font qu'on aborde la vie différemment.

Pourquoi avoir confié tes intérêts à ton frère ?
Parce que c'est lui qui connaît le mieux ma personnalité, qui a les compétences pour aussi. Il est juriste dans le droit du sport. Et il sait parfois, dans la façon de gérer ma carrière, que je pense un peu l'inverse de certaines personnes ou que j'ai des objectifs différents de certaines personnes. Ça, il le comprend, il pense un peu comme moi. Qui peut représenter mieux mes intérêts que quelqu'un qui me connaît aussi bien ?

Tu organises régulièrement des stages de foot en Martinique et dans le Nord de la France. Quel est le but de ce projet ?
C'est un projet à long terme, donc j'y vais tranquillement. Petit à

petit, on avance, on structure le projet. On va en faire de plus en plus. On continue de faire de mieux en mieux et je veux proposer à des jeunes plusieurs choses, j'ai beaucoup d'idées en tête. Mais déjà à travers le foot, transmettre des valeurs, que ce soit aux jeunes garçons ou aux jeunes filles. Et puis il y a des objectifs un peu différents en Martinique et dans le Nord de la France. L'idée est de former les gens sur place en Martinique, permettre de croire dans le potentiel des jeunes qui s'y trouvent, parce qu'il y a un besoin de structures, donc c'est différent au niveau des formateurs et de beaucoup d'autres choses. J'ai envie de leur apporter ces choses-là. Et puis aussi au niveau mentalité : si certaines de mes valeurs et mon parcours peuvent inspirer des jeunes, c'est un plaisir pour moi de leur transmettre. Ces stages-là, c'est du foot, mais aussi les valeurs qui vont avec.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Raphaël Varane ?
Déjà, j'éviterais les questions bateau *(rires)*. Parce que parfois, certaines questions, on est obligé d'y répondre avec la langue de bois *(sourire)*.

Cite-moi une phrase qui te représente.
Il y a une phrase au Pôle-Espoirs qui m'avait marqué, c'était : *« Tomber est permis, se relever est ordonné »*. C'est un truc à se dire dans les moments un peu difficiles.

Quelle note tu te donnes pour cette interview ? Il n'y avait pas trop de questions bateau j'espère…
Non, franchement, bien *(sourire)* ! En plus c'est passé vite, donc c'est que c'était bien. Et je réponds 8 !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" L'IDÉE EST DE FORMER LES GENS SUR PLACE EN MARTINIQUE, PERMETTRE DE CROIRE DANS LE POTENTIEL DES JEUNES QUI S'Y TROUVENT, PARCE QU'IL Y A UN BESOIN DE STRUCTURES, DONC C'EST DIFFÉRENT AU NIVEAU DES FORMATEURS ET DE BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES. J'AI ENVIE DE LEUR APPORTER CES CHOSES-LÀ "

- MONDE

38 / PORTRAIT

DARIO BENEDETTO

44 / INTERVIEW

ANDRÉ ONANA

52 / REPORTAGE

LA DÉMOCRATIE
WESTERN UNITED FC

PORTRAIT

DARIO BENEDETTO DE LA GALÈRE À LA GLOIRE

DÉBARQUÉ À L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE L'ÉTÉ DERNIER POUR 18 MILLIONS D'EUROS, DARIO BENEDETTO EST UN PARFAIT INCONNU EN FRANCE. ONZE MONDIAL EST PARTI EN ARGENTINE SUR LES TRACES D'EL PIPA, UN GAMIN QUI A FAILLI TOUT PLAQUER APRÈS LE DÉCÈS DE SA MÈRE AVANT DE RENAÎTRE AUX FINS FONDS DE LA SECONDE DIVISION. REPORTAGE.

• De notre envoyé spécial à Buenos Aires en Argentine, **Bastien Poupat** - Photo **Icon Sport** •

Berzatagui, petite ville de banlieue dans la province de Buenos Aires, à quelques 37 kms de la capitale argentine. C'est ici que Dario Benedetto est né. C'est aussi ici, dans sa ville natale, qu'il vit un drame qui le marque pour le reste de son existence. En pleine finale d'un tournoi national (Juegos Evita) avec les catégories jeunes d'Independiente, sa maman, Alicia, souffre d'un arrêt cardiaque dans les gradins. Elle décède avant même d'atteindre l'hôpital. Dévasté, Dario abandonne football et école. Loin des terrains et des bancs de classe, il se retranche derrière son papa, Hugo, avec lequel il travaille comme maçon. Durant cette période, Dario consacre une partie de son adolescence à un groupe de cumbia (musique traditionnelle argentine), en tant que percussionniste, avec son frère Lucas. Le duo réalise même quelques apparitions à la télévision locale.

Quatre ans après le drame, à l'âge de 16 ans, il rechausse les crampons. Il se rend à l'Arsenal de Sarandi, modeste club de première division argentine, en compagnie de son père et de son oncle pour effectuer un essai. C'est ici, tout proche d'Independiente, que la renaissance d'El Pipa débute…

GABRIEL VISCOVICH ET RENÉ GOMEZ, DEUX NOMS CLÉS DANS LA CARRIÈRE DE BENEDETTO

« *Je me souviens qu'il est arrivé quelques jours seulement avant la fin du mercato. On avait plus que deux places au sein du groupe mais René Gomez a quand même voulu lui donner sa chance,* se remémore Gabriel Viscovich, toujours en poste comme coordinateur chez les jeunes à l'Arsenal de Sarandi. *Il a dit à René qu'il jouait avant-centre, mais lors de son essai, il l'a positionné sur une aile. C'était la seule place disponible. Finalement, il a quand même été impressionné par ce garçon même si dans son ADN, on voyait que c'était un pur avant-centre. Et encore, ça faisait quatre ans qu'il n'avait plus touché un ballon ! Au club, certains étaient sceptiques, ils le trouvaient frêle, mais René Gomez a insisté pour qu'il reste et je l'ai fait démarrer dans la septième catégorie, tout en bas de l'échelle.* » Bonne pioche. Dario gravit tous les échelons et figure dans une liste restreinte de 12 noms concoctée par Viscovich en fin de saison afin de renforcer la réserve du club.

« *Il était adroit des deux pieds et doté d'un très bon jeu aérien. Ce qui m'impressionnait chez lui, surtout à son âge, c'était sa lecture du jeu,* poursuit Viscovich non

" SA MAMAN, ALICIA, SOUFFRE D'UN ARRÊT CARDIAQUE DANS LES GRADINS. ELLE DÉCÈDE AVANT MÊME D'ATTEINDRE L'HÔPITAL. DÉVASTÉ, DARIO ABANDONNE FOOTBALL ET ÉCOLE. LOIN DES TERRAINS ET DES BANCS DE CLASSE, IL SE RETRANCHE DERRIÈRE SON PAPA, HUGO, AVEC LEQUEL IL TRAVAILLE COMME MAÇON "

sans un brin d'émotion dans la voix. *Mais ce qui m'a le plus frappé reste son mental et son envie de réussir. À cette époque, il aidait toujours son papa sur les chantiers, il arrivait parfois en retard aux entraînements, sans rien dans le ventre... Mais il ne se plaignait jamais. La première chose qu'il faisait, c'était me demander pardon. Il mérite vraiment tout ce qui lui arrive aujourd'hui.* »

Malgré cela, le chemin est long et sinueux pour Pipa. Il débute avec l'équipe première d'Arsenal en 2007, une entame prometteuse sans lendemain puisqu'il doit patienter jusqu'en 2009 pour célébrer son premier but en championnat, face à Lanus. Un an plus tard, il est prêté à Defensa Y Justicia, en deuxième division argentine, sans davantage de réussite. Il faut attendre 2011 et un second prêt, dans le nord du pays cette fois, au Gimnasia Jujuy, pour que Pipa explose enfin au grand jour.

DANS LES FINS FONDS DE LA DEUXIÈME DIVISION ARGENTINE

« *Quand j'ai commencé à Arsenal ou encore à Defensa Y Justicia, je n'avais aucune continuité. Je jouais un match et si je ne marquais pas, on me remettait sur le banc afin d'essayer un autre joueur. Le seul endroit où j'ai eu ma chance, ce fut à San Salvador de Jujuy* ». Cette déclaration est signée Dario Benedetto dans une interview accordée au Grafico. La clé de la transformation se trouve donc à San Salvador de Jujuy, capitale éponyme de cette province, à plus de 1 300 kms de Buenos Aires. Perchée à 1 200 m d'altitude, c'est la porte d'entrée du nord-ouest andin, dans l'Argentine indienne, plus authentique.

" IL FAUT ATTENDRE 2011 ET UN SECOND PRÊT, DANS LE NORD DU PAYS CETTE FOIS, AU GIMNASIA JUJUY, POUR QUE PIPA EXPLOSE ENFIN AU GRAND JOUR "

UNE FINALE RÊVÉE POUR UNE ISSUE CAUCHEMARDESQUE

Si Dario Benedetto a parfois du mal à enchainer les matchs, cela ne l'empêche pas de briller lors de grands rendez-vous internationaux, notamment en Copa Libertadores où il inscrit trois buts en demi-finale face aux Brésiliens de Palmeiras. Sa performance envoie Boca Juniors disputer sa onzième finale de Libertadores face au rival de toujours, River Plate.

Pour la première fois de l'histoire, une finale de C1 offre un Superclasico entre Boca Juniors et River Plate. Si la manche aller (2-2, avec une réalisation de Benedetto) reflète tout ce que le football argentin a de plus beau, la rencontre retour fait réapparaitre ses vieux démons. À son arrivée au stade Monumental de River Plate, le bus transportant les joueurs de Boca Juniors subit un énorme caillassage. Après plus de cinq heures d'attente, la finale retour est reportée à une date ultérieure. Stupeur Quelques jours plus tard, la décision de délocaliser la partie au stade Santiago Bernabéu de Madrid, à plus de 12 000 kms de Buenos Aires, tombe. Dans la capitale espagnole, Dario Benedetto ouvre le score à la 43^{e} minute d'un intérieur du pied droit. Cela, avant l'égalisation de Pratto à la 67^{e} et une victoire de River en prolongation (1-3). Une cicatrice qui restera longtemps marquée au fer rouge au sein du club de Boca Juniors tant le traumatisme demeure, encore aujourd'hui, profond.

Un autre parallèle peut être fait avec son aventure en terre aztèque, Pipa semble avoir perdu cette confiance en lui qui le caractérise tant, inscrivant seulement deux buts lors des onze derniers matchs sous le maillot de Boca en championnat. Une page semble tournée. Terrible pour ce *Xeneize* de cœur passé à vingt-trois minutes de devenir une idole absolue et incontestée à Boca…

> " UN DÉFI QUI N'EFFRAYE PAS DARIO LE CITADIN. MALGRÉ DES DÉPLACEMENTS INTERMINABLES ET DES TERRAINS DÉPLORABLES, IL APPREND À VIVRE DANS L'ADVERSITÉ. À JUJUY, IL ÉVOLUE SOUS LES ORDRES DE FRANCISCO FERRARO, L'EX-SÉLECTIONNEUR QUI A CONDUIT L'ALBICELESTE U20 SUR LE TOIT DU MONDE EN 2005 AVEC UN CERTAIN LIONEL MESSI EN TÊTE D'AFFICHE "

Un défi qui n'effraye pas Dario le citadin. Malgré des déplacements interminables et des terrains déplorables, il apprend à vivre dans l'adversité. À Jujuy, il évolue sous les ordres de Francisco Ferraro, l'ex-sélectionneur qui a conduit l'Albiceleste U20 sur le toit du monde en 2005 avec un certain Lionel Messi en tête d'affiche. L'actuel directeur sportif de Colon de Santa Fe se souvient parfaitement des premiers pas de Benedetto « *Personnellement, je ne le connaissais pas. Nous recherchions un avant-centre en début de saison et le nom de Benedetto a été évoqué. J'ai donc discuté avec quelques contacts qui m'ont assuré qu'il possédait les caractéristiques recherchées et j'ai accepté. Après quelques entraînements, j'ai tout de suite vu ses nombreuses qualités et il a très vite gagné sa place à la pointe de l'attaque. Au bout de deux matchs pour être précis.* » Une confiance rendue par Benedetto auteur de 11 buts en 19 matchs de championnat, ce qui lui vaut le surnom d'El Diablo dans le nord du pays. « *En plus d'être un grand professionnel, il s'est très vite adapté à mes exigences. Je voulais un avant-centre obsédé par l'axe qui ne s'éparpille pas sur les côtés. À ce poste, il s'est montré très opportuniste grâce à son excellente qualité de frappe et son jeu de tête exceptionnel. Un vrai buteur qui savait aussi prendre le jeu a son compte, notamment en contre-attaque, car il possède une bonne technique* » ajoute celui qu'on surnomme affectueusement Pancho Ferraro.

UN RETOUR GAGNANT A ARSENAL ET L'EXPLOSION

Après cette parenthèse de deux saisons à l'échelon inférieur, Pipa retrouve Arsenal de Sarandi en 2012 et fête le premier

" PIPA N'HÉSITE PAS À METTRE UN MILLION DE DOLLARS DE SA POCHE SUR LES SIX DEMANDÉS PAR L'AMERICA DE MEXICO POUR REJOINDRE LE CLUB TATOUÉ SUR SON CORPS, BOCA JUNIORS. EN L'ESPACE DE TROIS ANS, IL TROUVE LE CHEMIN DES FILETS À 45 REPRISES ET GLANE TROIS TITRES "

titre de champion d'Argentine de l'histoire du club. L'arrivée de Gustavo Alfaro, actuel entraîneur de Boca Juniors, est un nouveau tournant dans sa carrière. Il s'installe à la pointe de l'attaque d'« *El Arse* », raflant une Supercoupe d'Argentine, toujours en 2012, et une Coupe d'Argentine en 2013.

Ses qualités et sa force de caractère lui ouvrent les portes du Mexique où il débarque en 2013 à Tijuana. Après deux saisons et 23 buts chez les *Xolos*, un géant de la zone CONCACAF, l'America de Mexico, lui fait les yeux doux et n'hésite pas à aligner plus de 8 millions de dollars. Il y remporte deux Ligue des Champions en 2015 (dont il termine meilleur joueur et meilleur buteur de la compétition) et 2016. Malgré ces deux titres internationaux, Pipa n'affiche pas le même rendement sur la scène domestique et éprouve des difficultés à s'adapter à son repositionnement sur l'aile gauche. Il faut dire que la concurrence est rude en attaque avec Oribe Peralta à la pointe de l'attaque ou encore Brian Lozano ainsi que la légende mexicaine, Cuauhtemoc Blanco. « *Concurrence ou pas, au vu de ses caractéristiques je n'ai jamais compris ce choix,* peste Francisco Ferraro. *Il n'a rien à faire à droite ou à gauche, son poste, c'est l'axe. Et les ailiers doivent jouer pour lui afin de le mettre dans les meilleures conditions.* »

La suite de l'histoire est plus connue. En manque de confiance, Pipa n'hésite pas à mettre un million de dollars de sa poche sur les six demandés par l'America de Mexico pour rejoindre le club tatoué sur son corps, Boca Juniors. En l'espace de trois ans, il trouve le chemin des filets à 45 reprises et glane trois titres (deux championnats d'Argentine et une Supercoupe d'Argentine). Des performances sous le maillot des Xeneizes, qui, malgré une absence de huit mois en raison d'une rupture des ligaments croisés, lui ouvrent les portes de l'Europe à 29 ans. « *Je l'apprécie énormément comme j'apprécie sa famille, mais en dehors de l'aspect sentimental, je n'ai aucun doute qu'il réussisse à Marseille. Et j'ai aussi la conviction qu'il va refaire quelques apparitions en sélection argentine* » conclut Ferraro. C'est tout ce que souhaitent les supporters marseillais…

INTERVIEW

-AN ONA

« JE VEUX ÊTRE UNE INSPIRATION POUR MES JEUNES FRÈRES »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Baptiste Fernandez** & **Icon Sport** •

Des rues de Nkol Ngok à la prestigieuse Champions League, il n'y a pas qu'un pas. André Onana les a tous franchis. À 23 ans, l'international camerounais, passé par la Masia, règne sur lacage de l'Ajax. Polyglotte et facile face au micro, le dernier rempart amstellodamois garde le cap au moment de retracer son parcours semé d'embûches.

DRÉ
NA-

" JE NE PEUX PAS DIRE QU'ON ÉTAIT RICHES, C'ÉTAIT PARFOIS DIFFICILE DE JOINDRE LES DEUX BOUTS, MAIS GRÂCE À DIEU, ON Y ARRIVAIT "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance au Cameroun ?
C'est vrai que je suis parti très jeune. J'ai quitté la maison familiale à 11 ans pour intégrer la Fondation Samuel Eto'o. J'ai passé trois-quatre saisons là-bas. Après, je me suis envolé pour Barcelone.

Tu es issu d'une famille pauvre ou plutôt aisée ?
Je dirais une famille pauvre, modeste. Mon papa était agent de la SNEC, la compagnie qui s'occupe des eaux au Cameroun. Je ne peux pas dire qu'on était riches, c'était parfois difficile de joindre les deux bouts, mais grâce à Dieu, on y arrivait.

Petit, tu rêvais déjà d'Europe ?
Oui, comme tous les jeunes de ma génération. À cette période-là, on regardait l'Olympique de Marseille avec Mamadou Niang, un Sénégalais qui jouait là-bas. On regardait tous. C'était un rêve pour nous d'aller en Europe, d'y jouer, d'intégrer un centre de formation et si possible une équipe professionnelle.

FONDATION SAMUEL ETO'O

Comment as-tu atterri à la Samuel Eto'o Académie ?
En fait, la Fondation organisait des tournois dans chaque province. Et dans la mienne, j'ai été élu meilleur gardien du tournoi cette année-là. Je me souviens qu'après un match, le coach Diallo vient me voir et me dit : *« J'aimerais vraiment que tu intègres la Fondation Samuel Eto'o. »* Et pour nous c'était… wouah ! Tu sais, à cette époque-là, je jouais sans arrière-pensée, sans ambition. C'était juste un rêve. À cette période, la Fondation était le meilleur centre de formation du Cameroun, et pour moi, intégrer cette maison-là, c'était quelque chose de grand.

À quel point Samuel Eto'o a-t-il joué un rôle dans ta réussite ?
Il a contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Il a été important pour ma carrière. Ce n'est pas facile de quitter le Cameroun pour le Barça. Ce n'est pas quelque chose qu'on fait tous les jours. Samuel a été le pont, celui qui m'a permis de rêver. Partir de la Fondation pour le FC Barcelone était quelque chose de difficile. Surtout quand je regarde d'où je viens, les conditions de vie… Je pense que ce monsieur-là a été vraiment précieux pour ma carrière.

Comment le choix de devenir gardien s'est-il opéré ?
Ça vient de mon grand frère. Il a joué en tant que gardien quand il était plus jeune. Moi, j'étais plus petit, je portais son sac, je portais ses gants, je l'accompagnais voir des matchs. C'est comme ça que j'ai kiffé ce poste-là.

FC BARCELONE

Tu n'étais pas trop dépaysé à ton arrivée en Espagne ?
Si, c'était plein de nouvelles choses en même temps. Quand j'arrive à la Masia, j'arrive dans un pays où je ne connais pratiquement personne, avec une nouvelle langue, une nouvelle culture. Je suis en retard *(sourire)*. Il me faut du temps pour m'adapter et c'est chaud. Les Espagnols ont leur culture, que je respecte, donc c'est à moi de faire le premier pas. Je me souviens que Jordi (Vinyals) me disait : *« Quieres comer, no quieres comer ? »*, *« Tu veux manger ou tu ne veux pas manger ? »*, et moi, je

répondais : *« Si, si ! »*, *« Oui, oui »*, même quand je ne voulais pas manger, je disais tout le temps *« oui » (rires)*. C'était chaud, mais ça a été l'histoire de ma vie. J'ai reçu une éducation là-bas, je suis très content d'être passé au Barça. Je garde de très très très beaux souvenirs du FC Barcelone et j'ai pour habitude de dire que c'est un club avec lequel je suis toujours en contact. Comme ils me le disent tout le temps : la porte reste ouverte *(sourire)*. Et quand je rentre là-bas, je suis à l'aise, je suis à la maison, je rigole avec tout le monde et c'est vraiment quelque chose de bien.

Tu as senti une différence de niveau à ton arrivée ?
Logiquement, c'est le FC Barcelone. Tu te retrouves à jouer avec des gamins de ton âge mais qui sont plus avancés en terme de football, parce qu'ils ont eu de meilleurs entraîneurs, de meilleures conditions et c'est à toi vraiment de t'adapter, d'apprendre et d'avancer.

On ressent beaucoup de nostalgie et d'émotion lorsque tu évoques le Barça…
C'est normal qu'il y ait ces émotions-là, j'ai passé de supers bons moments à Barcelone. Je me souviens quand je suis parti là-bas la dernière fois, il y a deux ans. Je me rends dans le vestiaire de l'équipe première et Leo (Messi) me voit : *« André, cómo estás ? »*. Tu vois, ce sont des choses qui me marquent. Tu rentres dans le vestiaire du FC Barcelone et tu as Leo qui t'appelle par ton prénom. Ça prouve qu'ils ne m'ont pas oublié. C'est vrai, j'ai été avec eux et aujourd'hui, je joue contre certains. Quand j'ai joué à Valence dernièrement en Ligue des Champions, j'étais opposé à quelques gars avec qui j'étais à Barcelone. On reparle de nos passages à Barcelone, c'est très beau.

AJAX AMSTERDAM

Passer du Barça à l'Ajax, c'était logique selon toi ?
En terme de philosophie, oui. C'était très compliqué pour moi de partir. Mais je devais partir car je devais grandir comme personne et comme joueur. Rester à Barcelone, ce n'était plus possible. Je me souviens, Andoni Zubizaretta était le directeur sportif. J'avais de très bons rapports avec lui et j'étais le gardien le plus valorisé du centre de formation. Mais il n'y avait pas de place pour moi, car ils ont fait venir Marc-André Ter Stegen, qui avait 22 ans. Claudio Bravo est également arrivé la même année. Donc c'était important pour moi d'intégrer une équipe première et de rêver : de rêver d'avoir une chance un jour, d'être dans une équipe professionnelle et d'apprendre. Il peut y avoir des blessures, on ne sait jamais. Mais pour moi, c'était important d'être dans une équipe pro, un vestiaire pro, d'être troisième gardien et d'apprendre des plus grands.

Tu as eu des moments de doute à l'Ajax ?
Oui ! Je suis arrivé à Amsterdam en janvier. Et jusqu'à juin, ça a été chaud pour moi. L'adaptation tout d'abord, je ne parlais pas anglais et encore moins néerlandais. L'environnement était nouveau. J'ai vraiment douté et j'ai voulu partir. *(Il coupe)* Tiens, celle-ci est bonne : j'ai voulu partir de l'Ajax lors de ma deuxième année. Quand j'arrive à Amsterdam, j'arrive en tant que numéro 3. La saison d'après, on me fait passer numéro 2. Et le troisième gardien, Boer, n'acceptait pas le fait que je passe en numéro 2. Il ne pouvait pas accepter ça.

" TU VOIS, CE SONT DES CHOSES QUI ME MARQUENT. TU RENTRES DANS LE VESTIAIRE DU FC BARCELONE ET TU AS LEO QUI T'APPELLE PAR TON PRÉNOM. ÇA PROUVE QU'ILS NE M'ONT PAS OUBLIÉ. C'EST VRAI, J'AI ÉTÉ AVEC EUX ET AUJOURD'HUI, JE JOUE CONTRE CERTAINS "

Je me dis *« Ouah. »* Il va parler avec le coach, immédiatement, le coach revient vers moi et me dit : *« André, tu es jeune pour être numéro 2, tu vas rester numéro 3 ».* J'ai pris ça mal ! J'ai dit au coach que je ne voulais pas rester, que je ne pouvais pas accepter ça. J'ai dit : *« Coach, vous m'avez mis numéro 2. J'ai mérité ça, j'ai travaillé dur pour le devenir ! ».* Il m'a dit : *« Combien il y a de numéro 2 de ton âge dans de grands clubs ? Il n'y en n'a pas… ».* J'avais 19 ans. Je ne pouvais pas rester. Alors j'ai appelé un club en France, un club de deuxième division : Valenciennes. Je cause avec eux et ils me disent : *« André, désolé, on a signé un gardien hier, à 15h00… »* C'est comme ça que je suis resté à l'Ajax, car je n'avais pas d'issue, pas de club capable de miser sur moi. Et après, j'ai eu beaucoup de chance, car la même année, Cillessen va au Barça et le même coach m'appelle au vestiaire et me dit : *« Je vais te donner trois matchs avant d'acheter un nouveau gardien numéro 1. Je te donne trois matchs et après je vais voir ».* C'est comme ça que c'est parti.

Quel est l'ADN de l'Ajax ?
Il est similaire à celui de Barcelone. Ça vient de Johan Cruyff. C'est un personnage mythique au sein du club. Il a fait pas mal de choses pour ce club-là et aujourd'hui c'est quelqu'un qui est vraiment respecté aux Pays-Bas, connu dans le monde entier. Et la philosophie, c'est la même que celle de Barcelone : garder la possession le plus longtemps possible et prendre du plaisir. L'Ajax est un club qui mise sur les jeunes, peu de clubs le font en Europe. L'idée est vraiment de prendre du plaisir. L'année dernière, on a commencé la saison sans ambition et notre entraîneur nous disait tout le temps de prendre du plaisir, que si on prenait du plaisir, la victoire allait s'offrir à nous. Le plus important pour nous, c'était d'être bien la veille et le jour du match, d'être bien préparés. On ne pensait qu'à ça.

" L'ANNÉE DERNIÈRE, ON A COMMENCÉ LA SAISON SANS AMBITION ET NOTRE ENTRAÎNEUR NOUS DISAIT TOUT LE TEMPS DE PRENDRE DU PLAISIR, QUE SI ON PRENAIT DU PLAISIR, LA VICTOIRE ALLAIT S'OFFRIR À NOUS "

STYLE DE JEU

Comment te définis-tu en tant que gardien ?
Je me définis comme un gardien complet et moderne. Un gardien moderne, c'est celui qui transmet la sécurité, qui est bien en un-contre-un, qui est imposant dans les airs et qui joue bien aux pieds. C'est ça un gardien moderne. Il est aussi capable de jouer avancé. Quand tu joues dans une équipe qui a 90 % de possession, il y a trop d'espace entre le gardien et la défense. Donc c'est important d'avoir un gardien qui avance et qui est capable de gérer ce genre de situations. Moi, j'essaye de m'adapter à n'importe quelle situation : si je dois sortir, si je dois rester… Pour moi, c'est ça la définition d'un gardien moderne.

À quel point le poste de gardien est-il différent ?
C'est un poste particulier. Nous sommes tout le temps isolés, dans notre monde. Si on regarde les quinze dernières années, c'est le poste qui a le plus changé. Le football s'améliore jour après jour, mais je pense à ce poste qui a fait un vrai pas en avant. Aujourd'hui, une équipe se retrouve avec onze joueurs de champ. Le gardien est compté comme un joueur de champ. C'est un poste clé, à responsabilités et très compliqué. Il faut vraiment être costaud pour gérer cette pression-là.

Ce n'est pas dérangeant d'être régulièrement pointé du doigt après une erreur ?
C'est notre vie ça ! C'est la vie d'un gardien de but, c'est notre réalité. Tu dois être capable d'accepter ça. Pour moi, le plus important, ce n'est pas l'erreur, mais ce qui vient après l'erreur. Nous voulons tous gagner. Mais l'ironie du sort, c'est que nous apprenons plus quand on perd. Quand je joue, je ne regarde pas ce qu'il se passe de bien et ce que j'ai bien fait, mais plutôt ce que j'ai mal fait. La victoire cache beaucoup de choses : je peux faire un mauvais match mais avec la victoire au bout, dans ce cas, tout le monde est content et personne ne parle. Mais quand on perd, tout le monde s'alarme ! *« Qu'est-ce qui ne va pas ici ? »*… Donc pour moi, ce que je fais de mauvais me permet de m'améliorer comme personne et comme gardien de but. C'est le plus important pour moi.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler d'André Onana, comment le définirais-tu ?
C'est un clown André *(rires)* ! C'est un gamin de 23 ans qui est tout le temps en train de blaguer avec ses potes, qui est tranquille chez lui. C'est un garçon normal de 23 ans qui a une vie de famille. C'est une personne normale en fait, je ne sais pas quoi dire de moi *(rires)*.

En tant que joueur africain, as-tu l'impression d'être ambassadeur du continent ?
Surtout moi ! Par rapport à ma position, le fait d'être un gardien *« noir »*, *« africain »*. À ce niveau, ce n'est pas une chose facile. Je prends la peine de regarder dans les plus grands clubs, il n'y en n'a pas comme moi. Et pour moi, c'est aussi important de bien faire pour être une inspiration pour mes jeunes frères qui ont les mêmes ambitions que moi et qui espèrent jouer à ce niveau-là, voire plus. C'est quelque chose de bien, même si une pression extra pèse sur moi. Pour eux, je suis la voix des sans voix. C'est quelque chose de bien.

Comment tu expliques que De Ligt ou De Jong soient partis dans des grands clubs, mais pas Ziyech ou Onana ? Est-ce plus dur pour les joueurs africains ?
C'est une réalité, on vit ça tous les jours, tous les week-ends. À ce poste-ci, c'est facile. Ouvrons la page et fermons la page en regardant le marché des gardiens. Il est super fermé. Je suis bien à l'Ajax, j'attends ce qui viendra en fin de saison. Si je dois partir, je partirai. Sinon je resterai. Mais je pense que jouer pour une sélection africaine, ce n'est pas pareil que lorsque tu joues pour une équipe prestigieuse comme la France, l'Espagne, l'Allemagne... Ça ne veut pas dire que nous ne sommes pas patriotes, que nous n'aimons pas nos pays, ce n'est pas ce que je dis. Ces sélections ont plus d'impact et sont plus valorisées. C'est quelque chose de normal, ces nations sont plus avancées que nous.

Tu trouves normal qu'un gardien français ou espagnol touche plus que toi alors que tu es meilleur ?
C'est la vie qui est comme ça, il y a des choses qui ne dépendent pas de soi. Et celle-là en fait partie. Tout un chacun négocie son contrat. Tu peux faire un meilleur deal, ça, c'est ton problème. Déjà, à la base, nous sommes sous-cotés. Nous le savons tous et ce n'est pas quelque chose qui va changer du jour au lendemain. C'est à nous de bien faire les choses et essayer de bien représenter notre pays, de gagner les meilleures compétitions. Je pense qu'à partir de là, nous pourrons donner une meilleure visibilité à nos pays.

As-tu déjà été victime de racisme et quel regard portes-tu sur ce phénomène ?
Moi, je vis ça constamment. Le fait d'être gardien de but, quand tu joues à l'extérieur, c'est compliqué. Tu as les *« wou wou wou »* que tu subis tout le temps. Je me souviens d'un match contre Utrecht, ils m'ont lancé des grenades. Moi sincèrement, je ne sais pas ce qu'est le racisme. Me traiter de singe ? Me dire que je suis noir ? Mais je suis noir et je suis fier d'être noir. Avoir 30 000 bonhommes derrière, en train de se moquer de moi et de faire *« wou wou wou »*, je m'en fiche. Moi je suis là pour mon match et après je dégage. Après, parfois, c'est exagéré.

Mais comme je l'ai dit précédemment, il y a des choses qui ne dépendent pas de soi. Ce que tu penses de moi, je ne peux rien y faire. C'est quelque chose qu'on ne peut pas contrôler. Je pense que ce n'est pas nous le problème, c'est eux le problème. Mais si toi tu considères que nous ne sommes pas pareils, bah c'est toi qui as un problème *(il tape dans ses mains)* ! C'est toi le problème !

Comment combattre ça ? En quittant le terrain ?

Non… Le football doit être au-dessus de ça. Pourquoi quitter le terrain ? Ce n'est pas nécessaire. Je pense que tu ne dois pas donner autant d'attention à ça et rester professionnel. Après les matchs, tu vas chez toi, tu profites de ta famille, de tes amis, de ton entourage. C'est le plus important. Le racisme, ça ne va pas changer. Que je le dise aujourd'hui ou que le président de la FIFA demande à arrêter ça, ça ne va pas changer ! C'est quelque chose qui ne changera pas, donc je ne vois pas pourquoi on donnerait autant d'importance à ça.

CONCLUSION

Est-ce que tu as encore des rêves ?

Oui, comme tout le monde ! J'ai le rêve de gagner une finale de Champions League, de Coupe du Monde, de devenir le meilleur gardien au monde aussi. J'ai l'opportunité et la chance de jouer contre ces grands gardiens-là. Ils sont là ! Ils ne sont pas très loin. Je travaille encore et j'espère arriver à leur niveau et peut-être même les dépasser.

À 23 ans, ils n'avaient peut-être pas ton niveau non plus…

(Sourire) Buffon, il a ce niveau-là depuis ses 17 ans *(rires)* ! Le chemin est encore long à parcourir mais je dois garder espoir, continuer de travailler et bien faire les choses. Il y a quelque chose qu'on ne mentionne pas beaucoup : être gardien de couleur, africain, tu es sous-coté, tu es vu différemment. C'est à nous de changer les choses. Deux ans plus tôt, après ma finale d'Europa Ligue, je parlais avec un club en Italie dont je ne vais pas donner le nom. On

" J'AI LE RÊVE DE GAGNER UNE FINALE DE CHAMPIONS LEAGUE, DE COUPE DU MONDE, DE DEVENIR LE MEILLEUR GARDIEN AU MONDE AUSSI. J'AI L'OPPORTUNITÉ ET LA CHANCE DE JOUER CONTRE CES GRANDS GARDIENS-LÀ. ILS SONT LÀ ! ILS NE SONT PAS TRÈS LOIN. JE TRAVAILLE ENCORE ET J'ESPÈRE ARRIVER À LEUR NIVEAU ET PEUT-ÊTRE MÊME LES DÉPASSER "

" IL Y A QUELQUE CHOSE QU'ON NE MENTIONNE PAS BEAUCOUP : ÊTRE GARDIEN DE COULEUR, AFRICAIN, TU ES SOUS-COTÉ, TU ES VU DIFFÉREMMENT "

parlait tranquillement et le directeur sportif a dit à mon agent : *« Un gardien noir, ici, c'est compliqué »*. Mais moi j'étais content ! Ils ne m'ont pas dit que j'étais un mauvais gardien, ils ont dit qu'ils ne voulaient pas de moi parce que j'étais noir, c'est différent. C'est quelque chose que je ne peux pas contrôler : je suis noir et je suis fier d'être noir ! Le fait d'être Africain, c'est *(il cherche ses mots)*. Malgré la misère là-bas, c'est le plus beau continent au monde et je le dis haut et fort : je suis fier ! Comme on dit en espagnol, je suis *« orgulloso »*, je suis *« proud »*.

Revêtir un jour le maillot de l'équipe première du Barça, ça reste dans un coin de ta tête ?
Oui, bien sûr ! Mais il n'y a pas que le Barça. Je suis allé au Barça, je suis très content d'avoir été là-bas et je leur dis *« merci. »* Mais il n'y a pas que le Barça dans la vie.

Il y a le Paris Saint-Germain aussi…
(Sourire) Ils sont super bien le PSG ! Ils ont Navas qui est un excellent gardien, ils ont aussi Sergio Rico qui est un très bon gardien espagnol que je connais. Ils ont aussi Alphonse Areola qui est prêté au Real Madrid. Je pense que cette situation est très bien pour eux de ce côté-là. Moi je suis à l'Ajax, je suis tranquille et le temps nous dira.

Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu fait ?
Moi ? Pfff… Peut-être conducteur d'Uber *(rires)* ! Je te parle de ma réalité, de quelqu'un qui a toujours fait passer le football avant l'école. Ça aurait été dur, ça aurait été dur !

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à André Onana ?
C'est une bonne question ça. *« Pourquoi lors du match contre Tottenham, il a perdu tout ce temps ? »*. Si vous vous souvenez du match contre Tottenham, à moins d'une minute de la fin, je change de ballon. Et quand je change de ballon, l'arbitre donne une minute supplémentaire. À ce moment-là, nous sommes dans une position défensive, c'est chaud, ça chauffe ! C'était nouveau pour nous, nous étions tout le temps habitués à être devant. 1-0, 2-0… Dans ce genre de situations, nous devons défendre, nous ne savons pas défendre, nous ne sommes pas habitués à défendre. Et ce qui vient là, c'est : essayer de tuer le temps, le plus longtemps possible, comme ça on siffle. Mais moi, je ne sais pas que plus je tue, plus on en rajoute *(sourire)*. Et je pense que c'est ce détail… *(il rit jaune)* Je ne parle pas de ça, ça me donne des… Je ne veux pas dire que c'est uniquement ça, mais aujourd'hui, j'aurais agi différemment. C'est ça la différence entre les grands gardiens et les bons gardiens. Il y a des moments où le grand gardien est capable de lire le jeu, il sait quand il faut temporiser ou accélérer. Quand tu es un jeune gardien, il y a certaines erreurs que tu vas commettre et que tu dois accepter. Je ne sais pas si c'est une erreur, mais aujourd'hui, quand je suis assis et que je regarde ce match-là, je me dis : *« Pourquoi je n'ai pas ? J'aurais pu. »*. Mais bon, on apprend de ses erreurs. Aujourd'hui je suis content, j'arrive au stade de Valence et je sais quand je dois jouer et calmer le jeu.

Pour finir, quelle note tu te donnerais pour cette interview ?
Je crois que j'ai été nul… C'était moyen, je m'exprime mieux en espagnol. Si ça avait été en espagnol, j'aurais dit des choses plus concrètes.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

REPORTAGE

LA DÉMOCRATIE WESTERN UNITED FC

EN AUSTRALIE, WESTERN UNITED FC EST LE PETIT NOUVEAU DE LA A-LEAGUE. CRÉÉ À PARTIR DE RIEN, MODELÉ PRESQUE DE A À Z PAR LES SUPPORTERS, IL SE VEUT LE PORTE-ÉTENDARD DE L'OUEST DE MELBOURNE POUR ÊTRE BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE ÉQUIPE DE FOOTBALL.

• Par **Jeremy Docteur** - Photo **DR & Icon Sport** •

À l'heure du football business décuplé et d'une grogne toujours plus véhémente des supporters, à Melbourne, une nouvelle écurie fait figure de curiosité. Western United FC est le fruit d'une volonté ancienne d'élargir le championnat à onze équipes pour donner au ballon rond un second souffle. Un appel d'offres a été lancé par la Fédération australienne de football (FFA) et une quinzaine de projets ont été étudiés. En décembre dernier, sous la bannière du consortium Western Melbourne Group, le club a remporté la bataille. Depuis, il vise à devenir le digne représentant de l'ouest de Melbourne en incluant au maximum les supporters. Des réunions publiques ont été organisées, en plus de consultations en ligne massivement relayées par la presse. Des flyers ont même été envoyés aux habitants. Le nom de Western United FC est par exemple la résultante d'un premier vote aux dépens de *Western Melbourne Athletic, Westside Pride ou Western Melbourne Warriors*. Le choix des couleurs s'est porté sur un original mélange de vert et de noir que les joueurs arborent sur les maillots, émanant aussi d'un plébiscite.

1,5 MILLION DE PERSONNES REPRÉSENTÉES

« Ils ont toujours été ouverts à nos idées. Pour se développer, ils doivent inclure tout le monde, du directeur général au simple fan », avance Rick, co-fondateur du Western Service Crew, un groupe de fans. Cette approche démocratique plait à Greg O'Rourke, patron de la A-League : *« Si les supporters sentent une volonté sincère de leur donner un rôle dans le fonctionnement du club et la création de son identité, il y a des chances qu'ils le voient en partie comme le leur »*. Ce long travail de sape commence à payer. "W" revendique déjà des soutiens. *« Il y a de tout... Des Anglais ou Écossais du coin, des gens qui ne suivaient pas le football, même des personnes venant d'autres États »*, renchérit Rick. Mais dans la deuxième ville du pays, le petit nouveau n'est pas roi. Il doit composer avec Melbourne City, créé en 2009, et surtout Melbourne Victory, écurie la plus titrée avec Sydney FC. *« City et Victory symbolisent le centre de Melbourne, on représente 1,5 million de personnes de l'autre côté du pont »*, rétorque Lou Sticca, dirigeant de Western United FC. *« Aucun des deux n'a vraiment fait l'effort de s'implanter dans notre zone »* regrette Andrew, créateur du podcast dédié à l'équipe, *All Out West.*

" WESTERN UNITED FC EST LE FRUIT D'UNE VOLONTÉ ANCIENNE D'ÉLARGIR LE CHAMPIONNAT À ONZE ÉQUIPES POUR DONNER AU BALLON ROND UN SECOND SOUFFLE "

« LE FOOTBALL EN AUSTRALIE, UN OVNI AUX NOMBREUSES INFLUENCES »

L'histoire du ballon rond en Australie est directement liée à celle du pays. Ses premières traces remontent au XIX^ème^ siècle quand les Britanniques ont découvert ce qui deviendra une colonie pénitentiaire. Après la Seconde Guerre mondiale, fuyant la misère et les conflits de la Guerre Froide, de nombreux migrants européens (de Grèce, Croatie, Italie, Allemagne, Pologne…) ont décidé de changer de vie en amenant le football dans leurs bagages. Pourtant mis au ban et vilipendés, doublement vus comme étrangers pour leurs origines et leur passion pour ce sport, ils ont contribué à la création du premier championnat national en 1977, la National Soccer League. Cette compétition, autant attaquée par les autres sports que gangrénée par des querelles internes et des tensions ethniques entre les différentes communautés, a survécu jusqu'à la création de la A-League en 2005. L'année suivante, l'Australie a rejoint la Confédération asiatique juste après s'être qualifiée pour sa première Coupe du Monde depuis 1974.

" CONSTRUIRE UN CLUB EN QUELQUES MOIS N'EST PAS CHOSE AISÉE, SURTOUT EN AUSTRALIE OÙ LE FOOTBALL LUTTE DANS UNE ARÈNE HOSTILE. TOUT LE MONDE EN EST CONSCIENT "

Construire un club en quelques mois n'est pas chose aisée, surtout en Australie où le football lutte dans une arène hostile. Tout le monde en est conscient. « *Le temps est notre plus grand concurrent,* martèle Lou Sticca. *On en a besoin pour montrer notre dévouement sur le long terme.* » Dans l'État du Victoria, le sport est partout. Le football australien et le rugby règnent en maîtres. Depuis son importation par les Britanniques au XIX^ème^ siècle, le football est resté un sport « *étranger* » dans l'opinion, surtout après la Seconde Guerre mondiale lorsque les migrants européens ont repris le flambeau. Certains de leurs descendants vivent dans ces localités ciblées. « *En nous insérant dans ces zones, on veut donner une chance aux jeunes de percer. Qu'ils se disent : "Je veux jouer pour Western United".* », s'enthousiasme Scott McDonald, une des nombreuses recrues. Ces dernières années, cette région est devenue une des plus dynamiques. « *C'est un marché inexploité. On est basé dans un corridor de croissance qui comprend de grandes villes et va jusqu'à la frontière de l'Australie Méridionale* », décrypte Andrew. Le football endosse ainsi un rôle d'élévateur social, rappelant qu'au siècle dernier les clubs assumaient une fonction d'intégration et d'assimilation.

LE FOOTBALL, UN OUTIL DE DÉVELOPPEMENT

« *Longtemps l'ouest a été mis de côté, c'était un endroit où on ne voulait pas vivre. Le club va bien plus loin qu'une simple équipe à supporter, il apporte un sentiment de fierté et de confiance pour le futur. Il nous aide à nous débarrasser de cette étiquette négative* », estime Kate Roffey, en charge des investissements et des projets pour Wyndham City, municipalité dont dépend le club. Le choix du stade penche également dans ce sens. Basé à Tarneit, à une trentaine de kilomètres de l'hyper centre de Melbourne, il oblige l'équipe à disputer jusqu'en 2021 ses matchs dans deux contrées plus éloignées. « *C'est un défi même*

" À LA LIVRAISON DU *« VRAI »* STADE, L'ÉQUIPE DEVIENDRA LA PREMIÈRE DU PAYS À POSSÉDER SA PROPRE ENCEINTE "

si on le savait. On aurait facilement pu jouer dans les stades utilisés par City et Victory, mais ils ne représentent pas notre zone géographique », justifie Lou Sticca. Un frein pour le développement ? Pour le club, c'est surtout l'occasion de conquérir et dynamiser des territoires où la diversité est aussi riche que la passion pour le football est forte. À la livraison du « vrai » stade, l'équipe deviendra la première du pays à posséder sa propre enceinte. « *Quand tu crées un club, les gens ne vont pas venir naturellement. Il faut convaincre. Surtout ceux qui n'ont peut-être jamais suivi le football* », narre Scott McDonald. Une idée que partage Greg O'Rourke. « *Ça va créer des derbies, ramener de nouveaux fans, permettre aux supporters adverses de découvrir des lieux différents et aussi donner des opportunités aux joueurs et entraîneurs.* »

LA RÉUSSITE PASSE PAR LE TERRAIN

Pour entrer dans l'histoire du football australien, il faut surmonter de vieux démons. La majorité des clubs s'est déjà retrouvée sous tutelle de la FFA. Si Western Sydney Wanderers, dernière formation à avoir rejoint la A-League en 2012, tient encore debout, d'autres ont disparu. La pérennité dépend souvent de la capacité à attirer un soutien populaire suffisant. Western United FC a tout fait pour y parvenir. De là à se revendiquer « *club du peuple* » ? « *On en serait fiers mais cela doit venir des fans ou des médias, on ne peut assumer ce titre seul* » rétorque le dirigeant. « *La grande responsabilité se situe sur les joueurs. Si on obtient du succès sur le terrain, on attirera encore plus de*

« LOU STICCA, POUR TOUT L'AMOUR DU FOOT »

En Australie, quand il s'agit de football, nul ne peut ignorer Lou Sticca. Désormais dirigeant de Western United FC, cet ancien agent de joueurs italo-australien, fondateur de Tribal Sports Group, a une implication aussi puissante qu'ancienne dans ce sport. Son premier fait d'armes est la création de Carlton Soccer Club à la fin des années 1990, dans l'ancienne compétition nationale. Il est celui qui a permis à David Beckham et aux LA Galaxy de venir jouer en Australie. Il a également favorisé les tournées estivales de clubs européens comme Liverpool qui avait rempli les stades et retourné Melbourne en 2013. Il est également à l'origine de l'arrivée de plusieurs joueurs de renom, appelés *« marquee players »*, comme Benito Carbone, Shinji Ono, Dwight Yorke et surtout Alessandro Del Piero, indéniablement la plus grande vedette passée en A-League. Personnage influent du football australien, ce supporter de la Juventus a désormais la charge de conduire « W » vers les sommets.

« LA A-LEAGUE, KEZAKO ? »

Il aura fallu attendre 2005 pour que l'Australie se dote de son premier championnat professionnel de football. Initialement fondé avec huit équipes, il passera à douze au début de la saison 2020-2021 avec l'arrivée de Macarthur FC. En proie à des difficultés à la fois financières et d'attractivité, la A-League survit au gré des réformes dont la prochaine d'ampleur devrait être la création d'une deuxième division d'ici quelques années. Ligue fermée avec des franchises qui fonctionnent en lien avec la Fédération australienne de football, ce modèle est de plus en plus remis en question pour son manque d'indépendance entre les entités. Quant à l'affluence dans les stades, elle est cinq fois inférieure à l'AFL (le football australien) et quatre fois à la National Rugby League. Enfin, l'écart se révèle également abyssal au niveau des droits télévisuels : ils se chiffrent à 58 millions AUD (environ 35 M€) par an pour l'A-League, contre 360 M AUD (220 M€) pour le rugby et 418 M AUD (256 M€) pour le football australien.

" POUR ENTRER DANS L'HISTOIRE DU FOOTBALL AUSTRALIEN, IL FAUT SURMONTER DE VIEUX DÉMONS. LA MAJORITÉ DES CLUBS S'EST DÉJÀ RETROUVÉE SOUS TUTELLE DE LA FFA "

monde », juge Scott McDonald, qui a joué 26 fois pour les Socceroos et près de 20 ans au Royaume-Uni. Dans l'équipe, on retrouve également des habitués du football européen comme Alessandro Diamanti, des internationaux australiens ou encore des jeunes souvent issus de la région.

Dès le départ, tout a été fait pour se différencier des autres écuries et utiliser cet ancrage territorial comme une force. « *On sera presque sur le pas de porte des gens,* affirme l'attaquant. *Tu viens de cet endroit, tu t'identifies au club. Les autres sont souvent centralisés, ils ont de super fans mais ne s'étendent pas aux banlieues.* » Pour l'instant, le succès est au rendez-vous même si ce ne sont que les prémices. Si les rencontres de pré-saison ont rassemblé les foules, la reconnaissance passera par le championnat. Il court d'octobre à mai. « *J'ai vécu 22 ans dans les banlieues ouest. Je suis très fier d'être impliqué dans la création de mon équipe. Je l'adore !* », abonde Rick. Ce sentiment d'appartenance devrait consolider cette identité forte avec des supporters architectes depuis le premier jour. « *C'est incroyable d'avoir suivi tout le processus, je vais pouvoir le raconter à ma famille toute ma vie* », conclut avec enthousiasme Andrew. La conquête de l'ouest est lancée.

MALÉDICTIONS VS

Le foot est un sport de superstitieux, fait de malédictions et de porte-bonheurs, de pattes de lapin dans le slip bleu porté depuis ses 15 ans et de bave de crapaud derrière l'oreille. De trèfles à quatre feuilles, de canards à trois pattes et de Robert Beric. Bref, le foot est un sport de superstitions et certaines d'entre-elles ont la peau dure.

LE SELFIE DE DRAKE

Clic-Clac, une photo et c'est perdu. Il a commencé tout en bas de l'échelle et aujourd'hui, il en est là. Au sommet de la pyramide des pires malédictions de sportifs de tous les temps. Aubam', Sancho, Pogba, Agüero, Kurzawa et bien d'autres en savent quelque chose. On ne prend pas de selfie avec Drake avant un match ou c'est lourde défaite assurée. L'homme a un hashtag et 92 cadavres dans le coffre. Ne l'approchez plus.

L'ANTIDOTE : Une photo avec Diego et un peu de poudre blanche.

LES MORTS DE RAMSEY

66 buts depuis le début de sa carrière en pro à Cardiff et une conscience pas tranquille. Quand Aaron Ramsey marque, une célébrité décède dans les jours qui suivent. Dur à croire ? Parlez-en à ses 22 victimes. Steve Jobs et Kadhafi en 2011, Whitney Houston en 2012, Paul Walker en 2013, Robin Williams et David Bowie en 2014. Aaron Ramsey a quitté Arsenal pour la Juve cet été et la malédiction aurait pu s'arrêter là. Seulement voilà, il a ouvert son compteur but en septembre et cinq jours plus tard, Jacques Chirac a dit *« Au revoir »*.

L'ANTIDOTE : Un but de De Préville trempée dans la sueur de Choupo-Moting.

LES PAROLES DE BELA GUTTMANN

Bela Guttmann n'est pas Belge, mais il a le Seum. En 1966, alors qu'il vient de gagner deux C1 à la tête de Benfica, il va trouver ses patrons pour demander une augmentation. Refusée par la direction. Déçu, il pose sa démission et une malédiction sur le coin de la table : *« Je m'en vais en vous maudissant. À partir d'aujourd'hui et pendant 100 ans, Benfica ne remportera pas une Coupe d'Europe »*. Depuis, les Lisboètes ont perdu 8 finales européennes, acheté quelques litres de bave de crapaud et quelques dizaines de pattes de lapin, mais ça n'a rien changé. Alors, ils ont mangé tous leurs doigts en regrettant leur avarice.

L'ANTIDOTE : Une prédiction de Christophe Dugarry saupoudrée d'un compliment de Pierre Ménès.

SUPERSTITIONS

• Par Ianis Periac •

LA FAINÉANTISE DE GARY LINEKER

Les gardiens de but ne sont pas les seuls joueurs un peu fêlés. Les attaquants le sont aussi. Gary Lineker a empilé les buts toute sa carrière, il ne pouvait donc pas avoir toute sa tête. Son truc à lui, c'était de ne jamais tirer au but à l'entrainement par peur de marquer et ainsi de gâcher des buts pour les jours de match. Fêlé jusqu'à la moelle donc.

NIVEAU DE RÉUSSITE : 0 but.

LE MAILLOT DE PELÉ

Un jour, Pelé a donné son maillot à un fan. Le match suivant, il n'a pas marqué, celui d'après non plus et durant quelques temps, il connut la pire période d'inefficacité de sa carrière. Alors, il a envoyé un ami traquer ce maillot et le récupérer. Une semaine plus tard, Pelé récupère son maillot et se remet immédiatement à planter devenant ainsi un sacré crevard, mais un crevard à 1000 buts. Heureusement, son ami ne lui a jamais dit qu'il n'avait pas retrouvé LE maillot et qu'il lui en avait simplement filé un autre. Sinon Pelé aurait juste été un sacré crevard.

NIVEAU DE RÉUSSITE : 1 000 buts.

LES 50 TOC DE JOHN TERRY

L'album de Usher, les toilettes de droite, la place de parking de gauche, les mêmes protège-tibias… John Terry avait une série de 50 superstitions à faire impérativement avant chaque match. Et puis il rentrait casser la jambe de l'adversaire.

NIVEAU DE RÉUSSITE : 54 péronés et 37 tibias.

- F R A N C E

62 / ENTRETIEN
JOACHIM ANDERSEN

70 / L'INSTANT TACTIQUE
PAULO SOUSA

76 / MY LIGUE 2
ILYAS CHOUAREF

78 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT
DE LA COUPE DU MONDE

82 / FOOT FÉMININ
MARION TORRENT

ENTRETIEN

-JOA
ANDE

« JE TROUVE ÇA COOL D'EMPÊCHER LES AUTRES DE MARQUER »

• De notre envoyé spécial à Lyon, **Thomas Rassouli** - Photo **Pierre Louis Berthoin** & **Icon Sport** •

Arrivé en France avec l'étiquette de transfert le plus cher de l'histoire de l'Olympique Lyonnais, Joachim Andersen a peu à peu afirmé son statut au sein de l'efectif de Sylvinho, avant de le reconquérir sous Rudi Garcia. Pile à l'heure, souriant et attachant, le Danois nous a accordé un temps précieux, deux jours après une qualifcation pour l'Euro 2020 acquise avec sa sélection. Entretien avec un homme qui sait où il va.

CHIM

RSEN-

" C'ÉTAIT UN PEU DIFFICILE DE VIVRE TOUT SEUL À 15 ANS À L'ACADÉMIE, SANS MA FAMILLE OU MES AMIS. MAIS ÇA M'A FAIT GRANDIR EN TANT QUE PERSONNE, PRENDRE CONSCIENCE QU'IL FALLAIT QUE JE PRENNE SOIN DE MOI "

DANEMARK

« Celui qui renonce à devenir meilleur cesse déjà d'être bon ».
Qu'est-ce que cela signifie pour toi ?
C'était écrit sur les murs de l'académie de Midtjylland, c'est quelque chose que j'avais l'habitude de regarder lorsque j'étais plus jeune, quelque chose de vrai. Car si tu ne veux pas essayer d'être meilleur, tu ne vas pas évoluer de la même façon.

Comment le football est arrivé à toi ?
C'était naturel de jouer au football. Mon père y a joué, mon grand-père aussi. Comme dans toute autre famille, le football était quelque chose d'important. J'ai commencé à y jouer à 4 ans.

Tu étais déjà aussi grand ?
(Rires) Non, non, non, c'est venu après, quand j'étais adolescent.

La première photo de ton compte Instagram te montre tout petit, avec un maillot sur le dos. Tu nous expliques ?
(Rires) C'est le club de Brøndby, au Danemark. Quand j'étais jeune, j'en étais supporter, je ne sais pas pourquoi. Mon père aussi, alors je suppose que c'était naturel. J'ai souvent été au stade les voir. Mais j'ai joué à Copenhague par la suite, leurs rivaux, donc aujourd'hui c'est un peu plus compliqué… *(rires)*.

Mieux vaut ne pas montrer cette photo aux supporters de Copenhague donc ?
Non, non, non, on ne sait jamais dans le football, je reviendrai peut-être jouer à Copenhague ! *(rires)*

Tu as commencé à l'académie de Midtjylland. Comment c'était ?
C'était la première fois que je me retrouvais tout seul pour vivre, la première fois que j'avais autant de concurrence, car c'est là que vont les jeunes danois les plus talentueux. C'était un environnement très professionnel. C'était un peu difficile de vivre tout seul à 15 ans à l'académie, sans ma famille ou mes amis. Mais ça m'a fait grandir en tant que personne, prendre conscience qu'il fallait que je prenne soin de moi.

On m'a parlé d'un épisode malheureux pour toi à l'académie de Midtjylland, tu peux me raconter ?
(Sourire) Oui… On était une bande de gars, de toutes disciplines sportives. Et parfois, on fait de mauvaises choses. On a pris quelques sodas et autres dans les cuisines. L'académie était furieuse, mes parents aussi. Nous avons été renvoyés chez nous, sans pouvoir nous entraîner. J'ai eu de sérieuses discussions avec ma famille, mais je pense que ça a été un tournant dans ma progression. Je devais être plus professionnel. C'était une bonne chose en fait. Parfois, on doit commettre des erreurs, sinon on ne peut pas devenir meilleur.

PAYS-BAS ET ITALIE

Tu pars ensuite à 17 ans aux Pays-Bas. Tu te sentais prêt à partir à l'étranger ?
Je crois oui. J'étais assez mature, je pensais être assez bon pour franchir ce cap, et les Pays-Bas sont un bon point de chute pour les Danois. Beaucoup vont là-bas parce que c'est un environnement assez similaire et un palier pas trop haut à franchir. Tout est un cran au-dessus : le niveau, les clubs, les salaires, tout. C'est une bonne étape pour un jeune. J'y ai passé de très bons moments, et je suis très reconnaissant envers le FC Twente.

Tu parles d'étapes. Celle-ci fut la première, la deuxième a été de rejoindre la Sampdoria. Pourquoi l'Italie ?
Depuis tout jeune, j'ai toujours voulu jouer aux Pays-Bas, car je pensais que ce serait le lieu idéal pour apprendre la possession, pour jouer un bon football. Ensuite, après y avoir évolué quatre ans, je pensais que je pouvais améliorer mes capacités défensives, et l'Italie est pour moi l'endroit idéal pour cela. Et quand je regarde ces deux dernières années, je me suis beaucoup amélioré, j'ai beaucoup appris de mon coach (Marco) Giampaolo. Le choix de l'Italie était évident.

Tu y retourneras un jour ?
On ne sait jamais dans le football ! J'ai apprécié le temps que j'y ai passé, j'aime le football italien, la mentalité. Mais j'aime être ici aujourd'hui, dans un grand club, avec beaucoup de supporters, de pouvoir jouer la Ligue des Champions. C'est aussi ce que je veux faire.

Qu'as-tu appris en Italie ?
J'ai beaucoup appris sur la façon de se tenir en tant que défenseur, le langage corporel, le jeu de possession, jouer le hors-jeu, toutes ces petites choses auxquelles on ne pense pas. C'est très important.

À la Samp, tu as connu le président du club, Massimo Ferrero. Ta photo de présentation m'a bien fait rire avec le patron qui grimpe sur un tabouret pour t'embrasser sur la tête.
(Rires) Beaucoup de personnes m'interrogent là-dessus, c'est une photo marrante. C'est un homme gentil, un peu fou parfois, mais en Italie les gens sont aussi comme ça, et ça en fait tout le charme. Les gens vous aiment beaucoup, aiment la Sampdoria, viennent parler avec les joueurs. Je me suis senti vraiment aimé par lui. Nous avons passé deux belles saisons et les supporters étaient heureux.

OLYMPIQUE LYONNAIS

À la Sampdoria comme à Twente, tu es arrivé en tant que jeune joueur. À Lyon, tu débarques en tant que titulaire. Les gens ont beaucoup parlé de ton adaptation, mais n'était-ce pas trop rapide pour toi ?
Les gens qui ont parlé de mes premiers pas ici ne savent pas de quoi ils parlent. Je suis arrivé et je ne me sentais pas bien sur les premiers matchs. Je me suis senti jugé, directement, ce qui est un peu fou car on a toujours besoin de connaître son équipe. Cela peut prendre quelques rencontres. Évidemment, je n'étais pas satisfait de mes cinq premiers matchs car je savais que je pouvais faire mieux. Après le match face au PSG, j'ai réalisé de bons matchs, satisfaisants. C'est toujours difficile car quand l'équipe ne joue pas bien, c'est dur de bien jouer soi-même. Quand l'équipe joue bien, c'est plus facile d'être bon individuellement. Aujourd'hui, l'équipe va bien.

Le pire est derrière toi ?
Je sais que je suis assez bon donc je n'étais pas du tout inquiet. Je pouvais sentir que je n'étais pas à 100% même si je faisais de mon mieux. Mais ces deux derniers mois, je me sens bien. Avant, ce n'était pas le cas. Tout prend du temps, il faut être patient dans le foot.

Tu aurais pu connaître des moments de doute. Tu n'as pas ressenti de pression ?
Je n'écoute pas vraiment ce que les gens disent de moi à vrai dire. Évidemment, c'est mieux que les gens parlent de toi en bien, mais je me connais et je connais mes qualités. Je savais que ça reviendrait, ce n'est pas mon premier club. Je sais ce que c'est que de changer de club, donc je n'étais pas si inquiet.

Comment s'est passée ton adaptation au sein du vestiaire ?
C'est comme lorsque tu arrives pour

" J'AIME LE FOOTBALL ITALIEN, LA MENTALITÉ. MAIS J'AIME ÊTRE ICI AUJOURD'HUI, DANS UN GRAND CLUB, AVEC BEAUCOUP DE SUPPORTERS, DE POUVOIR JOUER LA LIGUE DES CHAMPIONS. C'EST AUSSI CE QUE JE VEUX FAIRE "

" C'ÉTAIT UN BEAU BUT, TRAVAILLÉ À L'ENTRAÎNEMENT. C'EST TOUJOURS COOL QUAND ÇA FONCTIONNE. C'ÉTAIT FANTASTIQUE, ÇA FAISAIT LONGTEMPS QUE JE N'AVAIS PAS MARQUÉ "

un nouveau travail. Tu dois connaître tout le monde, tu es parfois un peu anxieux, c'est normal. Maintenant, je m'entends bien avec les gars. Je prends des leçons de français, j'espère m'améliorer vite. C'est plus facile d'arriver ici qu'en Italie. À la Sampdoria, peu de joueurs parlaient anglais. Ici beaucoup le parlent, et je peux aussi parler néerlandais avec Memphis (Depay) et Kenny (Tete).

Aujourd'hui, à la différence de Twente ou de la Sampdoria, tu te présentes dans la peau du titulaire…
C'est un peu différent aussi car j'arrive en tant que gros investissement. Avant, les joueurs me demandaient : *« T'es qui ? » (rires)*. J'ai d'ailleurs une anecdote : quand je suis arrivé à la Sampdoria, j'ai voulu marquer le coup au premier entraînement et j'ai taclé violemment (Fabio) Quagliarella. Et on m'a tout de suite dit, *« Tu ne peux pas faire ça »*, il était très en colère. Le coach m'a aussi dit *« Tu ne peux pas tacler Quagliarella » (rires)*.

C'est arrivé à Lyon ?
Non, non, ici c'est bon *(rires)*.

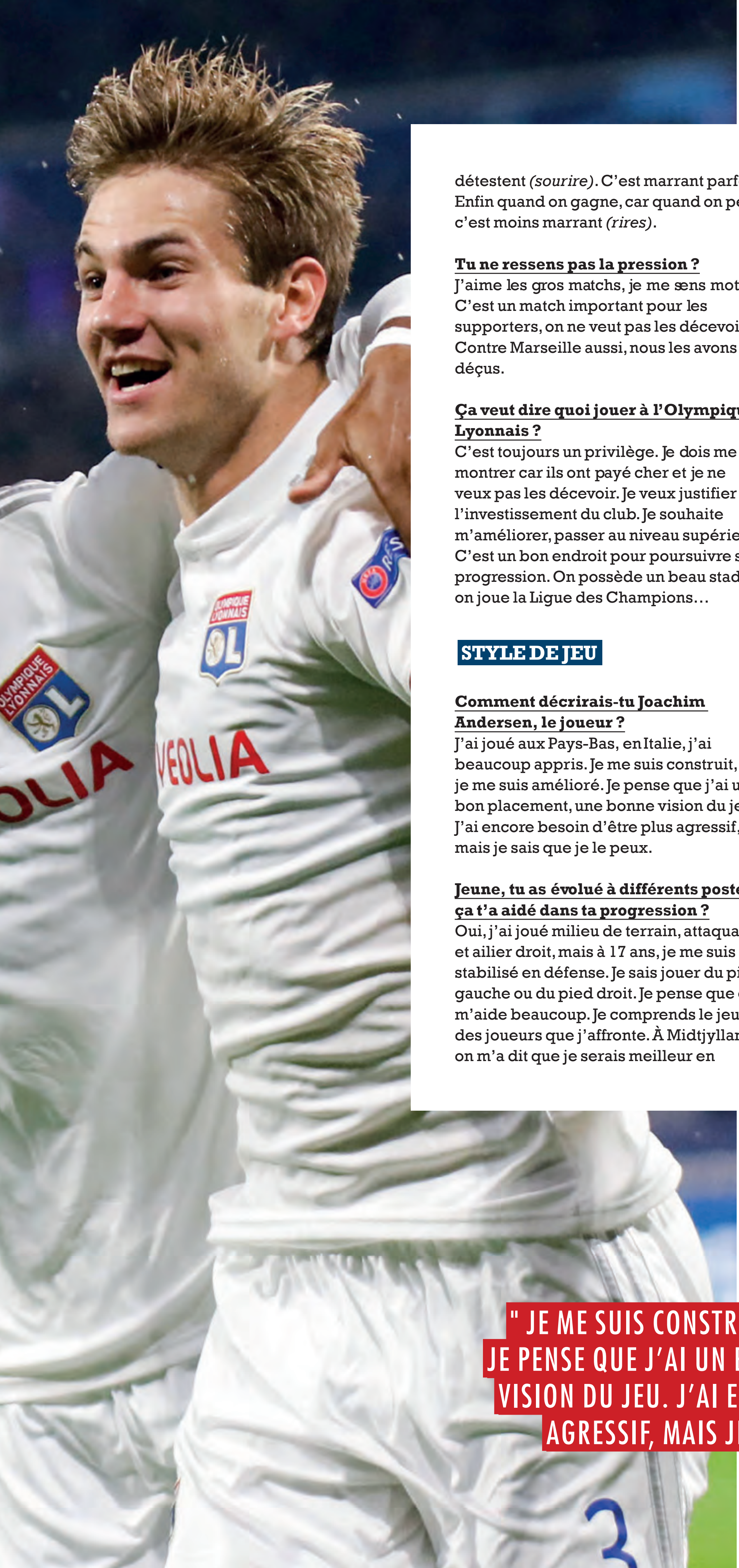
Tu as dit que sous Sylvinho, le jeu te rappelait ce que tu avais connu en Italie. Comment ça se passe avec Rudi Garcia ?
(Réfléchit) Je pense que Garcia est plus dans l'offensive. Nous avons enchaîné beaucoup de matchs avec peu de temps pour travailler la défense. C'est encore trop tôt pour dire comment il est vraiment, je ne pense pas pouvoir bien répondre. Il parle beaucoup avec les joueurs, j'aime ça, c'est très constructif. Je n'ai pas joué les deux premiers matchs, mais il est venu me parler. J'étais déçu, c'est normal, mais j'étais en équipe nationale et je n'ai pu m'entraîner que deux fois avec lui. Donc il m'a dit qu'il faisait jouer les autres car il les avait dirigés toute la semaine. Il ne me connaissait pas beaucoup, donc c'était normal qu'il prenne les autres. Je lui ai répondu qu'il ne me connaissait pas, mais que j'allais lui montrer sur le terrain et je lui ai montré.

Tu as connu ton premier grand moment avec ce but face à Benfica en Ligue des Champions. Peux-tu nous raconter ça ?
C'était un beau but, travaillé à l'entraînement. C'est toujours cool quand ça fonctionne. C'était fantastique, ça faisait longtemps que je n'avais pas marqué. C'est toujours difficile à décrire, je ne marque pas beaucoup. J'ai beaucoup travaillé ces derniers mois sur l'aspect offensif avec Cláudio (Caçapa).

As-tu trouvé tes marques avec Jason Denayer, ton partenaire en défense ?
Oui, chaque match, c'est de mieux en mieux. Les équipes adverses n'obtiennent pas beaucoup d'actions contre nous. C'est une bonne association, on se complète. Je suis ravi de jouer avec lui.

Tu as disputé ton premier derby face à Saint-Étienne (perdu 1-0), comment as-tu vécu ce moment ?
C'était une bonne expérience. On m'en avait parlé, c'était une bonne atmosphère. On a vraiment senti qu'ils nous détestaient. Mais pour moi c'est un match comme les autres. On avait besoin de prendre trois points, nous n'avons pas réussi donc c'était une déception.

Tu parles d'une bonne atmosphère, mais c'était négatif étant donné que vous jouiez à l'extérieur…
Oui, mais j'aime ça, quand les gens te



détestent *(sourire)*. C'est marrant parfois. Enfin quand on gagne, car quand on perd c'est moins marrant *(rires)*.

Tu ne ressens pas la pression ?
J'aime les gros matchs, je me sens motivé. C'est un match important pour les supporters, on ne veut pas les décevoir. Contre Marseille aussi, nous les avons déçus.

Ça veut dire quoi jouer à l'Olympique Lyonnais ?
C'est toujours un privilège. Je dois me montrer car ils ont payé cher et je ne veux pas les décevoir. Je veux justifier l'investissement du club. Je souhaite m'améliorer, passer au niveau supérieur. C'est un bon endroit pour poursuivre sa progression. On possède un beau stade, on joue la Ligue des Champions…

STYLE DE JEU

Comment décrirais-tu Joachim Andersen, le joueur ?
J'ai joué aux Pays-Bas, en Italie, j'ai beaucoup appris. Je me suis construit, je me suis amélioré. Je pense que j'ai un bon placement, une bonne vision du jeu. J'ai encore besoin d'être plus agressif, mais je sais que je le peux.

Jeune, tu as évolué à différents postes, ça t'a aidé dans ta progression ?
Oui, j'ai joué milieu de terrain, attaquant et ailier droit, mais à 17 ans, je me suis stabilisé en défense. Je sais jouer du pied gauche ou du pied droit. Je pense que ça m'aide beaucoup. Je comprends le jeu des joueurs que j'affronte. À Midtjylland, on m'a dit que je serais meilleur en défense, mais je marquais beaucoup de buts car j'étais très grand.

Ça ne te manque pas de marquer ?
Si bien sûr *(rires)* ! Mais je trouve ça cool d'empêcher les autres de marquer. J'aime ça. Et c'est toujours possible de marquer en tant que défenseur.

PERSONNALITÉ

Comment tu décrirais Joachim, la personne ?
Je suis quelqu'un d'heureux, je veux aider mes amis. Je veux que tout le monde aille bien, que les gens soient heureux. En revanche, je n'ai pas peur de dire ce que je pense. C'est important d'être honnête les uns envers les autres. C'est le meilleur moyen de se comprendre, de s'aider. Je peux aussi me montrer impatient parfois…

Tu as toujours le sourire. Quel est ton secret ?
Je ne sais pas, ça a sûrement à voir avec la façon dont j'ai grandi. Si tu es gentil avec les gens, ils le sont avec toi. Pourquoi je n'aurais pas le sourire ? J'aime ma vie. Je me sens chanceux, je fais ce que j'aime tous les jours, dans un bon club.

Mais tu as travaillé pour ça, tu le mérites non ?
Oui je le mérite. Mes plus vieux amis vivent une vie typique d'étudiants, dans laquelle ils peuvent faire ce qu'ils veulent. J'ai une autre vie, mais je peux aussi faire ce que je veux d'une manière différente. J'ai plus d'argent certes, mais je n'ai pas tant de temps libre que ça. Les footballeurs n'ont pas de grosses

" JE ME SUIS CONSTRUIT, JE ME SUIS AMÉLIORÉ. JE PENSE QUE J'AI UN BON PLACEMENT, UNE BONNE VISION DU JEU. J'AI ENCORE BESOIN D'ÊTRE PLUS AGRESSIF, MAIS JE SAIS QUE JE LE PEUX "

journées et ont du temps libre. Mais on ne peut pas faire ce que l'on veut car il faut prendre soin de nous.

Ça te donne des regrets ?
Non, dans la vie, on ne peut pas tout avoir, il faut faire des choix. Je n'ai aucun regret.

Que fais-tu de ton temps libre ?
J'aime le sport, jouer au tennis ou au golf. J'aime cuisiner, je cuisine souvent avec ma petite amie.

Penses-tu avoir une vie normale ?
Je ne me vois pas comme un joueur de football, mais comme une personne normale. Donc oui je pense avoir une vie normale mais ce n'en est pas une, car j'ai beaucoup de personnes autour de moi, des agents, des avocats, des diététiciens, des gens qui m'aident. Mes amis n'ont pas ces personnes. Je joue dans de grands stades chaque week-end, j'ai plus d'argent que mes amis, donc bien sûr, ce n'est pas une vie normale, mais je ne le vois pas de cette façon.

On ne peut pas gérer sa carrière seul ? On a besoin d'un entourage ?
C'est difficile de le faire seul car tu ne peux pas tout faire. Tu dois te concentrer sur ta partie. Je me concentre sur le football, un autre se concentre sur mes contrats, un autre sur ma nourriture… C'est important de s'associer avec des experts qui savent mieux que toi. Mon père les emploie également, et c'est bien, ça facilite nos relations tous ensemble.

Tu as parlé du prix de ton transfert (26 M€ + 4 M€ de bonus). Ces dernières années, on constate une augmentation du prix des défenseurs. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
Ce n'est que du business. Chaque année, les prix augmentent, je pense que c'est une évolution normale, car chaque année les sponsors et les investisseurs sont plus nombreux.

Mais avant, on avait tendance à tout miser sur les attaquants. Aujourd'hui, on parle de grosses sommes pour les défenseurs, les gardiens de but…
Les attaquants sont aussi concernés. Neymar n'était pas à si bon prix *(rires)*. Peut-être que les gens voient l'importance des défenseurs aujourd'hui. C'est aussi lié au football moderne. Désormais, les équipes veulent repartir de derrière, produire un bon football. Il faut donc des défenseurs pour cela. Dans le passé, ce n'était pas aussi important.

" JE NE ME VOIS PAS COMME UN JOUEUR DE FOOTBALL, MAIS COMME UNE PERSONNE NORMALE. DONC OUI JE PENSE AVOIR UNE VIE NORMALE MAIS CE N'EN EST PAS UNE, CAR J'AI BEAUCOUP DE PERSONNES AUTOUR DE MOI, DES AGENTS, DES AVOCATS, DES DIÉTÉTICIENS, DES GENS QUI M'AIDENT "

" J'AI TOUJOURS DES PLANS À COURT TERME, DANS LE FOOTBALL ON NE SAIT JAMAIS. CELA M'AIDE À RESTER CONCENTRÉ SUR MA PROGRESSION. JE SUIS HEUREUX AUJOURD'HUI MAIS J'EN VEUX TOUJOURS PLUS "

SÉLECTION

Où te situes-tu en équipe nationale ?
Je n'y suis pas depuis longtemps. Nous avons beaucoup de bons joueurs et il y a du monde à mon poste. J'ai été dans l'équipe quatre fois, et lors de la dernière, j'ai effectué mes débuts. Je prends les choses comme elles viennent. Le sélectionneur est en place depuis quatre ans, il utilise les joueurs qu'il connaît, en qui il a confiance. C'est normal. Je suis simplement heureux de faire partie de cette équipe, qui va à l'Euro.

Qu'est-ce que ça t'a fait de porter pour la première fois ce maillot ?
C'était un bon moment. À vrai dire, je pensais commencer la partie, c'était un match amical (face au Luxembourg, le 15 octobre, ndlr). C'était un sentiment fantastique. On rêve de ça depuis qu'on est jeune, le rêve devient réalité.

Tu penses aller à l'Euro ?
Si je continue de jouer ici, j'en suis sûr. Il y a des matchs prévus à Copenhague (pour l'Euro, ndlr), ce serait fantastique de jouer à domicile.

En équipe nationale, il y a Kasper Dolberg, qui est arrivé en Ligue 1 à Nice. Est-ce que vous échangez ?
Oui, c'est l'un de mes bons amis en sélection. On se connaît depuis les catégories jeunes, c'est un bon mec. J'espère qu'il réussira à Nice, mais qu'il jouera mal contre nous (l'interview a lieu juste avant Lyon-Nice). Je lui ai dit que je le tuerai samedi (rires). On échange sur la vie en France, sur la langue, sur différents joueurs du championnat.

Tu connais aussi Christian Eriksen, la référence actuelle du football danois. Comment est-il ?
C'est un mec sympa, il ne parle pas beaucoup. C'est un super footballeur évidemment, notre plus grande star. Il a vraiment les pieds sur terre, il ne pense pas être une star.

Tu sembles très déterminé. As-tu un plan de carrière ?
Oui, mais pas forcément un plan général. J'ai toujours des plans à court terme, dans le football on ne sait jamais. Cela m'aide à rester concentré sur ma progression. Je suis heureux aujourd'hui mais j'en veux toujours plus. Car si tu te contentes de ce que tu as, tu stagnes et les autres deviennent plus forts que toi. Il faut toujours chercher à s'améliorer.

***« Ce transfert record sera juste une histoire marrante à raconter quand j'aurais fini ma carrière. »* Voilà ce que tu as dit à propos du montant de ton transfert. Sinon, quelle histoire aimerais-tu raconter quand tu auras fini ta carrière ?**
La meilleure serait que je suis devenu le meilleur défenseur du monde. Mais ce pourrait être celle des titres gagnés avec Lyon ou avec l'équipe nationale. Gagner la Ligue 1, la Ligue des Champions, l'Euro. On ne sait jamais dans le football *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

PAULO SOUSA

• De notre envoyé spécial à Bordeaux, **Rafik Youcef** - Photo **Pierre Costabadie** & **Icon Sport** •

« LE FOOT EST BASÉ SUR L'ESPACE ET SUR LE TEMPS »

Double vainqueur de la Ligue des Champions comme joueur de la Juventus puis du Borussia Dortmund, Paulo Sousa a été contraint de prendre sa retraite précipitamment en raison de blessures récurrentes. Le temps d'une longue remise en question avant d'attaquer la deuxième étape de sa vie, dans la peau de l'entraîneur. Le tout avec des convictions forgées au fil de ses expériences douloureuses. Deuxième saison, épisode trois de notre rubrique Instant Tactique.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Ce sport est apparu sur ma route très jeune, je l'ai connu dans ma ville, Viseu. J'ai rapidement commencé à sentir de la passion et de l'amour pour le foot. Quand j'ai pu jouer au niveau amateur dans un club proche de ma ville, tout s'est enchaîné. Mon envie de devenir footballeur professionnel est apparu assez tard, quand Benfica est venu me recruter. À 17 ans, j'ai signé mon premier contrat pro. À partir de là, j'ai compris que je voulais faire du foot toute ma vie. Aujourd'hui, je remercie tous les jours la vie de m'avoir mis dans le foot. C'est une chance de faire de sa passion son métier. Faire quelque chose que j'aime au quotidien, ça n'a pas de prix. Être payé pour exercer sa passion, il n'y a pas mieux. Il n'y a pas beaucoup de personnes dans ce monde qui ont cette possibilité. Voilà pourquoi je donne le meilleur de moi-même chaque jour. Je prends beaucoup de temps pour transmettre ma passion et mon savoir à tous ceux que je peux croiser sur ma route. C'est très important à mes yeux. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE JOUER ET COACHER ?

« C'est très différent. En tant que personne, dans la vie de tous les jours, on est égoïste et égocentrique. En tant que joueur, encore plus. En tant qu'entraîneur, ce n'est pas possible. On doit penser à beaucoup de choses : aux relations humaines, à tous ce qui nous entoure au quotidien, à l'organisation, à la méthodologie, à la planification hebdomadaire, mensuel et annuel, et à comprendre le projet global du club. Quand je parle de « projet », j'entends la culture de la ville, les supporters, l'histoire du club et l'analyse des joueurs. Après avoir fait tout ça, on peut prendre des décisions concernant notre modèle de jeu et avoir un début d'idée pour atteindre un objectif donné. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Quand j'ai pris la décision de stopper ma carrière de footballeur, je voulais définitivement arrêter de penser au foot. Dans ma tête, c'était fini. La première raison, c'était que j'avais énormément souffert de blessures. Les années devenaient de plus en plus difficiles pour moi. À quelques semaines de la Coupe du Monde, je me suis blessé à la dernière minute de la première mi-temps avec la sélection lors d'un match amical. Je pensais que j'allais être rétabli pour le Mondial et malheureusement, ça n'a pas été le cas. Après ça, j'ai décidé de tout arrêter. Moi, j'aimais être sur le terrain et là, ce n'était plus possible, ça devenait trop compliqué. J'étais irrégulier. Autre chose : je crois en des valeurs humaines que je ne retrouvais pas forcément dans le foot. J'ai donc pris la décision de tout stopper. Mais après quelques mois d'inactivité, j'ai compris que je ne pouvais pas vivre sans football. Le foot m'a beaucoup donné, j'ai ressenti le besoin de lui rendre. Le foot m'a offert une tranquillité économique, m'a permis d'être connu et de vivre des émotions indescriptibles. Je voulais continuer à vivre ces émotions. Le foot est revenu naturellement dans ma vie. Et voilà, je me suis orienté vers le métier de coach, car j'avais l'envie de transmettre mon savoir et mon expérience. »

L'IMPORTANCE D'AVOIR ÉTÉ JOUEUR

« Il y a 20 ans, seuls les joueurs de foot pouvaient devenir entraîneurs. Aujourd'hui, ce n'est plus comme ça. Il y a beaucoup de complexités dans ce sport. Par exemple, les universitaires ont commencé à bien analyser le foot. Différentes méthodologies de travail ont été créées pour arriver à certains objectifs. La terminologie que chacun utilise est également différente. Aujourd'hui, elle est encore plus spécifique et complexe. Celui qui pense le foot, celui

" L'UEFA M'A DONNÉ LA POSSIBILITÉ DE M'INTRODUIRE DANS LES DIFFÉRENTS CLUBS DU MONDE, J'AI PU DÉCOUVRIR DE NOMBREUSES CULTURES FOOT ET J'AI DONC PU M'INSTRUIRE "

" POUR MOI, LE FOOT EST BASÉ SUR L'ESPACE ET SUR LE TEMPS. CHACUN DOIT SAVOIR QUEL ESPACE IL DOIT OCCUPER ET À QUEL MOMENT. IL DOIT AUSSI SAVOIR QUEL ESPACE SON PARTENAIRE DOIT OCCUPER À CE MÊME MOMENT. IL DOIT ÉGALEMENT CONNAÎTRE LE TEMPS DE CETTE OCCUPATION. IL DOIT CONNAÎTRE L'ESPACE ET LE TEMPS POUR CHACUN DES CINQ MOMENTS QUE JE T'AI PRÉSENTÉS JUSTE AVANT "

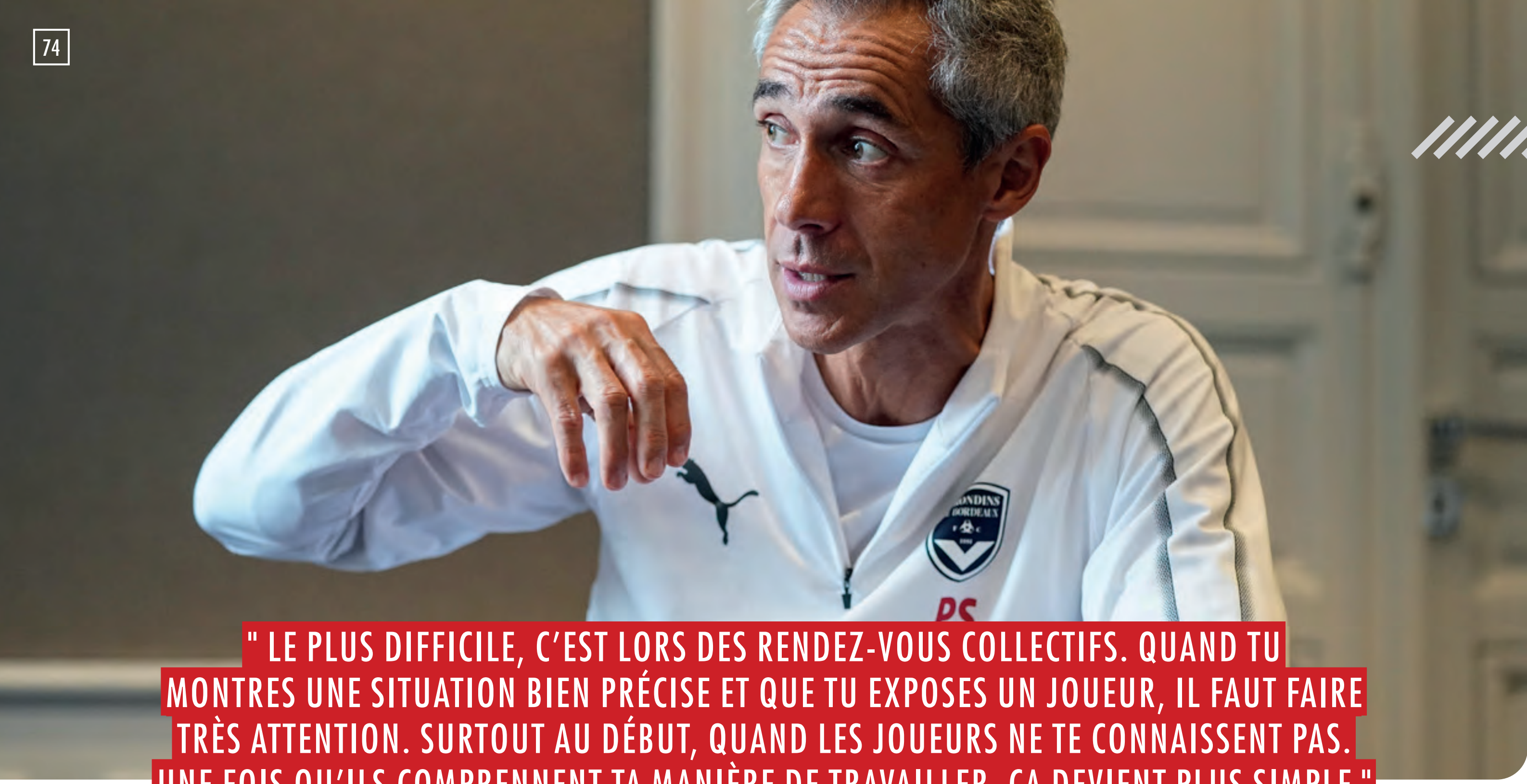
qui analyse bien le foot sait que c'est un sport extrêmement complexe. Et ça, c'est une chose que j'ai apprécié faire après ma carrière. Je me rendais dans les universités pour mieux comprendre le foot. J'ai travaillé durant six ans avec la fédération portugaise de foot. J'ai également collaboré avec l'UEFA. J'allais à tous les séminaires organisés pour les coachs. Pendant six ans, j'allais partout pour voir et comprendre les différents aspects de ce sport. L'UEFA m'a donné la possibilité de m'introduire dans les différents clubs du monde, j'ai pu découvrir de nombreuses cultures foot et j'ai donc pu m'instruire. Je me suis énormément investi dans ma préparation pour ensuite prendre de bonnes décisions. Avant de me lancer, je voulais apprendre pour choisir une bonne méthodologie de travail à mettre en place avec mes joueurs. Par exemple, je voulais réduire au maximum les risques de blessures pour mes joueurs. J'ai connu beaucoup de blesssures pendant ma carrière, je voulais éviter ça à mes joueurs. Je voulais être bien préparé pour aider mes joueurs à progresser, être paré pour faire évoluer l'intelligence tactique de mes joueurs et aussi les aider humainement. Partout où je vais, je me focalise et me préoccupe en priorité de mes joueurs. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Je vais te diviser mes principes de jeu en cinq moments. D'abord, l'organisation offensive, ensuite l'organisation défensive, les deux transitions offensives et défensives – c'est à dire quand tu perds le ballon et quand tu récupères le ballon – et pour finir, les coups de pied arrêtés. Chacun de ces cinq moments a des principes et des sous principes. Les principes généraux, c'est l'identité commune. Je veux dire par là que chaque joueur doit connaître ces principes quelque soit son poste. L'attaquant doit savoir ce que va faire le défenseur et le défenseur doit savoir ce que va faire l'attaquant. Pourquoi ? Parce que, pour moi, le foot est basé sur l'espace et sur le temps. Chacun doit savoir quel espace il doit occuper et à quel moment. Il doit aussi savoir quel espace son partenaire doit occuper à ce même moment. Il doit également connaître le temps de cette occupation. Il doit connaître l'espace et le temps pour chacun des cinq moments que je t'ai présentés juste avant. Avec les joueurs, on travaille des principes bien clairs pour qu'ils puissent comprendre ce qu'ils doivent faire lors de situations bien précises. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Ouufff (il rit puis réfléchit). On peut arriver aux résultats de différentes manières. Pour moi, un entraîneur doit être bien prêt parce qu'un joueur demande beaucoup de lui. Que ce soit au niveau de la méthodologie, de la connaissance et de la communication. Pour moi, le focus est sur le joueur. Si j'ai une équipe et je vois que tous les joueurs progressent, c'est le meilleur résultat possible. Il y a trois aspects chez les joueurs : l'intelligence tactique, l'intelligence de jeu et l'intelligence humaine. C'est important que le joueur s'améliore sur ces aspects-là. Alors, comment je visualise une équipe de foot ? Je la visualise comme une micro-société. C'est pour ça que tu as besoin de règles car



" LE PLUS DIFFICILE, C'EST LORS DES RENDEZ-VOUS COLLECTIFS. QUAND TU MONTRES UNE SITUATION BIEN PRÉCISE ET QUE TU EXPOSES UN JOUEUR, IL FAUT FAIRE TRÈS ATTENTION. SURTOUT AU DÉBUT, QUAND LES JOUEURS NE TE CONNAISSENT PAS. UNE FOIS QU'ILS COMPRENNENT TA MANIÈRE DE TRAVAILLER, ÇA DEVIENT PLUS SIMPLE "

tu as, au sein de cette équipe, différentes cultures, différentes langues et différentes personnalités. Alors pour co-exister ensemble, on doit avoir des règles communes. Le premier à donner l'exemple, c'est le leader. Les règles doivent être consistantes et cohérentes. Par exemple, ce n'est pas parce qu'il se passe quelque chose avec un de tes joueurs que tu vas changer ton comportement ou ta décision. Non, je ne suis pas d'accord avec ça, il ne faut pas faire ça, car ton club est plus important. Il passe avant tout. Ceux qui représentent le plus le club, ce sont les supporters. Ce sont eux qui sont là tous les jours. Même après leur mort, ils laissent beaucoup de choses au sein de leur famille. Ils méritent beaucoup de respect. C'est pour ça qu'il est très important d'avoir un sens prononcé de l'appartenance. Même si on n'aura jamais le même que nos supporters. Les personnes les plus importantes sont les supporters. (Il s'arrête). Je me suis un peu perdu dans ma réponse (rires). Je pense avoir été complet, je m'arrête ici (rires). »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« L'émotion, c'est très important dans le football. Pour commencer, il faut savoir gérer ses propres émotions et après, il faut gérer les émotions des autres (rires). Surtout que les autres peuvent nous influencer. On essaie d'optimiser au mieux la préparation et de se servir de notre expérience pour rester bien concentré et analyser les situations données. C'est important d'échanger avec chacun. Il faut adapter sa communication aussi. Car tu as toujours un émetteur et un récepteur. Il faut savoir une chose très importante : tout ce que tu vas dire va influencer l'autre. C'est pour ça qu'il faut être attentif et savoir tout ce que tu dis. Surtout en tant qu'entraîneur. Il faut savoir contrôler ses mots. Si tu ne contrôles pas tes mots, ça peut avoir une répercussion négative sur le récepteur et puis sur les autres. Et là, ça complique les choses. Le plus difficile, c'est lors des rendez-vous collectifs. Quand tu montres une situation bien précise et que tu exposes un joueur, il faut faire très attention. Surtout au début, quand les joueurs ne te connaissent pas. Une fois qu'ils comprennent ta manière de travailler, ça devient plus simple. C'est important de les intéresser à tout, c'est pour ça que je fais ça de manière collective. C'est pour ça que je parle tout le temps d'identité commune. Tout le monde doit comprendre tous les postes, pas seulement le sien. Pourquoi ? Parce que c'est une question de compréhension mais aussi de communication. Les joueurs doivent voir plus vite les choses, analyser plus vite les choses et exécuter plus vite les choses. Le joueur peut voir les choses grâce à son analyse et son comportement mais tu sais, juste avec une petite communication, il peut encore mieux faire et corriger certaines choses. Plus les joueurs connaissent bien l'influence que chaque poste peut avoir dans l'équipe, mieux l'équipe se portera. »

COMMENT LIER LES PRINCIPES DE JEU ET LA RECHERCHE DU RÉSULTAT ?

« Ça peut être compliqué. Mais ça, c'est pour les coachs qui se mettent une pression par le résultat. Il est vrai que pour avoir une certaine stabilité, pour avoir un meilleur projet, il faut des résultats… (il coupe). Mais si tu fais une analyse profonde des 20 dernières années sur qui a gagné la Ligue des Champions, tu te rends compte d'une chose : le coach qui a les meilleurs joueurs remporte plus de matchs que les autres. C'est aussi simple que ça (rires). Plus tu as les meilleurs joueurs, plus tu as la possibilité de gagner. Surtout dans un championnat parce que c'est un marathon. Sur un match, c'est différent parce qu'il y a plein de facteurs à prendre en compte, des facteurs qui ont une influence sur le résultat du match. On le voit chaque week-end. Contre Saint-Étienne, on a été meilleur en tout et malgré ça, on a perdu. C'est la réalité du foot. Ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne. Ça fait partie des émotions que te donne le foot. Le plus important, c'est la qualité du jeu de ton équipe. Et derrière, tu as la possibilité de faire des bons résultats. Je ne me mets aucune pression à penser tout le temps aux résultats. Pour moi, le focus est sur le joueur et sur la qualité du joueur. Attention, le résultat est important. Mais le résultat est une conséquence de la qualité de jeu. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DITE INGÉRABLE

« Par rapport à mon époque, qu'est-ce qui change le plus ? L'importance des agents, ils sont proches maintenant, et l'importance des réseaux sociaux, les joueurs sont plus exposés. À part ça, je pense que c'est plus ou moins la même chose. Si dans ton club, tu as une culture bien précise, tu es protégé. Et puis, tu ne peux pas généraliser, chaque joueur est différent, ils sont originaires de différents pays et de différentes classes sociales. Pour moi, il faut montrer avec régularité le chemin aux joueurs. Il faut être cohérent et consistant dans son discours et avoir une culture stable. On grandit tous avec une bonne base familiale : on nous apprend à être humble, à faire des sacrifices, à travailler, à aider sa famille… Mais quand on devient footballeur, il y a beaucoup de facteurs qui peuvent amener à un changement de comportement. Mais la base culturelle du club et la base familiale doivent permettre aux joueurs de comprendre qu'ils se trompent de chemin quand ils font des erreurs. Je crois beaucoup au progrès du monde et pour moi, la base, c'est l'éducation. »

" SI TU FAIS UNE ANALYSE PROFONDE DES 20 DERNIÈRES ANNÉES SUR QUI A GAGNÉ LA LIGUE DES CHAMPIONS, TU TE RENDS COMPTE D'UNE CHOSE : LE COACH QUI A LES MEILLEURS JOUEURS REMPORTE PLUS DE MATCHS QUE LES AUTRES. C'EST AUSSI SIMPLE QUE ÇA "

My LIGUE 2 AVEC ILYAS CHOUAREF

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après un été compliqué et de longues discussions avec son club formateur, Ilyas Chouaref a signé son premier contrat professionnel avec La Berrichonne de Châteauroux. Depuis, l'ailier français enchaîne les performances. À la découverte d'un garçon sensible.

« J'AI COMPRIS QUE LE FOOT, CE N'ÉTAIT PAS QUE LE TERRAIN »

Ma famille et moi avons connu une enfance difficile. Nous sommes arrivés en France, à Châteauroux, sans papiers. Nous avons vécu pendant cinq ans dans un foyer. Mon frère a ensuite signé professionnel à La Berrichonne de Châteauroux, et grâce à ça, on a obtenu nos papiers. Le club nous a aidés dans nos démarches. Avec ma mère et mes deux frères, on a vraiment galéré financièrement. On découvrait un nouveau pays : la France. On venait des Pays-Bas et on ne parlait pas un mot de français. Le foyer, ce n'était vraiment pas facile. Les conditions de vie n'étaient pas tops.

Mon père est resté aux Pays-Bas. Ma mère nous a tout donné. Elle travaillait comme femme de ménage jusqu'à très tard pour nous payer nos crampons, nos licences, elle s'est sacrifiée pour nous. Je suis reconnaissant. Tout ce que j'ai aujourd'hui, c'est grâce à elle. Je lui dois tout. On se parlait de temps en temps avec mon père, mais je ne l'ai pas vu pendant plusieurs années. Je l'ai revu récemment. C'était un moment très fort en émotions. J'ai pu discuter avec lui, c'était un truc de fou. Avoir grandi loin de lui, ça nous a donné de la force supplémentaire. On voulait encore plus réussir et tout arracher pour aider notre mère. On ne voulait pas la laisser dans la galère. On ne pouvait pas se reposer sur nos lauriers, on voulait tout donner.

Je suis issu d'une famille de footballeurs. Ce sont mes grands frères qui m'ont plongé dedans. Je suis né avec un ballon. Depuis que je suis petit, je ne veux que jouer au foot. Aucun autre sport ne m'a attiré. Matin, midi et soir, c'était foot, foot, foot à la maison. Mon plus grand frère a été recruté par La Berri. Du coup, mon autre frère et moi l'avons suivi. Tout est parti de là. J'ai rejoint le club à l'âge de 7 ans.

FAMILY CONNECTION

« Si j'étais journaliste, je demanderais à Ilyas Chouaref : « Quelle est ta relation avec tes frères ? ». Et je répondrais : « On est des frères, des meilleurs potes, on est tout ! ». On ne peut pas se lâcher, on est tout le temps ensemble. On s'appelle tous les soirs, on débrieffe nos matchs, on se dit ce qui va et ce qui ne va pas. On fait tout ensemble. Avant de prendre des décisions, on se concerte. On est très, très, très proches. Ma phrase pour finir : « Et quand ça me questionne, je fais comme si j'étais là par hasard ». Quand on me demande : « Comment tu as fait pour arriver là ? », je réponds « Par hasard » car si j'en suis là, c'est grâce à Dieu. C'est une phrase du rappeur Landy, j'écoute tout le temps ce son. »

Je vais te dire la vérité : je n'étais pas très bon. J'étais moins bon que mes deux frères. Mes coachs allaient voir mes frères en leur disant : *« Il faut qu'il bosse »* ou *« Il faut qu'il maigrisse »*. Ils sortaient des phrases qui piquent. Entendre ces choses-là me mettait mal. Ma mère me répétait : *« Lève la tête, tu vas réussir comme tes frères »*. Mes frères étaient au-dessus de moi sur tous les points. Ils étaient mieux que moi physiquement, techniquement et athlétiquement. J'avais l'impression d'être le raté de la famille. J'ai bossé à fond pour rattraper mon retard et à l'âge de 15 ans, j'ai pu signer mon contrat aspirant. C'est là que tout a commencé. J'ai connu un coach qui m'a bien boosté. Et puis tout s'est enchaîné. Je voulais être le meilleur. C'était mon obsession.

La signature de mon premier contrat professionnel a été un peu controversée, c'est vrai *(sourire)*. C'est un peu à cause de mes anciens agents. Ils me demandaient de signer un contrat que je n'avais pas lu. J'ai logiquement refusé. Et puis, il n'y avait pas que ça. Ils voulaient que je vienne pour signer un jour où je n'étais tout simplement pas là. J'étais au Maroc chez ma famille. Ils avaient fixé un rendez-vous avec le club sans m'en parler. Du coup, je n'ai pas pu signer… Plein de choses ont été dites et racontées. Le club a décidé de me punir. C'était une situation vraiment difficile à gérer. Les gens disaient que je ne voulais pas signer à Châteauroux, que tout était de ma faute, ça me faisait mal parce que ce n'était pas vrai.

Grâce à tout ça, j'ai pris conscience de beaucoup de choses. Cette mauvaise expérience m'a fait grandir. J'ai compris que le foot, ce n'était pas que le terrain, qu'il y avait des à côtés. J'ai tout de suite pris la décision de m'attacher les services d'un agent avec qui je peux bien m'entendre. Je l'ai trouvé assez rapidement *(sourire)*. Une fois mon contrat signé, j'ai ressenti de la délivrance, de la joie. Au mois de juin, on me disait que tout était fini pour moi. Et malgré ces paroles, j'ai continué à bosser pour finalement décrocher ce contrat. J'étais vraiment fier.

LA TRÊVE APPROCHE POUR LES CLUBS AMATEURS. CE MOIS DE DÉCEMBRE DESSINE SOUVENT LES PERSPECTIVES À VENIR, ENTRE UNE QUALIFICATION POUR LES 32ÈMES DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE DÉBUT JANVIER ET LE RÊVE DE SE PLACER FAVORABLEMENT POUR UNE MONTÉE. FOCUS SUR LE C'CHARTRES FOOTBALL ET LE FC SÈTE.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Erwann Penland** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

LE PROJET CLUB

C'CHARTRES FOOTBALL

Le C'Chartres Football est un nouveau nom sur la scène nationale. Le CCF est issu de la fusion du FC Chartres et du Chartres Horyzon. Coup de projecteur sur le plus gros club de la région Centre présidé par l'ancien international Gérard Soler.

L'ancien joueur de Bordeaux ou Toulouse notamment a pris la présidence du club lors de la fusion. Un moment important en mai 2018. *« On est devenu le plus gros club du Centre. Il a fallu gérer les équipes, les joueurs, les éducateurs. On a été surpris, car l'organisation entre deux associations de 450 licenciés et une association de 950, ce n'est pas du tout pareil. L'organisation a été totalement différente. On a été chercher Maurice Bouquet à Blois. Il nous fallait un responsable des jeunes de grande qualité. Il doit désormais mettre tout cela en forme, mais la fusion est digérée. »*

" LA FUSION EST DIGÉRÉE "

GÉRARD SOLER

65 ANS

INTERNATIONAL FRANÇAIS
(16 SÉLECTIONS , 4 BUTS)

428 MATCHS DE D1, 129 BUTS

CLUBS : POISSY, SOCHAUX, MONACO, BORDEAUX, TOULOUSE, STRASBOURG, BASTIA, LILLE, RENNES, ORLÉANS

UN PROJET POUR CINQ ANS

Pour sa première saison en tant que président, Soler a vu l'équipe première manquer de peu la montée en National. Un échec loin de bousculer les objectifs du club. *« On a un projet sur cinq ans, où l'équipe première doit aller le plus haut possible. Et de l'autre côté, la formation. On doit être capable de former des joueurs pour alimenter notre équipe fanion. On a mis en place un volet social et éducatif avec notamment du soutien scolaire pour les classes de 4e, 3e mais aussi de terminale et première. On a monté des partenariats avec des entreprises pour montrer des métiers en lien avec le football à nos jeunes. De jardiniers à cadreurs, c'est important pour eux de voir d'autres choses. »*

La montée à l'échelon supérieur n'est pas prioritaire pour le club qui préfère se structurer pour être prêt, le jour où cela arrivera. *« Il n'y a pas de date pour l'accession. Un jour, on y arrivera. On structure le club administrativement et financièrement. Un club, c'est une entreprise. Il faut mettre les fondations avant de poser la maison dessus. »*

« AVEC JEAN-GUY WALLEMME, ON A LE RESPECT DE LA PAROLE »

Une maison que le président Soler construit avec un entraîneur, Jean-Guy Wallemme. Un coach qui cumule deux casquettes puisqu'il a été fraîchement nommé sélectionneur du Niger. *« C'est une chose qu'on avait évoquée avant sa prise de fonction. Il a eu deux-trois possibilités l'an dernier. Cette fois avec le Niger, c'était possible, je n'allais pas renier ma parole. Avec Jean-Guy, on a le respect de la parole. Il se sent sécurisé et un coach a aussi des objectifs de carrière. C'était ainsi la meilleure des solutions. Sincèrement, j'espère que ce sera l'homme qui nous fera monter*

" LA MONTÉE À L'ÉCHELON SUPÉRIEUR N'EST PAS PRIORITAIRE POUR LE CLUB QUI PRÉFÈRE SE STRUCTURER POUR ÊTRE PRÊT, LE JOUR OÙ CELA ARRIVERA "

en National. Il le mérite. Je connais sa valeur. » Au cœur d'une ville sportive, le CCF peut compter sur le soutien de la municipalité. *« Le stade est homologué pour le National 1. Il y a juste quelques travaux à effectuer si on monte. On a la chance d'être une ville sportive. À Chartres, il y a du hand, du basket masculin et féminin, du tennis de table, des échecs, du rugby, du volley... Il y a un vrai accompagnement. »*

« CE SERA INDÉCIS JUSQU'AU BOUT »

Si l'exercice a bien débuté pour le club chartrain, la méfiance restera de mise jusqu'au bout cette fois. *« La saison dernière, on était leader avec sept points d'avance à la trêve et on n'est pas monté. Cette année, le groupe est homogène et six à sept formations peuvent monter. Cela risque d'être indécis jusqu'à la fin. »*

Avec peut-être un parcours en Coupe nationale. *« La Coupe de France, c'est important pour les joueurs et le public. C'est la seule compétition après la Ligue 1 qui intéresse toute la France. Je me souviens des 2 500 supporters pour les 32èmes en 2017-2018, face à Tours. On a besoin de cette compétition pour que les gens retrouvent le chemin du stade. »*

C'CHARTRES FOOTBALL

CRÉATION : 28 MAI 2018
NIVEAU : NATIONAL 2 (4ÈME DIVISION)
LICENCIÉS : 956
EQUIPES : 46

" LA SAISON DERNIÈRE, ON ÉTAIT LEADER AVEC SEPT POINTS D'AVANCE À LA TRÊVE ET ON N'EST PAS MONTÉ. CETTE ANNÉE, LE GROUPE EST HOMOGÈNE ET SIX À SEPT FORMATIONS PEUVENT MONTER. CELA RISQUE D'ÊTRE INDÉCIS JUSQU'À LA FIN "

« LE SCORE QUI FAIT LE BUZZ »

Le 9 novembre dernier en National 3, Thaon a fait le buzz en s'imposant sur le terrain de Sarreguemines 9 à 0. Une prestation historique obtenue grâce à trois triplés signés Comara, Diallo et Goursaud. Un match pas vraiment du goût du coach de Sarreguemines, Sébastien Meyer, parlant de cauchemar et de calvaire absolu. Comme le dit l'adage, il vaut mieux perdre une fois 9-0 que neuf fois 1-0.

« LE COUP DE FIL À NICOLAS GUIBAL »

Enfant, il supportait le FC Sète avant d'en devenir l'entraîneur la saison dernière. On a voulu en savoir plus sur le coach sétois, Nicolas Guibal.

Après une belle quatrième place l'an dernier et un beau parcours en Coupe de France (élimination par Lille), Sète occupe la tête de son groupe de N2 cette année. Quelle est la suite idéale ?
L'objectif de Sète est de retrouver le National. C'est un club historique avec un énorme passé. Aujourd'hui, l'attente des gens, c'est que Sète retrouve rapidement le National, déjà pour être plus en adéquation avec l'histoire du club. J'entraîne Sète depuis deux ans. C'est une grande fierté, car je suis issu du bassin de Thau. Jeune, je supportais ce club. Depuis mes débuts comme entraîneur, j'ai toujours rêvé de diriger ce club. Si je dois être le coach qui fait monter ce club, j'en serai le plus comblé.

Comment met-on en place un objectif montée ?
Budgétairement parlant, on ne peut pas affirmer qu'on joue la montée. On a le 8ème budget de National 2. L'objectif du début était de faire mieux que la saison dernière. Le groupe a pas mal changé lors du mercato. Et après une entame de championnat difficile, le changement tactique opéré avec mon staff nous a permis de trouver un équilibre. On se situe aujourd'hui dans une position où on ne peut pas se cacher. Je reste assez lucide, car j'ai vécu des saisons avec des équipes qui partaient avec beaucoup de points d'avance et ne montaient pas. La deuxième partie de saison est la plus importante avec des formations qui veulent se maintenir, d'autres monter… On fait de bons matchs, mais on ne domine pas tous nos adversaires. On produit du jeu et c'est important pour séduire notre public qui est assez exigeant. Il faut le chercher très loin pour l'amener au stade.

Le jeu, c'est la solution pour remplir le stade Louis Michel ?
J'ai connu les grandes heures du FC Sète au stade Georges-Bayrou où le club rassemblait tout le bassin de Thau. Les gens s'identifiaient à l'équipe avec des joueurs du coin. Aujourd'hui, on a cet objectif, mais entre-temps, des clubs moins huppés à l'époque ont pris le dessus. Au niveau de la formation, on a un travail immense. Il faut donner cette envie aux gens de venir et s'identifier à cette équipe. Il faut que Sète retrouve le National 1 car ce club compte beaucoup dans le football français.

Au niveau des diplômes, le National où il faut le BEPF c'est possible pour Nicolas Guibal ?
Je dois être un des seuls entraîneurs de National 2 qui travaille à côté. Si Sète monte, je devrai passer le diplôme. Ce sera une belle aventure, je me souviens encore du DEF avec des bons moments d'échanges avec d'autres coachs. Je prends ça avec assez de recul, car ce n'est pas mon métier à l'heure actuelle. Si je ne pouvais faire que ça, ce serait un plaisir. Maintenant, la montée peut changer pas mal de choses.

" SI SÈTE MONTE, JE DEVRAI PASSER LE DIPLÔME "

« LA COMPÉTITION À SUIVRE »

La Coupe de France sera à l'honneur de ce mois de décembre avec le 8ème tour les samedi 7 et dimanche 8 décembre. Le tirage au sort des 32èmes aura lieu le lundi 9 décembre. Les clubs de Ligue 1 entreront en lice lors de ce tour qui se disputera les 4 et 5 janvier 2020. D'ici là, les clubs amateurs qualifiés pourront préparer la belle fête que représente un 32ème face à une Ligue 1.

– MA
TORR

« LOUIS NICOLLIN ÉTAIT UN PRÉCURSEUR »

• Propos recueillis par **Charlie Creteur** à Clairefontaine - Photo **Icon Sport** •

Propulsée sur le devant de la scène par Cor ine Diacre, Marion Torrent a immédiatement répondu présente. La hargne et la combativité de la latérale de Montpellier ont conquis le public français et le staff des bleus. Au point de devenir un élément incontournable de la sélection. Entretien avec une battante.

RION

ENT-

" JE N'AVAIS PAS SPÉCIALEMENT DE MODÈLE MASCULIN. J'AIMAIS JUSTE LE JEU EN GÉNÉRAL ET TOUTES LES ÉMOTIONS QUE PROCURE CE SPORT. C'EST CE QUI M'A DONNÉ ENVIE DE FAIRE DU FOOTBALL "

Tu es née à Châlons-en-Champagne. Tu es partie à Marseille avant de rejoindre Luynes Sport en 1999 et plus tard Montpellier. Depuis tu n'as plus jamais quitté le MHSC. Peux-tu nous détailler ton parcours ?
Oui, je suis née à Châlons-en-Champagne car ma mère était de là-bas. Ensuite, on s'est installés entre Aix-en-Provence et Marseille. J'ai joué à Luynes jusqu'à l'âge de 12 ans. Par la suite, j'ai été recrutée par Montpellier. Je suis partie, ma famille est restée à Marseille. J'ai enchaîné les familles d'accueil et les internats et quand j'ai signé mon premier contrat professionnel à 17 ans, j'ai pu prendre mon appartement et commencer enfin une vie stable.

D'où vient cet amour pour le football ?
D'une part, je suis issue d'une famille de passionnés de football, à l'image de mon père et mon frère. Cela a conditionné mon adolescence et mes choix. Ensuite, la Coupe du Monde 1998 a été un peu un élément déclencheur. C'est la raison pour laquelle je me suis tournée vers ce sport. Les autres ne me convenaient pas car j'étais un peu hyperactive. Il fallait que je bouge *(rires)*.

Tu imaginais en faire ton métier plus tard ?
Non. À l'époque, le football féminin n'était pas professionnel. C'était amateur avant de devenir semi-professionnel puis professionnel. Quand tu es petite c'est une passion, finalement, ta passion devient en même temps ton travail. Si j'avais su à l'époque, bien sûr j'aurais dit que je voulais devenir footballeuse professionnelle.

Quel joueur t'a donné envie de pratiquer ce sport ?
Je n'avais pas spécialement de modèle masculin. J'aimais juste le jeu en général et toutes les émotions que procure ce sport. C'est ce qui m'a donné envie de faire du football. Au fur et à mesure de ma carrière, j'ai commencé à aimer le jeu de Sergio Ramos, car il a commencé latéral avant de basculer en défense centrale voire en milieu défensif sur quelques matchs. Il porte le brassard, a du charisme et marque des buts. J'aime sa façon de jouer sur le plan défensif même si parfois il est un peu excessif dans sa grinta et son agressivité *(rires)*.

Ta petite taille était-elle un frein ?
À Montpellier, j'ai été formée en tant que numéro 6 donc ça ne posait pas de problème. Quand on m'a positionné en défense centrale en D1, cela se passait bien également. Mais par la suite, on m'a placé sur le côté droit de la défense, car la taille peut être importante en défense centrale notamment quand tu affrontes des équipes de haut niveau.

Qu'aurais-tu fait si tu n'avais pas réussi dans le football ?
Je pense que j'aurais dans tous les cas travaillé dans le sport. J'ai fait des formations et mon projet scolaire en fonction de ma reconversion. À la fin de ma carrière, je resterai dans le sport

car je possède mes diplômes de coach sportif et de préparateur physique. Si j'arrête le football demain, ce ne sera pas pour devenir entraîneuse.

Ton compagnon pratique le football américain. Est-il autant passionné pour ce sport que toi pour le football ?
Il regarde tout le temps des matchs, il se couche à pas d'heure quand c'est le Super Bowl *(rires)*. Oui, il est vraiment passionné. Il parle souvent avec ses collègues de l'équipe de France, il connaît certains joueurs aux États-Unis. Il a eu plus d'une fois l'occasion de jouer en Allemagne car le niveau y est bon. Quand il a gagné les World Games, j'ai essayé de regarder. C'est compliqué mais je comprends *(rires)*. Cela a le mérite de se développer en France car c'est un sport génial.

Est-ce que vous vous entraînez ensemble ?
Dans sa préparation, il y a beaucoup de musculation donc je peux y contribuer. On s'entraîne ensemble pour certains aspects comme la vivacité, la réaction, la coordination et les appuis. On essaie également de travailler sur les duels et l'impact physique. On met en commun les différents points qui nous rassemblent.

Penses-tu arrêter ta carrière pour te consacrer à ta vie de couple ?
Si on parle des enfants, ça arrivera quand ça arrivera (rires). Après c'est possible de concevoir un enfant et de reprendre le football par la suite, cela dépend de chacune. Mais ce n'est pas dans nos projets d'avenir, car il y a des contrats dans ce sport et il faut les respecter. Ce n'est pas lui (son compagnon) qui porte l'enfant *(rires)*. On verra ça plus tard, il est au courant.

Tu as déjà évolué à plusieurs postes. Comment as-tu vécu ces changements. au fil des années ?
Ce fut compliqué. Quand tu passes de milieu défensive à défenseure centrale, tu restes quand même dans un rôle défensif un peu similaire. Tu cours moins, tu es moins portée vers l'avant, mais tu es quand même face au jeu. Quand tu es latérale, c'est complètement différent. J'ai eu du mal, car tactiquement et techniquement, ce n'est pas du tout le même poste. L'orientation des épaules, la façon de courir, les efforts physiques, tout est différent. J'ai essayé de gérer ce poste du mieux que je le pouvais tout au long de ma carrière. Le nouveau coach Frédéric Mendy m'aide beaucoup à ce sujet. J'ai voulu lui demander de vraiment travailler ces aspects pour rendre mon jeu plus facile et me poser moins de questions. Quand je joue en championnat en position de 6, je suis plus à l'aise. Mais mon vrai poste aujourd'hui est latérale droit.

Comment te comportes-tu sur un terrain de football ?
Sur le gazon, je suis plus hargneuse, j'aime le duel physique. Il arrive que je prenne quelques taquets de temps en temps *(rires)*. J'aime bien donner le meilleur de moi-même et faire les choses à fond. En dehors du terrain, je suis plus calme même si des fois, il arrive que je retrouve ma hargne *(rires)*.

Tu as honoré ta première sélection face au Chili, il y a un peu plus de deux ans, une rencontre qui coïncide avec les débuts de Corinne Diacre à la tête des Bleus. Quelle relation entretiens-tu avec elle ?
Je suis une personne assez réservée. Je ne vais jamais vers les gens. J'attends souvent qu'ils viennent et j'essaye de

" SUR LE GAZON, JE SUIS PLUS HARGNEUSE, J'AIME LE DUEL PHYSIQUE. IL ARRIVE QUE JE PRENNE QUELQUES TAQUETS DE TEMPS EN TEMPS *(RIRES)*. J'AIME BIEN DONNER LE MEILLEUR DE MOI-MÊME ET FAIRE LES CHOSES À FOND "

m'ouvrir petit à petit. C'est le cas avec Corinne Diacre. Quand elle vient me voir sur le terrain pour me parler d'une chose en particulier, on essaie d'en discuter. Mais je ne suis pas le genre à aller la voir pour blaguer avec elle, par exemple *(rires)*. Mais bien sûr il y a une certaine reconnaissance. Elle m'a permis de jouer en équipe de France. Elle m'a appelé, elle m'a fait jouer, elle m'a fait confiance. Tu ne peux jamais mordre la main qui t'a nourri.

Que penses-tu des critiques dont elle fait l'objet ?

Il y en a aujourd'hui, il y en aura demain. C'est subjectif, chacun pense ce qu'il veut mais cela ne reflète pas forcément la vérité. Il y en a qui vont dire blanc, d'autres noir. Certains vont commenter la finalité d'une chose sans savoir le début de l'histoire. Il y a des personnes qui parlent et qui sont légitimes, d'autres non. Il y en a qui vont parler sans forcément connaître le football. Honnêtement, je n'ai pas trop prêté attention aux critiques.

Qu'est-ce qui a changé pour toi après la Coupe du Monde ?

Il y a eu une certaine médiatisation. Quand je rentre chez moi que ce soit à Marseille ou Montpellier, il y a des gens qui viennent me parler de football. Ils me félicitent. Il y a des petites filles qui s'inscrivent dans certains clubs. Si notre parcours permet de développer le football féminin, c'est valorisant. D'ici quelques années, on aura fait notre temps et il faudra laisser une trace. Si cette trace leur permet de jouer et de gagner encore mieux leur vie ou d'être encore plus médiatisées que nous, tant mieux.

Tu n'aimes pas trop les comparaisons entre le football féminin et masculin. Quelle est la différence entre les deux ?

Ce n'est pas pour rien qu'à partir de 12 ans, les filles ne peuvent plus jouer avec les garçons. Le corps évolue et l'aspect physique est différent. Une fille n'arrivera jamais à pousser autant qu'un garçon que ce soit au niveau de la puissance ou la vitesse. Un garçon se retrouve plus rapidement face au but qu'une fille. Les frappes et la musculature sont différentes. Chez les femmes, ça va moins vite, c'est un football différent comme le tennis masculin et féminin, par exemple. Au niveau technique, on essaie d'être plus appliquées.

On a vu les salaires de l'équipe de France féminine publiés dans la presse. Comment as-tu réagi à cela ?

Cela m'a fait rire car ce n'était pas les bons salaires. La plupart des gens aiment comparer alors que chacun a une vie et un passé différents. Tant mieux pour les joueuses qui gagnent beaucoup et tant pis pour celles qui gagnent moins. Le principal est que tout le monde essaie de gagner sa vie. On fait quand même un sport qui nous passionne tout en gagnant de l'argent et c'est déjà quelque chose de beau.

Qu'est-ce que ça fait d'être la capitaine de l'équipe ?

Je portais déjà le brassard de temps en temps l'année dernière, mais ce n'était pas fixe. Maintenant, c'est systématiquement le cas. On est plusieurs dans l'équipe à avoir un rôle important et des responsabilités. On est toutes légitimes à parler, des plus jeunes aux plus âgées car on fournit toutes le même travail. On a besoin de tout le monde. Le rôle de capitaine avec son club formateur, c'est toujours valorisant. Selon moi, une bonne capitaine c'est quelqu'un qui arrive à fédérer, à montrer un certain exemple, à être juste, objective et motivante. Une personne qui arrondit les angles, qui est là quand ça ne va pas et pouvant servir de relais entre le staff et l'équipe.

Connais-tu certains joueurs de l'équipe masculine du MHSC ?

Cette année, Téji Savanier est arrivé. On était au collège ensemble, on se connaît depuis petits, je connais sa mentalité. Quand on se croise, on aime bien rigoler. J'ai suivi un peu son parcours. Quand on

" JE SUIS UNE PERSONNE ASSEZ RÉSERVÉE. JE NE VAIS JAMAIS VERS LES GENS. J'ATTENDS SOUVENT QU'ILS VIENNENT ET J'ESSAYE DE M'OUVRIR PETIT À PETIT. C'EST LE CAS AVEC CORINNE DIACRE. QUAND ELLE VIENT ME VOIR SUR LE TERRAIN POUR ME PARLER D'UNE CHOSE EN PARTICULIER, ON ESSAIE D'EN DISCUTER "

" CE SONT DES CHOIX DE CARRIÈRE. LE CLUB M'A PERMIS DE M'ÉPANOUIR QUE CE SOIT EN D1 OU EN ÉQUIPE DE FRANCE. L'ARRIVÉE DU NOUVEL ENTRAÎNEUR ME POUSSE À M'INVESTIR ENCORE PLUS AVEC MONTPELLIER "

a fait la photo officielle du club, j'ai pu échanger avec d'autres joueurs comme Jordan Ferri, Gaëtan Laborde. En dehors de cela, on n'a pas trop l'occasion de se voir car on s'entraîne généralement au même moment, mais sur des terrains différents.

On associe souvent Jean-Michel Aulas et l'équipe féminine de l'Olympique Lyonnais. Mais il y a également Laurent Nicollin. En quoi son rôle envers l'équipe féminine est-il important ?

Son père Louis Nicollin était un précurseur, il a joué un rôle super important dans le football féminin. Son fils a repris les rênes du club et il le fait plutôt bien. De plus, il commençait déjà à diriger Montpellier quand il y avait encore son père. C'est quelqu'un qui aime s'investir, qui a l'amour de son club. Il le fait pour tout le monde donc aussi pour l'équipe féminine. Il essaie de nous accorder de plus en plus de choses. On a une certaine reconnaissance car on sait que le football féminin ne rapporte pas beaucoup au club. C'est souvent de l'investissement à sens unique. On espère que le football féminin prendra plus d'ampleur pour faire gagner plus d'argent au club.

Comment as-tu vécu le décès de Louis Nicollin ?

C'était compliqué. Il m'a vu évoluer, il m'a vu grandir. On s'appréciait beaucoup. Il m'appelait *« chouchou » (rires)*. Souleymane Camara et moi sommes au club depuis longtemps. J'ai plus vécu à Montpellier que chez mes parents. Je voyais plus mon coach que mon père et ma mère. À un moment donné, des liens se sont créés. C'était un bon vivant, il avait la joie de vivre et c'est clair qu'à l'annonce de sa mort, ce fut difficile. La première année de sa disparition, on parlait souvent de lui. On disait qu'il fallait lui rendre hommage et le rendre fier. On a des supporters qui font cela tous les week-ends. C'est fort. Il a marqué le Montpellier Hérault SC et il l'incarnera à tout jamais.

Cela fait plus de 15 ans que tu es au club. Te vois-tu rester jusqu'à la fin de ta carrière ou as-tu des envies d'ailleurs ?

Ce sont des choix de carrière. Le club m'a permis de m'épanouir que ce soit en D1 ou en équipe de France. L'arrivée du nouvel entraîneur me pousse à m'investir encore plus avec Montpellier. Mais, on ne sait pas de quoi l'avenir est fait. Aller à l'étranger pour avoir une expérience, c'est intéressant si c'est un projet concret. Mais je ne vais pas partir à l'étranger pour partir à l'étranger. Si je vais au Real Madrid pour me prendre des défaites tous les week-ends, je préfère rester chez moi *(rires)*.

Un mot ou une phrase qui te représente pour terminer ?

Franchement, c'est trop difficile, je n'ai rien en tête *(rires)*. Je dirais généreuse et loyale que ce soit sur et en dehors du terrain.

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM
BOCA JUNIORS DE BIANCHI

92 / ÉTOILE FILANTE
MIDO

93 / HA11 OF FAME
ZVONIMIR BOBAN

EUX AVANT

BOCA JUNIORS DE BIANCHI

LA VIDA BOCA

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Véritable incarnation du football argentin, Boca Juniors tire sa force d'une rivalité tenace avec l'autre club de Buenos Aires, River Plate. Mais durant les années 2000, ce sont les *Xeneize* qui brillent en Amérique du Sud, sous la houlette de Carlos Bianchi.

En 1998, Boca Juniors reste sur plus de cinq ans de vaches maigres et se cherche un nouvel entraîneur capable de redresser la barre. Carlos Bianchi, couronné de succès avec Vélez Sarsfield mais déchu au moment de franchir un palier avec l'AS Rome, est l'heureux élu. De cette rencontre découle alors une succession de trophées.

NOUVEAU DÉPART

Natif de la capitale argentine, Bianchi part de zéro ou presque à la tête de Boca. Le vivier du club est grand et l'entraîneur se sert des ressources existantes. Les fidèles de la mythique Bombonera voient se développer une équipe compétitive, solide, avec du cœur.

L'emblème de cette boite à bonbons se nomme Juan Roman Riquelme, considéré comme le successeur d'un Diego Maradona vieillissant. Meneur de jeu, la nouvelle pépite du foot albiceleste prolonge l'aventure à Boca malgré l'appel de l'Europe, sans se douter qu'il s'apprête à connaître des années de succès.

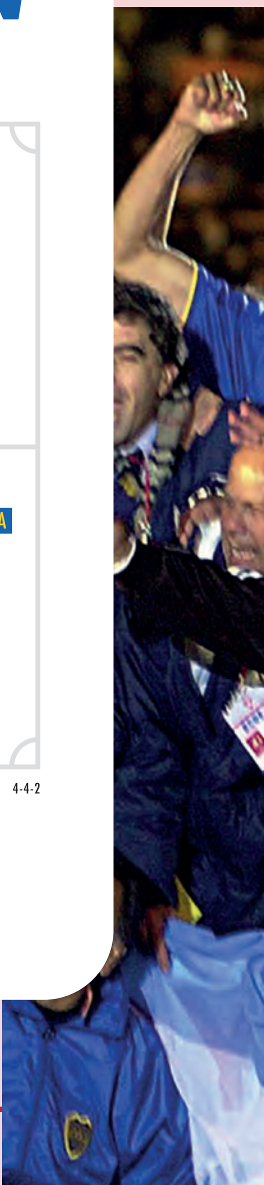
À 2000 À L'HEURE

Au niveau national, Boca Juniors s'impose dans la durée, en conquérant l'Apertura 1998, la Clausura 1999 et l'Apertura 2000. Revenus sur le devant de la scène en Argentine, les Xeneize se lancent à la poursuite de la si prestigieuse Copa Libertadores qui les fuit depuis plus de vingt ans.

La campagne 2000 est une réussite. Après une première place en phase de poules, Boca Juniors sort El Nacional en huitième, mais surtout le rival honni River Plate en quart de finale. Une défaite 2-1 à l'extérieur, puis une victoire 3-0 à domicile qualifient Boca pour les demi-finales où le Club América subit le même sort. En juin 2000, Boca Juniors se hisse en finale de la C1, face au tenant du titre, Palmeiras.

COMPOSITION D'ÉQUIPE

4-4-2



BOCA GALACTIQUE

Digne d'un scénario de film, la rencontre se transforme en véritable combat. Au match aller, Boca concède le nul sur sa pelouse (2-2) et doit chercher la victoire au Brésil. Le retour se solde par un 0-0 (dans la zone Amsud, la règle du but à l'extérieur ne s'applique pas) et tout se joue aux penalties. Asprilla est le premier à louper sa tentative pour Palmeiras, Riquelme donne l'avantage aux *Xeneize* dans la foulée. Roque Junior rate également sa frappe pour les Brésiliens. Tireur décisif, Bermudez permet à Boca Juniors de soulever le trophée (4-2 aux tirs au but).

L'an 2000 voit Boca remporter également la Coupe Intercontinentale dans la foulée. Et pas face à n'importe quel club. Le Real Madrid tombe face au roi d'Amérique du Sud (2-1) qui étend son sacre au monde entier. Bianchi est au sommet de son art, mais des divergences l'obligent à quitter le club un an plus tard, au terme de la période la plus glorieuse de l'histoire *xeneize*.

LE SAVIEZ-VOUS : BIANCHI, TOME 2

Carlos Bianchi revient sur le banc de Boca Juniors en 2003 et effectue quasiment le même parcours, en remportant la Copa Libertadores 2003 et la Coupe Intercontinentale 2003. Un coup de génie.

BOCA JUNIORS

ZOOM

SURNOMS
Xeneize, Bostero

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu et or	1905	La Bombonera (49 000 places)

PALMARÈS SOUS L'ÈRE DES GALACTIQUES

33 championnats d'Argentine
3 Coupes d'Argentine
1 Supercoupe d'Argentine
6 Copa Libertadores
2 Copa Sudamericana
4 Recopa Sudamericana

MIDO

LIBRE ET ASSOUPI

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Une carrière de footballeur professionnel se construit saison après saison, à force de rigueur et de travail. Le talent ne fait pas tout, Ahmed Hossam Hussein Abdelhamid dit « Mido » l'a bien compris. Talent annoncé de l'Égypte avant l'avènement de Mohamed Salah, l'attaquant n'a jamais affiché la régularité nécessaire pour passer un pallier.

Né au Caire en 1983, le jeune Ahmed se révèle dans son Égypte natale, sous les couleurs du Zamalek SC où il effectue ses premières classes. Si son aisance saute aux yeux, il ne dispute que très peu de parties avant de rejoindre l'Europe en 2000 et plus précisément la Belgique.

JEUNESSE DORÉE

Mido n'a que 17 ans, mais affiche déjà un niveau remarquable au sein de La Gantoise. Le jeune attaquant participe à 23 rencontres de Jupiler League avec un total de 11 réalisations pour sa première saison. Cet exercice 2000-2001 est le seul du Pharaon – alors déjà appelé en sélection – puisque l'Ajax Amsterdam jette son dévolu sur lui.

À seulement 18 ans, Mido rejoint le prestigieux club néerlandais et s'impose vite en tête de l'attaque. Footballeur complet, l'avant-centre excelle surtout à la réception des centres de ses ailiers. Véritable finisseur, il fait du jeu de tête son atout en reprenant les offrandes de ses coéquipiers avec justesse, systématiquement.

ENVOL RATÉ

Le talent est présent, c'est indéniable. Seulement, pour Mido, il s'agit à ce jeune âge de rester dans le droit chemin et de faire preuve de la rigueur nécessaire au haut niveau. C'est là où ça coince pour le jeune joueur à qui on prête certains accrochages avec le coach de l'époque, Ronald Koeman. Après un prêt au Celta Vigo, il rejoint l'Olympique de Marseille en 2003.

Dans le Sud de la France, Mido débarque serein, mais déchante vite lorsque la concurrence le rattrape. En même temps que lui éclot un certain Didier Drogba qui devient cette saison là l'idole des supporters et le relègue sur le banc durant toute la saison. Un an de purgatoire, puis l'attaquant quitte la Ligue 1 et entreprend à 21 ans une longue traversée du désert.

LA CRISE DE LA TRENTAINE

C'est à la Roma que débute le tour d'Europe de Mido, qui connaît son deuxième flop à la Louve. Une dizaine de matchs et puis s'en va, direction Tottenham où il ne franchit pas la barre des 20 buts en trois ans. Middlesbrough, Wigan, et West Ham accueillent ensuite l'attaquant en Premier League. Durant les années 2000, Mido reviendra même à l'Ajax, puis à Zamalek à deux reprises.

En 2012, il quitte une troisième et dernière fois son club formateur, après des différents avec le staff en place et un comportement discuté. Barnsley vient boucler la liste des clubs hôtes de Mido dont la carrière prend fin en 2013. L'attaquant à court de forme s'arrête à 30 ans. Après de brèves expériences d'entraîneur en Afrique, il refait apparition en 2018 avant la Coupe du Monde. Après avoir perdu 37 kg, il informe le sélectionneur de l'Égypte qu'il est disponible pour un dernier challenge. En toute légèreté.

ZVONIMIR BOBAN

L'ART DU COUP DE PIED

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Lorsque Luka Modric soulève le Ballon d'Or, il remercie son entourage, mais également son « *idole* » présente lors de la cérémonie et émue aux larmes : Zvonimir Boban. Car bien avant le joueur du Real Madrid, un autre milieu de terrain a fait les belles années du football croate, il y a plus de 25 ans.

Modric est encore un bébé quand Boban débute au Dinamo Zagreb, dans un contexte délicat. Lorsqu'il prend une licence chez les jeunes au milieu des années 1980, le club est sous pavillon yougoslave et se prépare comme toute cette partie de l'Europe à vivre un évènement historique.

FREE-KICK HISTORIQUE

Le 13 mai 1990, sur fond de séparation de la Yougoslavie, une rencontre sous haute tension se déroule entre le Dinamo Zagreb de Boban et l'Étoile Rouge de Belgrade. Supporters croates et serbes se font face et la rencontre vire aux émeutes. Durant de très longues minutes, une véritable scène de chaos se joue au Maksimir Stadium.

Au milieu de ce désordre, les joueurs ont pour la plupart quitté la pelouse. Encore présent, Boban prend la défense d'un membre des Bad Blue Boys (ultras du Dinamo) en assénant un coup de pied à un représentant des forces de l'ordre. Avec ce geste, le jeune Zvonimir devient un héros national.

AVEC STYLE

Il y a cependant un revers à cette médaille puisque Boban est suspendu par sa fédération et empêché de participer à la Coupe du Monde 1990 en Italie, avec la Yougoslavie. Un an plus tard, l'Italie lui ouvre tout de même ses portes lorsqu'il rejoint l'AC Milan. Avec le club lombard, il se distingue cette fois balle au pied.

Ambassadeur d'une génération de joueurs croates à la technique affutée, le milieu de terrain est l'un des hommes forts du grand Milan des années 1990. À une époque où les statistiques ne priment pas, Boban se révèle important de par son implication dans le jeu et la consistance qu'il donne à celui de son équipe. Les trophées plaident en sa faveur.

UN CV DE CADOR

Quatre Scudetti, deux Supercoupes nationales, la Ligue des Champions 1994 ainsi que la Supercoupe de l'UEFA, mais aussi une troisième place historique lors du Mondial 1998 entrecoupent sa décennie dorée. Capitaine de sa sélection, il prend sa retraite à 34 ans, tout en restant proche du football.

Journaliste, directeur de journal, puis membre de l'administration de la FIFA, Zvonimir Boban demeure pendant toutes ces années un acteur majeur du foot croate. À l'été 2019, il reprend du service en acceptant le poste de directeur du football au Milan. Sa mission : redorer le blason d'un club moribond depuis de nombreuses années. Donner un coup de pied dans la fourmilière, en somme.

-R

> « IL Y A PLUS DE MECS ENTRE-PRENEURS QUE RAPPEURS OU FOOTBALLEURS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **David Delaplace** •

Contrairement à de nombreux rappeurs, Rémy débarque seul dans nos locaux, en toute simplicité. Malgré sa "faible" connaissance du football, l'artiste originaire d'Aubervilliers se prête facilement au jeu de l'interview. Son intelligence et son phrasé comblent rapidement ses manques. Et celui qui vient tout juste de sortir son deuxième album "Rémy d'Auber" a, contre toute attente, des choses à dire.

Quel est ton rapport au foot ?

Il est presque nul *(sourire)*. Plus sérieusement, j'ai joué au foot durant toute mon enfance. J'ai regardé un peu de foot à la télé aussi étant plus jeune. Mais rentrons tout de suite dans le vif du sujet, je m'intéresse uniquement à la Coupe du Monde et à l'équipe de France. Il ne faut pas m'en demander plus *(rires)*.

Sérieux ?

Ouais. Mais maintenant, le foot se démocratise de plus en plus, il y a de plus en plus de mecs forts, du coup, je m'y intéresse un peu plus. D'ailleurs, je suis récemment allé pour la première fois de ma vie voir un match au stade, c'était France – Moldavie au Stade de France. Le match était vraiment nul ! Un de mes potes m'a embarqué, c'est un dingue de ballon, il connaît le foot comme sa poche. Il m'a proposé différentes places : catégorie 1, 2 ou 3. On a choisi 2 car 1, c'était plus cher. Ah ouais, on fait encore les crevards (il éclate de rire). C'était une bonne expérience. J'aimerais assister à un gros match pour découvrir une grosse ambiance, on m'a dit que c'était du lourd.

Quand tu jouais au foot, tu te démerdais comment ?

Je n'ai jamais été fort. J'étais bon au goal à goal, j'avais une bonne frappe et je n'avais pas peur de la balle donc je m'en sortais bien. Sinon, j'étais nul. Un jour, j'ai fait une détection. J'avais réussi à me démerder, je voulais m'inscrire, mais j'avais trop de complexes. Juste le fait d'aller à l'entraînement, c'était… *(Il coupe)*. Tu as vu quand tu as 14 ans et que tu as un gros dans ton équipe, tu te tapes des barres sur lui, c'est carrément ton principal

ÉMY

ALBUM
"RÉMY D'AUBER"

centre d'intérêt et ça, je le savais *(rires)*. Même si j'étais uniquement avec des gens que je connaissais. Mais j'ai senti la patate. Pourtant, j'étais dans un délire *« faut que je me mette au sport pour maigrir »* à cette époque-là. C'était vraiment dur. Tu as vu quand le coach demande à tout le monde de courir sans s'arrêter au milieu du terrain ? Bah moi, je voyais tout le monde me dépasser, j'avais la haine, je croyais que j'étais une auto-école *(rires)*.

Beaucoup de jeunes avec des rondeurs ont honte d'aller au foot. Tu en dis quoi ?

J'en dis que si j'avais été plus régulièrement au foot, je me débrouillerais mieux que beaucoup aujourd'hui *(sourire)*. Je rigole, hein. Pour moi, le sport, c'est un bon moyen pour combattre la vie de rue et c'est aussi un bon moyen pour s'ouvrir l'esprit. Si tu fais du foot, tu vas en déplacement avec tes partenaires, tu fais des sorties, tu vas faire des matchs, tu vas rencontrer des joueurs, des formateurs et même, tu vas peut-être intégrer un centre de formation. Le foot propose plein de bonnes choses, c'est mieux de jouer au foot plutôt que de rester dans sa cité ou à la maison devant la play. Le foot, c'est le sport référence en France. On commence tous par le foot.

Tu supportais une équipe plus jeune ?

Petit, j'ai ouvert un magazine, j'ai détaché les cartes à l'intérieur et j'ai dit : *« Bon, je suis pour qui maintenant ? »*. J'ai tiré la carte de l'AS Saint-Étienne. À partir de là, j'ai dit : *« Allez, je supporte Saint-Étienne » (rires)*. Pendant un jour, j'étais pour Saint-Étienne. Non sérieux, je suis pour la France et c'est tout. Je ne regarde pas trop le foot. Quand les footeux vont lire ça, ils vont dire : *« Tu ne sais pas ce que tu rates, t'es une grosse merde ». Moi, je leur réponds : Moi, je suis à la boxe donc venez si vous avez un problème »*.

Que penses-tu de la connexion foot – rap ?

Les footballeurs écoutent de la musique dans le bus ou dans l'avion. Et nous, on regarde du foot. Moi, je ne te mens pas, je ne suis pas en contact avec des footballeurs. Ils ne me parlent pas donc je ne leur parle pas. Mais ça me ferait plaisir qu'un joueur me dise qu'il aime mes sons. C'est toujours gratifiant. Comme quand quelqu'un dans la rue me dit qu'il aime mes sons.

On entent souvent qu'il y a deux issues dans les quartiers : le foot ou le rap. Tu en penses quoi ?

C'est un cliché. Ce n'est pas vrai. Les mecs qui réussissent dans le rap ou dans le foot, ce sont les mecs qu'on voit le plus. Mais je n'aime pas quand on dit ça car il n'y a pas que ça. Il y a plein de mecs qui ont fait de bonnes études et qui sont devenus entrepreneurs. Il y a d'ailleurs plus de mecs entrepreneurs que rappeurs ou footballeurs. Tous les mecs que je connais veulent ouvrir des entreprises. On a des rêves plein la tête, c'est juste qu'on ne sait pas comment s'y prendre.

Comme les footballeurs, vous devez faire attention à votre image ?

Bah oui, quand tu deviens une personne reconnue dans la rue, ce n'est plus pareil. Tu ne peux plus faire n'importe quoi non plus. Tu ne me verras pas dans une situation inconfortable comme bourré dans la rue ou quoi. C'est impossible. C'est important de renvoyer une bonne image. Et quand tu fais ça, ça te force à te rendre meilleur. Pour ceux qui ne veulent pas être meilleurs, c'est dur pour eux. Quand tu es connu, le regard des gens existe vraiment. J'ai appris à différencier la personne qui me connaît et celle qui ne me connaît pas. Quand j'étais petit dans ma chambre, je disais : *« Si je croise un rappeur, je ne veux pas qu'il remarque que je l'ai reconnu »*. Maintenant que je vis le truc, je peux te dire que je sais direct quand un mec me reconnaît. Si un rappeur lit ce que je dis, il va me comprendre.me un mec qui ne me regarde pas, je peux te dire s'il me connaît ou pas. C'est bizarre mais c'est vrai.

C'est quoi ton prochain match au stade ?

Un petit Dijon – Strasbourg *(rires)*.

" C'EST IMPORTANT DE RENVOYER UNE BONNE IMAGE. ET QUAND TU FAIS ÇA, ÇA TE FORCE À TE RENDRE MEILLEUR. POUR CEUX QUI NE VEULENT PAS ÊTRE MEILLEURS, C'EST DUR POUR EUX "

OÙ EST VARANE ?

Saurez-vous le retrouver ?

REAL MADRID
JUANITO
REAL MADRID
Madrid
REAL MADRID
Madrid
Fly Emirates
Real Madrid
SIEMPRE FIELES
REAL MADRID
MARVEL

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

ROLLAND COURBIS
FRANK LEBOEUF
LAURE LEPAILLEUR
JÉRÔME ROTHEN
CHRISTOPHE DUGARRY
ÉRIC DI MECO
JEAN-MICHEL LARQUÉ
EMMANUEL PETIT
WILLY SAGNOL
RMC
LA RADIO DU FOOT
Photo © Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
RMC
INFO TALK SPORT
Écoutez en direct et en podcast avec l'appli RMC

OCTOPUS
SUPERIOR DIVE WATCHES
#HowDeepIsYourPassion
OCTOPUS
547 Fathoms
A DÉCOUVRIR SUR
WWW.OCTOPUS-WATCHES.COM